



**Vivre
pleinement
sa vie**

**Protéger son âme
et garder
sa liberté intérieure**

MONDE DU GRAAL

UN PONT VERS UN NOUVEAU SAVOIR SPIRITUEL

L'adolescence :

Mieux comprendre cet âge transitoire

L'être humain a-t-il du divin en lui ?

Les facultés spirituelles de l'être humain

Le «je» dans les poèmes

Ce qui demeure lorsque tout passe...

Des solutions pour un système monétaire équitable

dernier volet de cette série

Le Jugement dernier

Et si c'était pour aujourd'hui ?



La conscience existe en dehors du corps...

Interview de Pim van Lommel
cardiologue et thanatologue

N° 281 - AVRIL - MAI - JUIN 2010 - 54^e ANNÉE

France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €

Canada : 7,50 \$ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH

DOM : 5,80 € • TOM : 5-900 CFP / A-1700 CFP



Éditions du Graal
www.graal.org



Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Réponses aux questions fondamentales de l'existence

DANS LA LUMIÈRE
DE LA VÉRITÉ
MESSAGE DU GRAAL
DE ABD-RU-SHIN



OFFRE DÉCOUVERTE*
sur la version reliée et toilée

LES 3 TOMES - 25€

* Offre valable en France métropolitaine seulement
Dans la limite des stocks disponibles, voir le bon de commande p. 57

**Télécharger gratuitement
le Tome I sur www.graal.org**

vosre courrier

Nous vous invitons à nous
écrire pour nous faire part de
vos intérêts.

Échangez avec les auteurs,
posez vos questions,
vous les retrouverez dans
notre rubrique
«Courrier des lecteurs».
mondedugraal@orange.fr

ÉDITORIAL

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR



Il est connu depuis des millénaires que la conscience humaine n'émane pas du cerveau mais qu'elle est due à la présence dans le corps d'un esprit immatériel, aussi appelé âme. Cette connaissance fut obscurcie par la montée de la pensée matérialiste qui ne considère l'être humain que comme un corps de chair. Cependant, et très curieusement, c'est grâce aux progrès techniques qu'a permis la pensée matérialiste que cette connaissance ancienne se répand à nouveau.

Où se trouve la conscience ?

En effet, grâce aux techniques de réanimation cardio-respiratoire dont nous disposons actuellement, de nombreuses personnes ramenées à la vie ont pu raconter qu'elles n'avaient pas cessé d'exister avec la mort. Vous pourrez lire à ce sujet la passionnante interview du Dr Pim van Lommel, un spécialiste de la question, qui relate les expériences de ses patients arrivés au seuil de la mort (NDE) et quelles conclusions il en a tirées.

Une telle connaissance a des implications multiples. Elle permet entre autres de mieux comprendre l'âge transitoire de l'adolescence où l'esprit affermit sa liaison avec son corps et comment «Protéger son âme», c'est-à-dire notre être intérieur des agressions extérieures et de nos propres erreurs. Elle donne aussi des indications sur la manière de diriger l'éducation des enfants, comme le montre notre nouvelle série «L'art dans l'éducation», dont la première partie traite de l'art dramatique comme moyen d'épanouir l'esprit des enfants.

À propos de série, je voudrais attirer l'attention sur celle qui s'intitule «De marche en marche». Ce récit étonnant, reçu par médiumnité, décrit les hauts et les bas vécus par

quelques personnages à travers trois réincarnations successives. Pour ceux qui cherchent à savoir comment l'esprit ressent, vit et évolue en passant d'une incarnation à l'autre, ce récit est riche en enseignements.

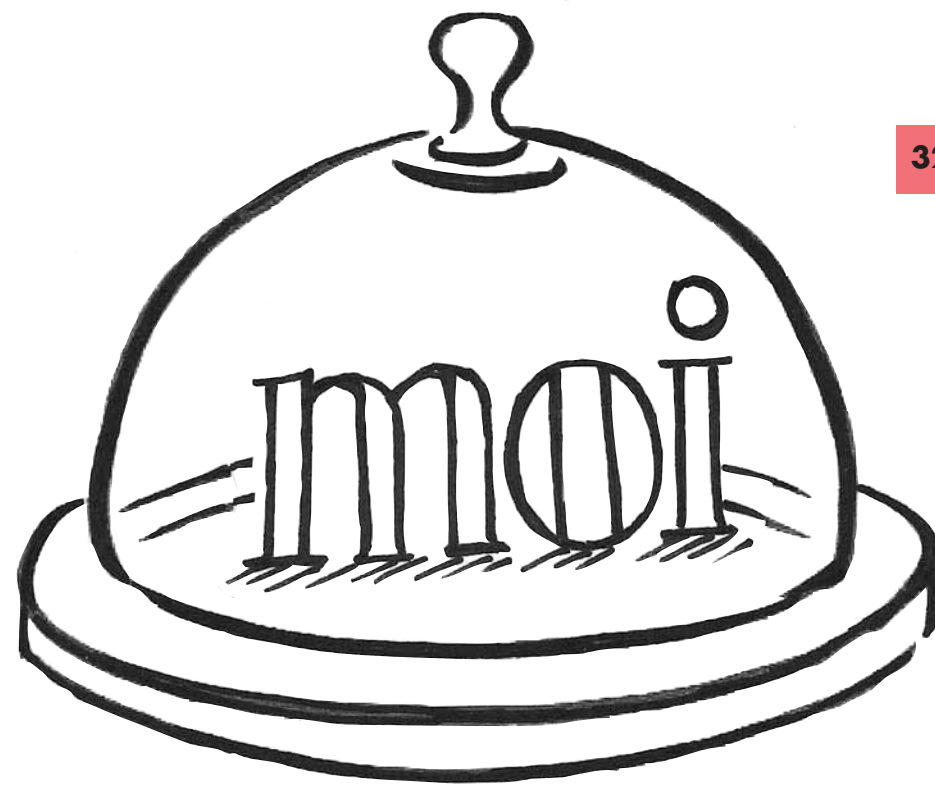
Le Jugement dernier et la Pentecôte sont deux notions qui peuvent paraître un peu irréelles et lointaines à l'homme moderne. Elles sont cependant d'une surprenante actualité et nous concernent directement, comme vous pourrez le découvrir dans les articles qui leur sont consacrés. Dans les deux cas, il s'agit d'événements spirituels. Les êtres humains – qui sont esprits – sont donc directement concernés.

L'éclairage spirituel est d'ailleurs ce que le Monde du Graal s'efforce de donner dans les différents sujets traités, afin d'offrir ce «plus» qui permet de mieux nous comprendre nous-mêmes ainsi que le monde qui nous entoure.

Bonne lecture !

C. Vasey

Christopher Vasey



DOSSIER

32 Vivre pleinement sa vie Protéger son âme

Comment portons-nous atteinte à notre protection naturelle et comment ouvrons-nous la porte aux attaques ?

– Susanne Barknowitz –

QUESTIONS SUR LA VIE

19 Le Jugement dernier, et si c'était pour aujourd'hui ?

Que signifie la notion de Jugement dernier ?
Comment comprendre cette notion dans notre monde actuel ?

– Werner Huemer –



sommaire



38 Interview de Pim van Lommel

Le cardiologue hollandais, spécialisé dans la recherche sur la mort, nous livre le fruit de ses recherches et travaux avec les personnes ayant vécu une NDE ; ceci l'a amené à la certitude que la conscience existe en dehors du corps.

– Michael Oort –

➔ www.graal.org

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet. Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

QUESTIONS SUR LA VIE

8 L'adolescence : mieux comprendre cet âge transitoire

Période cruciale qui ne devrait pas être laissée sans aide.

10 Les arts dans l'éducation - 1-

Richesse de l'art dramatique dans l'éducation pour développer les intérêts et les qualités des jeunes.

14 Message du Graal La force sexuelle et son importance pour l'ascension spirituelle.

16 L'être humain a-t-il du divin en lui ?

Les facultés spirituelles de l'être humain.

19 Le Jugement dernier, et si c'était pour aujourd'hui ?

La Bible et la venue du Fils de l'Homme.

REGARDS SUR LE MONDE

22 Solutions pour un système monétaire équitable

Dernier volet de la série sur l'argent.

30 Le lieu de naissance de nouvelles étoiles

Observation du début du développement d'une étoile.

DOSSIER

32 Protéger son âme :

Quelle protection le corps offre-t-il pour l'âme ?
Comment être soi-même sans jouer de rôle ?

38 La conscience existe en dehors du corps

En France, 2,5 millions de gens ont vécu une NDE.

RELIGION

44 La Pentecôte

Un événement cosmique...

48 La fuite devant la lumière

6^e partie du récit médiumnique «De marche en marche».

CULTURE

52 Le «je» dans les poèmes

Quel est ce «je» qui résiste lorsque tout passe ?

54 Les orchidées

Protéger la biodiversité

6 Courrier des lecteurs

13 Voyage en Orient

29 La mélasse

42 Nous avons sélectionné...

47 Brèves

56 Conférences / forum

57 Bon de commande

Courrier des lecteurs



La vie après la mort

Où est maintenant ma femme après sa mort ?

Pour un être humain, la mort signifie véritablement le passage dans un autre monde. Lorsque l'âme se sépare du corps physique, ou tout de suite après, la personne, grâce au cordon d'argent, se trouve encore proche de son environnement terrestre familier (voir courrier des lecteurs MDG 280 p. 8). La mort est une naissance dans le monde plus subtil. Ce processus est à mettre en relation avec les expériences de mort approchée au cours desquelles des connaissances déjà décédées accueillent les morts récents et leur rendent le passage plus facile. Après une période de transition, chaque personne décédée rejoint un endroit de l'au-delà qui correspond exactement à sa vie intérieure, à son monde de pensées et de perceptions. On peut dire que ce qui est le «monde intérieur» sur Terre devient après la mort la réalité extérieure. L'état de notre âme détermine donc l'environnement dans lequel nous pourrions continuer notre chemin spirituel. Nous préparons notre «paradis» ou notre «enfer».

Un lien avec la personne qui nous a quitté est possible par le biais des rêves mais aussi par des pensées conscientes. Ainsi, par de bonnes pensées, il peut être très utile de soutenir sur son chemin celle qui est partie, et dont nous étions proches. L'état de notre âme sera aussi décisif lorsqu'il s'agira de revoir un être cher dans l'au-delà après notre propre mort. Si, lorsqu'elles étaient sur Terre, des personnes avaient un but spirituel commun, leur réunion dans le royaume spirituel, ce que l'on appelle le paradis, est concevable. Il y a aussi de nombreux essais pour entrer en contact avec le disparu grâce à la médiumnité. Toutefois, ce n'est pas conseillé, car il y a trop d'incertitudes dans ces contacts et le fait d'essayer «à tout prix d'entrer en communication» peut aussi entraver le chemin de celui qui est parti.

La méditation

Après avoir lu les dangers de l'hypnose, je me demande si la méditation peut aussi être préjudiciable ?

En effet, l'œuvre dans la «Dans la Lumière de la Vérité» met en garde contre l'hypnose et les pratiques occultes, parce que dans ce cas la protection naturelle de l'âme peut être rompue. L'être humain concerné est en danger de s'exposer lui-même aux influences du monde de la matière subtile, ce qui dans le pire des cas pourrait lui causer des dommages considérables, sans qu'il puisse s'en apercevoir dans l'immédiat. Mais ce qui de nos jours est appelé «méditation» est souvent une recherche de calme, une occasion de se poser et de relâcher les tensions ou de clarifier les pensées. Une personne peut désirer «écouter en elle» et renforcer son corps par de bonnes pensées, ou chercher un lien vers le haut par une prière sans mots. Une telle pause ou moment de recentrage ne peut qu'être utile à ce moment-là pour son développement spirituel. Toute évaluation de la méditation dépend des intentions et des buts ; ce sujet d'une grande portée ne doit certainement pas être réduit à une simple formule du style «la méditation est importante et utile» ou «la méditation est un passe-temps dangereux».

Le matérialisme

Je vous suis reconnaissante pour votre magazine – un joyau dans la presse et les média ! J'ai trois questions : Pourquoi sommes-nous satisfaits du matérialisme et pourquoi la connaissance sur les questions fondamentales de vie est-elle si voilée ?

Est-ce que l'existence des mondes de l'au-delà est si irréelle que la plupart préfèrent s'incarner sur Terre, où ils contribuent en cela à l'explosion démographique ?

La vie dans la matière est, en général, marquée par des impressions plus rudes que dans les plans plus élevés de l'au-delà – comparable peut-être, si on peut oser une comparaison ici – à la différence entre les rythmes de la musique techno et une symphonie de Bach : quelle que soit celle qui nous attire, c'est toujours notre nature profonde qui décide. Finalement, la profondeur de l'expérience sera incomparablement plus grande dans les régions de l'au-delà distantes de la Terre – cependant, chacun doit développer lui-même la capacité à expérimenter ce qui est élevé, délicat, fin, beau et d'une intensité lumineuse.

Que nous nous incarnions dans le monde de la rude matière ou pas ne dépend pas seulement de nous. Les incarnations se déroulent aussi selon certaines lois – nous traitons souvent ce sujet. Jusqu'à ce que nous ayons atteint une certaine maturité intérieure, nous devons nous incarner de nouveau. Malheureusement, durant leur vie, beaucoup succombent au confort et aux stimulations sensorielles du monde terrestre. Ce n'est cependant pas la faute du monde matériel, mais c'est plutôt l'indolence de l'individu, qui a un besoin irrésistible d'existence agréable, végétative et passive.

La réincarnation et la Bible

J'aimerais savoir quand les passages sur la réincarnation furent supprimés de la Bible et ce qu'il y avait dans la Bible à ce moment-là. On prétend que ces textes furent corrigés au 6^e siècle.

Il est pratiquement incontesté parmi les théologiens que la Bible a été corrigée pour des raisons idéologiques. Cependant, il est très difficile de dire exactement quand, où et par qui. Mais il est probable que ce que vous avez entendu sur la réincarnation ne concerne pas la Bible mais plutôt le Concile de Constantinople en 553 après J.-C.

Ce fut à cette époque que – pour des convenances purement politiques – les thèses d'Origène furent essentiellement bannies comme enseignement hérétique. Origène fut l'un des plus importants premiers théologiens chrétiens et il était convaincu de la pré-existence de l'âme humaine.

Les destins différents des êtres humains ne peuvent par conséquent pas être imputés à Dieu, mais aux êtres humains eux-mêmes, puisque leur destin est la conséquence de leurs décisions passées. Origène a soutenu – tout comme Platon en son temps avant l'ère chrétienne – l'idée de la réincarnation. Comme le montrent encore quelques passages bibliques, cette idée était bien connue au temps de Jésus ; beaucoup de personnes considéraient par exemple Jean le Baptiste comme la réincarnation du prophète Elie.

On peut encore trouver des indications sur la réincarnation dans les textes disponibles actuellement, cependant les textes de la Bible ne sont jamais à prendre au sens littéral mais toujours plutôt selon l'esprit. Dans cette mesure, davantage de textes originaux ne prouveraient rien.

La loi des semblables

Selon la loi de la résonance, les semblables s'attirent entre eux. En magnétisme, par exemple, j'ai un problème, car le «positif» et le «négatif» se rejoignent immédiatement. Les semblables ? En fait, c'est le contraire. Est-ce que les lois ne sont pas valables dans le sens universel, et donc absolu ?

La loi des affinités est en fait une loi universelle de la Création, qui est valable sur le plan spirituel aussi bien que dans le domaine physique. Le problème de reconnaître le principe de cette action réside parfois dans le fait de discerner les espèces en tant que telles.

Très souvent l'interaction observée

concerne seulement – comme dans l'exemple du magnétisme cité ici – «des fractions d'espèces» qui se complètent. Dans ce cas, les opposés s'attirent pour, si l'on peut dire, constituer une espèce complète.

Le karma et les animaux

Les animaux ont-ils un karma ?

Le karma est constitué de tout ce qu'a semé l'individu par son libre arbitre, à travers ses actes, paroles et pensées. Ce qu'il a semé, il le récolte par la suite pour en faire l'expérience vécue, sur lui-même. Il découvre ainsi si ses décisions étaient bonnes ou mauvaises.

La possibilité d'agir soit en bien soit en mal, et celle de pouvoir se corriger si besoin est, présupposent la capacité de prendre librement des décisions, autrement dit de posséder le libre arbitre, ce qui est propre à l'esprit humain.

Or, les âmes animales ne le possèdent pas. Les animaux prennent, certes, des décisions, mais conditionnées par leur espèce.

Ils ne prennent donc jamais intentionnellement des décisions mauvaises et malveillantes dont ils devraient et pourraient se corriger eux-mêmes.

L'âme des animaux évolue, mais elle le fait en réagissant aux circonstances extérieures et non à partir d'une initiative propre comme cela est possible pour l'esprit humain. Les animaux ne sèment rien, ils n'ont donc pas de karma et par conséquent ne doivent rien récolter.

La rédaction

Les courriers des lecteurs reflètent toujours l'opinion personnelle de leurs auteurs, et celle-ci ne concorde pas forcément avec les idées développées dans notre revue. Nous nous réservons donc le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.

www.graal.org

Écrivez-nous

Monde du Graal
23 rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
ou par courriel au :
mondedugraal@orange.fr

L'adolescence, mieux comprendre cet âge transitoire

La puberté est le passage difficile entre l'enfance et l'âge adulte. Comment comprendre cet âge de transition où le corps est secoué par un afflux d'hormones ?

Aucune phase de la vie n'est plus exaltante que celle de la puberté, c'est le moment où la personnalité s'affirme et où l'on fait l'expérience du premier baiser, du premier coup de foudre. L'adolescent se sent prêt à affronter la vie, à saisir ce qu'elle a à lui offrir ; il se sent prêt à assumer les responsabilités, les activités et les divertissements des adultes. Mais la société voit les choses différemment ; elle n'est pas prête à lui accorder la liberté à laquelle il aspire. L'adolescent se coupe alors des adultes et se réfugie dans la culture de ses pairs.

Or, que se passe-t-il vraiment au moment de la puberté ? La plupart des adolescents peuvent-ils assumer les tâches des adultes ?

L'enfant peut hériter de ses parents des caractéristiques physiques qui contribueront au développement de son corps et de son intellect, mais sa personnalité n'appartient qu'à lui seul. Il n'hérite pas de la personnalité de ses parents. Il possède sa propre identité, son propre potentiel qui se développera en suivant des voies imprévisibles, sous la pression de l'environnement extérieur et intérieur. Absolument rien de son individualité ou de son esprit n'est hérité de ses parents.

L'enfant s'éveille à ce qui l'entoure et prend conscience de son moi intérieur. Sa prise de conscience va de pair avec sa découverte du monde. L'enfant réalise qu'il n'est pas seulement un corps, mais qu'il a plutôt un corps. Ainsi, le «je», le moi se

distingue du corps. À l'intérieur de certaines contraintes, il peut faire ce qu'il veut grâce à son corps ; il a le pouvoir de choisir.

Nos qualités humaines sont acquises au cours de nos pérégrinations et demeurent la propriété personnelle de l'âme. La présence de talents partagés par les membres d'une même famille, comme la musique dans celle de Bach, s'explique par l'attraction des âmes qui sont en affinité et non par l'hérédité.

Notre périple évolutif couvre plusieurs incarnations. Tout comme nous quittons ce monde seuls au mo-



où il se sent le plus à l'aise, l'enfant découvrira la magie d'un pré, d'un étang ou d'un bois. Il se sentira relié à certains aides essentiels qui s'activent dans la nature, tels que les elfes et les gnomes, la plupart du temps invisibles, et les reconnaîtra, et il fuira ceux qui lui font peur, tels que les trolls.

Ces premières relations avec les merveilles de la nature favorisent un sain développement du cerveau et préparent l'enfant à trouver son juste équilibre à l'âge adulte. Mais, trop

pont-levis qui permet à l'esprit d'agir sur Terre. L'adolescence est un tournant qui peut être comparé à une renaissance. À cette étape, le jeune prend également conscience de sa propre sexualité, ainsi que de son effet sur les autres et sur son entourage en général.

L'éveil de l'idéalisme

L'éveil de l'esprit pendant l'adolescence se manifeste par une tendance à l'idéalisme, par le besoin d'affirmer sa propre identité face aux normes de l'environnement social.

Mais cet éveil est souvent de courte durée. L'ardeur faiblit, tandis que l'esprit devient indolent et cède devant la montée de l'intellect et la recherche immodérée des plaisirs attisée par les changements qui bouleversent le cerveau. Or, même si cette structuration du cerveau a pour but d'offrir au jeune une meilleure capacité de faire des choix de vie de plus en plus complexes, tout en dépendant moins des adultes... il n'en résulte pas toujours une disposition positive, mais plutôt des sautes d'humeur, de la mélancolie, du spleen et une révolte égocentrique. Les conflits avec les parents s'amplifient, surtout parce que l'adolescent refuse d'être encore traité comme un enfant et exige un statut d'adulte. Dans sa recherche d'une identité qui lui est propre, le jeune se révolte contre l'autorité parentale et se réfugie dans la culture mal définie de ses

pairs. Mais s'approprier le monde des adultes lui cause bien des mésaventures. L'afflux d'énergie sexuelle – à son apogée pendant l'adolescence, tout comme la forme physique –, devrait permettre à l'esprit de prendre le contrôle du corps parvenu à maturité, mais cette énergie est plutôt gaspillée dans une recherche constante de sensations fortes. L'esprit devient prisonnier de la matière et se coupe ainsi de l'apport vivifiant des radiations provenant de son origine lumineuse. Il se languit dans la poursuite de buts matériels absolument insatisfaisants.

Nous savons tous à quel point la vulgarité et l'absence de scrupules envahit de plus en plus les médias. Pourtant, le seul fait de mentionner cette évidence ou de douter de la vertu de ceux-ci est devenu tabou. Comme les spectateurs assistant à la parade de l'empereur nu, nous sommes contraints d'applaudir devant ces nouveaux vêtements. Le sens de la pudeur, qui nous empêche de capituler devant ce qui est purement physique, disparaît au nom du progrès et d'un raffinement moderne. Le don que représente le corps physique en tant qu'instrument de l'esprit humain est menacé, tandis que les nobles qualités de la psyché sont ridiculisées et délibérément supprimées.

Vivre intensément, brûler la chandelle par les deux bouts

En respectant le corps on respecte l'âme et, inversement, en abusant du corps on abuse aussi de l'âme.

Malgré certaines initiatives gouvernementales qui tentent d'attirer l'attention sur les formes les plus extrêmes d'abus du corps, ces programmes ne font bien souvent qu'effleurer le problème. On montre aux gens comment mener une vie sexuelle plus épanouie, plus abondante, tout en étant plus sécurisée et on encourage par là le laisser-aller sans aider à une meilleure compréhension.

L'éducation sexuelle à l'école met l'accent sur le corps. Elle isole cette activité humaine de son contexte naturel, car le sexe chez les humains n'est pas qu'une simple question de copulation. La nature offre dans ce sens la meilleure éducation. Par l'observation de l'accouplement chez les animaux, les enfants feront d'eux-mêmes le lien avec celui des êtres humains, aidés par leurs questions auxquelles un adulte responsable répondra honnêtement, mais avec tact.

Le fait de considérer le corps isolément de l'esprit qui l'habite est comparable au fait de marcher sur une seule jambe plutôt qu'avec les deux. On progresse ainsi lentement, avec difficulté, et on ne peut aller bien loin. Il en va de même lorsque nous ne faisons appel qu'à l'intellect pour trouver une solution à nos problèmes, alors que l'intuition dont nous disposons pour ce faire demeure inutilisée.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe une grande affinité entre l'enfant, encore proche de la nature, chez lequel l'esprit ne s'est pas encore manifesté au premier plan, et les animaux dont le noyau essentiel fait partie d'une âme-groupe. Mais les animaux n'ont pas à vivre ce difficile prélude à l'âge adulte qu'on appelle adolescence ; ils passent sans transition de l'état de chaton ou de chiot à celui d'animal mature. L'éducation des enfants prépare le sol, en quelque sorte, pour l'épanouissement de l'adolescence, alors que les irradiations intérieures et les influences extérieures agissent sur l'esprit jusqu'alors protégé.

L'adolescence constitue une période cruciale du développement humain, qui ne devrait pas être laissée sans aide et sans protection ; elle ne devrait surtout pas être exploitée pour les satisfactions vulgaires et matérialistes de certains adultes corrompus.

Jide Adefope

Les arts au service de l'éducation

1^{re} partie : le théâtre

De manière naturelle les tout-petits apprennent en jouant : ils imitent des personnages, ils chantent, ils dansent, ils dessinent. Cette tendance naturelle devrait être mise à profit en éducation tout au long de l'enfance et de l'adolescence. C'est ce que cette série d'articles se propose d'explorer à partir d'expériences vécues.

Ces vingt dernières années, certains films auront collaboré à transmettre l'importance de l'art dans l'éducation : «Les choristes» pour le chant choral, «L'Opus de M. Holland» pour la musique d'ensemble, «Sister Act 2» pour le chant et la danse, et aussi «Écrire pour exister» («Freedom Writers»), pour n'en nommer que quelques-uns. Certains, parmi eux, basés sur des faits vécus ou s'en étant inspiré, ont touché bien des gens, parents, artistes et enseignants. Toutefois, peu importe l'art utilisé, tous ces éducateurs semblaient sortir de l'ordinaire, et l'on pouvait remarquer le dévouement et la confiance qu'ils offraient aux jeunes qui croisaient leur chemin.

L'art devenait un instrument précieux pour leur venir en aide. Dans trois de ces films, les enfants ou les adolescents provenaient de milieux défavorisés, dont l'un «Freedom Writers» témoigne d'une extrême violence. Mais dans tous les cas, on voyait des jeunes découvrir l'espoir, le réconfort, le soutien, en plus des trésors intérieurs qui les habitaient et qui s'épanouissaient eux aussi peu à peu. Ils trouvaient une place parmi les autres et une estime de soi qui leur faisait défaut jusque-là. Voilà ce qui ressortait entre autres de ces films,

sans oublier que l'entraide et l'harmonie finissaient par s'instaurer dans ces groupes.

De tels projets ainsi transposés au cinéma peuvent sembler n'être que fantaisies et rêves irréalisables, des films et rien de plus, mais ce que nous pouvons accomplir à travers les arts peut être vraiment enrichissant pour la jeunesse, et pas seulement en dernier recours auprès des jeunes en grave difficulté. D'ailleurs, des pédagogues, véritables pionniers, ont mis sur pied ici et là des écoles élémentaires et secondaires à vocation artistique. Des séjours d'été s'y sont ajoutés. Dans la réalité quotidienne, maintes expériences de ce genre ont été appliquées, modestement et en divers endroits. Pour encourager cette vague bienfaisante, je me permets aujourd'hui de raconter mes propres expériences, vécues dans une petite école de quartier, expériences heureuses et bien réelles, qui m'ont convaincue de la richesse et de l'importance de l'art dans l'univers de l'enfance et de l'adolescence.

Le théâtre à l'école

Nous étions un groupe d'éducatrices et d'éducateurs en service de garde, qui recevions les enfants de 5 à 12 ans entre les heures de classe. Au

fil des ans, notre équipe s'est tournée peu à peu, mais naturellement, vers les arts, car certains d'entre nous avaient, pour leur bonheur personnel, fait l'expérience d'une ou de plusieurs disciplines artistiques, disciplines qu'ils avaient expérimentées à différents niveaux dans le passé et qu'ils aimaient beaucoup. Nous ne parlons pas d'artistes professionnels, mais d'éducatrices et d'éducateurs ayant un violon d'Ingres.

En début d'année scolaire, le travail d'éducation qui nous tenait à cœur nous amenait à déterminer l'orientation et les valeurs que nous allions privilégier tout au long de l'année. Ensuite, deux d'entre nous rassemblaient conseils, suggestions et idées, et se mettaient à l'écriture d'une pièce de théâtre. À certains moments, nous faisions des re-

cherches afin de transposer une histoire déjà existante. Et chaque année, près d'une centaine de jeunes s'impliquaient et s'engageaient librement dans les ateliers afin d'offrir des représentations aux parents, à leurs camarades d'école et au quartier.

Dans ces pièces de théâtre, mis à part l'art dramatique, on intégrait plusieurs disciplines, dont les arts plastiques pour les décors et les accessoires, la danse avec des styles variés, le chant choral, le mime et tout ce qui pouvait s'y rapporter... tels les arts martiaux lorsque le thème s'y prêtait. Les jeunes musiciens étaient toujours les bienvenus. D'ailleurs, la musique donnait le ton et dominait dans toutes les histoires. On pourrait même dire que ces pièces s'apparentaient à des comédies musicales.

Dans ce premier article, je veux d'abord souligner combien l'art dramatique dans l'éducation est un trésor pour les enseignants et les éducateurs, et un bonheur pour les enfants. Cependant, nous avons tous compris très vite que, quelle que soit la discipline à transmettre, un rapport chaleureux et confiant doit d'abord s'établir entre nous et les enfants.

Ainsi, l'élan, la complicité et la confiance de l'éducatrice qui dirigeait l'atelier d'art dramatique attiraient les jeunes de façon irrésistible. Pour ce grand projet collectif, les disciplines artistiques mentionnées étaient offertes à tous, mais dans notre cadre, nous réservions l'art dramatique aux plus grands, les 10-12 ans, filles et garçons. Cela s'insérait également dans un programme de prévention relatif à ce groupe

d'âge, qui consistait à les aider à ne pas se retrouver à errer dans les rues après l'école, clés pendues au cou, alors que les parents étaient encore au travail.

Pour que chacun s'accomplisse

Maints souvenirs défilent lorsque je regarde en moi-même. Dans tous les cas, nous ne souhaitons pas orienter les enfants vers le vedettariat ni vers la pression de la performance. Ils devaient s'amuser, mais s'appliquer aussi ; faire les efforts nécessaires, se soutenir entre eux, se comprendre, être patients les uns envers les autres, s'attendre, pratiquer ensemble ; tenir leur parole et leur engagement jusqu'à la fin...

Chacun comprenait naturellement qu'il avait sa part de responsabilité



pour maintenir l'harmonie du groupe.

Tous les rôles petits ou grands étaient importants et on insistait pour que cela leur soit bien clair. En général, les enfants n'avaient aucun problème à offrir leur pièce aux parents et à tous les adultes, mais lorsqu'il s'agissait de la présenter devant l'école, la fébrilité et la nervosité s'emparaient de tout le groupe de comédiens. Ils craignaient le jugement sévère de leurs amis, mais finalement les échos semblaient toujours plus positifs que négatifs et les inscriptions en théâtre se renouvelaient continuellement en abondance.

Le théâtre permet de transmettre aux jeunes des valeurs destinées à les soutenir dans les moments difficiles.

Une année, l'une des plus âgées de nos participantes avait obtenu le rôle principal. Sur le plan des études académiques, cette jeune fille n'était pas très à l'aise en classe, et tous le savaient. Mais en théâtre, c'était une autre fille. Elle incarnait son personnage avec sérieux et ardeur. Tout y était, sa présence et son authenticité sur scène étaient telles qu'elle transportait tout le monde dans cette histoire, petits et grands, et le silence dans la salle était total.

C'est ce qui se passa le jour de la représentation devant ses amis et devant tous les écoliers. Adultes, enseignants et éducatrices étaient touchés, certains avaient les larmes aux yeux... Et à la fin, tous ses camarades de classe se levèrent spontanément pour une ovation, afin de lui témoigner leurs vifs encouragements. Je me souviens que l'ovation dura longtemps et que la petite n'en revenait pas de recevoir autant : l'art dramatique était naturel et facile pour elle. Dans ce petit monde d'enfants, nous vivions presque un miracle. Ses camarades de classe avaient découvert

une autre facette de sa personnalité, et maintenant elle se sentait estimée et utile. Il n'était pas rare qu'un enfant découvre ainsi en lui... un joyau intérieur. Et de notre côté, nous veillions à ce que l'humilité et la gratitude accompagnent cet enfant.

La transmission des valeurs

Dans les thèmes développés dans ces pièces, nous avons abordé le respect des différences, ces petites différences qui font que nos talents sont diversifiés et tous utiles, mais qu'ils ne se manifestent pas tous en même temps et dans les mêmes situations. Il fut aussi question de notre

voix intérieure, à découvrir parmi les diverses pensées ou autres petites voix qui se manifestent en nous, par exemple dans des situations d'influence de groupe, situations que certains vivaient eux-mêmes et devaient affronter. La force des paroles fut également le thème d'une pièce : ce que les mots peuvent causer comme bonheur ou tristesse, et les diverses façons de les utiliser.

Une année, l'équipe insista pour que nous éveillions les enfants à la gratitude ; ce qui fut fait sans hésiter.

Pour écrire nos pièces, nous avons d'abord adapté des histoires connues, comme les Fables de La Fontaine, la Mélodie du Bonheur, Casse-Noisette, le Petit Prince, avant d'utiliser de plus en plus nos propres écrits inspirés du vécu des enfants de cette école. À travers ces histoires, nous tenions également à leur faire connaître d'autres pays et à prendre conscience d'autres réalités.

Nous avons observé que tout en s'amusant, les enfants amélioraient la qualité de leur langue, qu'ils découvraient certains moments importants

de l'histoire que nous intégrions dans ces pièces ; qu'ils apprenaient les mœurs et coutumes d'autres pays, se sensibilisaient aux autres peuples, s'ouvraient à de nouvelles approches pour résoudre des conflits. Bref, nous transmettions nos valeurs à ces enfants. Ils s'amusaient et nous aussi ! L'humour tenait également une place importante dans tous les textes et les messages transmis. Mais le sérieux y tenait aussi son rôle.

Comme toutes les disciplines artistiques sont des outils neutres, dans l'éducation, nous tentions d'explorer le théâtre dans sa plus grande simplicité en lui faisant transmettre des valeurs destinées à les soutenir dans les moments difficiles. Il n'est pas rare que dans la rue, les éducatrices et les éducateurs, qui étaient présents durant ces années de bonheur, rencontrent des enfants de cette époque devenus maintenant de jeunes adultes. Un échange de souvenirs s'enclenche aussitôt. Ils n'ont pas oublié les messages, les histoires et les nombreuses anecdotes cocasses que nous vivions dans les coulisses de la belle salle qui nous accueillait !

À chaque fin d'année, les plus grands qui devaient nous quitter pour le secondaire se retrouvaient dans une même émotion, celle de devoir se détacher du même lieu d'appartenance et de sécurité dans lequel ils baignaient depuis longtemps. Il était toujours touchant de les voir dans cet état d'âme et de devoir se quitter. Et même si dans notre for intérieur, nous les adultes, nous trouvions ce moment aussi difficile qu'eux, nous les encourageons, bien sûr, vivement à aller de l'avant !

■ Ginette Cyr-Charest
cyr.charest@videotron.ca

Des réflexions sur la danse, le chant choral ainsi que l'apprentissage d'un instrument de musique suivront dans les prochains numéros.

EN LISANT

Voyage en Orient de Hermann Hesse

Certaines œuvres de Hermann Hesse (1877-1962) ont un charme particulier, fait de beauté classique, de profondeur, de mystère et de symbolisme, mais aussi de poésie. C'est le cas pour ce «Voyage en Orient», petit livre publié en 1932. Les mondes que l'auteur échafaude dans ses œuvres sont-ils purement imaginaires ? Ne sont-ils pas plutôt, en partie, les reflets d'autres dimensions bien réelles ?

Assez tôt au début de ce récit, l'auteur situe l'action en Allemagne, un peu après 1918 : «Ébranlé par la guerre, désespéré par la misère et la faim... notre peuple fut alors accessible à mainte chimère, mais aussi à mainte réelle élévation de l'âme... le goût était aussi très répandu des secrets et des cultes de l'Inde, de l'ancienne Perse et d'autres pays d'Orient...»

En peu de mots, le tableau est brossé. La sécurité matérielle est menacée, les âmes secouées souhaitent s'ouvrir à «autre chose», sans que cette ouverture mène forcément vers le haut. Tout cela dépend du vouloir de chacun, de son orientation intérieure.

Ce récit symbolique peut ressembler à une fantaisie, mais il y a plus. Sur la couverture de l'un de ses livres, un éditeur écrit que «la recherche de la vérité» est le fondement de l'œuvre de Hermann Hesse. Une recherche prenant dans ce récit la forme d'un voyage, celui des pèlerins de l'Ordre cheminant vers l'Est, «vers le berceau de la lumière».

«Tout cela n'était qu'une vague dans le flot éternel des âmes, dans l'éternel effort des esprits pour approcher de la clarté, de la patrie.»

Ces pèlerins et ce voyage symbolique pourraient être considérés

non comme une fiction, mais comme le reflet de ce qui se passe réellement, pas seulement sur la Terre, mais aussi sur les plans subtils où cheminent les esprits humains au cours de leur évolution et de leur maturation, avant de retourner en toute conscience dans leur patrie spirituelle d'origine.

«Nous marchions vers l'Orient, mais nous traversions aussi le Moyen Âge ou l'Âge d'Or, nous parcourions l'Italie et la Suisse, mais nous campions aussi au 10^e siècle...»

Il existe, dans les plans plus légers que le terrestre, de grandes beautés architecturales, musicales et même littéraires, qui ont inspiré les artistes de la Terre des diverses époques passées. Ces beautés leur ont servi de modèles. Si nous lisons ce récit comme un voyage dans les plans subtils, cela expliquerait pourquoi les pèlerins semblent y traverser si facilement le temps et l'espace.

Plus loin dans le récit, on voit bien que les activités de l'Ordre ont lieu dans une dimension parallèle. Lorsque le narrateur tente d'écrire, par exemple, installé à une table des archives, ses mots sur la page se défont jusqu'à devenir des dessins, des «ornements» sans signification, comme cela peut arriver en rêve.

Par contre, lorsqu'il tente de lire

un texte d'archive écrit dans une langue ancienne et inconnue, ce sont des images qui apparaissent pour transmettre le sens : «Si la lettre demeurait illisible, ses caractères faisaient surgir dans ma mémoire de vives images d'autrefois».

Nous ne sommes plus alors sur le plan terrestre, et ces archives n'ont rien de périssable, malgré leur apparence. Toute l'histoire humaine dans ses moindres détails, les expériences personnelles, les pensées et les écrits de chacun, semble s'y trouver.

Sous le couvert de la fantaisie, que l'auteur en soit conscient ou non, ce récit est en réalité inspiré de modèles entrevus dans des «mondes parallèles» qui ne sont que d'autres plans du vaste monde où les esprits humains cheminent.

Dans ces plans plus légers, lecture et écriture ne fonctionnent pas comme sur la Terre, de manière intellectuelle.

De façon naturelle, les «mots» des livres s'y transforment plutôt en images, et la barrière des langues n'existe plus. Comme avant la tour de Babel, chacun y parle la langue première de l'esprit, qui est l'intuition.

■ Normand Charest
normand.charest@graal.ca

La force sexuelle et son importance pour l'ascension spirituelle

(...) En effet, depuis longtemps déjà, et selon l'ordre naturel des choses, aucune âme ne peut plus s'incarner sur Terre pour la *première fois* ; au contraire, les âmes qui naissent actuellement ont parcouru au moins une existence terrestre. De ce fait, elles se trouvent enserrées dès la naissance dans les mailles d'un karma complexe. *C'est la force sexuelle qui leur offre la possibilité de s'en libérer.*

Tout au long de ses années d'enfance, grâce à l'enveloppe que constitue son corps de matière dense, l'âme humaine se trouve isolée des courants qui cherchent à l'atteindre de l'extérieur. Le corps terrestre de matière dense forme un barrage contre toutes les choses ténébreuses et viles qui sont à l'œuvre sur le plan terrestre. Elles ne peuvent en conséquence exercer la moindre influence sur l'enfant ni lui porter préjudice. Par contre, le mal qu'une âme réincarnée a apporté et qui résulte de ce qu'elle a vécu antérieurement lui reste évidemment acquis pendant l'enfance.

Le corps forme un écran protecteur tant qu'il est encore inachevé et n'est pas parvenu à maturité. C'est comme si l'âme s'était retirée dans un château fort dont le pont-levis aurait été relevé. Pendant toutes ces années, il y a un abîme infranchissable entre l'âme de l'enfant et la Création de matière subtile où vivent les pulsations de matière subtile engendrées par les fautes et les expiations.

Ainsi l'âme se trouve-t-elle à

l'abri dans son enveloppe terrestre. Elle y mûrit dans l'attente de sa responsabilité future et du moment où le pont-levis jusqu'alors relevé s'abaissera vers la vie véritable dans la matière.

Par le biais des lois naturelles, le Créateur a déposé en *chaque* créature un *instinct d'imitation* qui remplace le libre arbitre là où ce dernier ne s'est pas encore manifesté. C'est ce qu'on appelle communément la «réceptivité de la jeunesse». L'instinct d'imitation doit préparer au développement nécessaire à la vie sur Terre jusqu'à ce que, chez les animaux, cet instinct s'appuie sur des expériences et s'en trouve enrichi, alors que chez les êtres humains, l'esprit élève cet instinct à une activité autoconsciente par le libre-arbitre !

Or, il manque à l'esprit incarné dans un corps d'enfant un pont d'irradiations qui ne peut se constituer que grâce à la force sexuelle, au moment où le corps atteint sa maturité. Tant que ce pont lui fait défaut, l'esprit ne peut exercer une activité pleinement efficace et réellement constructive dans la Création, une activité qui ne peut se manifester que si tous les genres de radiation de la Création ont la possibilité de s'exercer sans interruption. Car seules les radiations recèlent la vie, et ce n'est que par elles et à travers elles que naît le mouvement.

Durant cette période, l'enfant – qui ne peut agir pleinement sur son entourage que par l'élément d'*essentialité* qui est en lui, et non par son noyau spirituel – porte face aux lois

de la Création une responsabilité à peine supérieure à celle d'un animal très évolué.

Pendant ce temps, le jeune corps mûrit et peu à peu s'éveille en lui la *force sexuelle* qui n'existe que dans la *matière dense*. Elle est le *fleuron le plus délicat et le plus noble de toute la matière dense*, elle est ce que la Création de matière dense peut offrir de plus élevé. Dans sa *délicatesse*, elle constitue le *sommet de tout ce qui appartient à la matière dense*, c'est-à-dire de tout ce qui est du domaine terrestre. Ultime ramification vivante de la matière, elle se rapproche le plus de l'essentialité. La force sexuelle est la pulsation vivante de la matière. Elle seule est à même de former le *pont* vers l'essentialité qui établit à son tour la transition vers le spirituel.

Voilà pourquoi l'éveil de la force sexuelle dans le corps de matière dense est un processus comparable à l'abaissement du pont-levis d'un château fort qui était jusqu'alors fermé. L'habitant de ce château, autrement dit l'âme humaine, peut dès lors s'élancer vers l'extérieur, parfaitement équipé et prêt au combat. Cependant, dans la même mesure, les amis ou les ennemis qui se trouvent près de ce château peuvent eux aussi parvenir jusqu'à lui. Ces amis ou ces ennemis sont en premier lieu des courants de matière subtile bons ou mauvais, ou encore des désincarnés qui guettent le moment où à travers l'expression d'un quelconque désir, une main leur sera tendue, ce qui leur donne l'occasion de s'agripper

fermement et d'exercer une influence de nature similaire.

Cependant, selon une progression des plus naturelles, les lois du Créateur ne laissent jamais venir de l'extérieur que des courants de force égale à celle qui peut leur être opposée de l'intérieur, si bien qu'un combat inégal est totalement exclu tant que l'être humain ne commet pas de péché. En effet, toute impulsion sexuelle qui n'est pas naturelle mais provoquée par une excitation artificielle ouvre prématurément le château fort, livrant ainsi à la merci d'agressions extérieures l'âme qui n'a pas encore atteint une force équivalente. Elle doit dès lors succomber aux assauts des courants néfastes en provenance de la matière subtile alors que normalement, elle aurait pu leur résister.

Selon l'ordre naturel des choses, lors d'une maturation normale, il ne peut toujours y avoir de part et d'autre que des forces égales. Mais ce qui est déterminant en l'occurrence, c'est la volonté de celui qui habite le château, et non celle de l'assiégeant. C'est ainsi que, s'il est de bon vouloir, il remportera toujours la victoire dans la matière subtile, c'est-à-dire dans les processus qui se déroulent dans le monde de l'au-delà, un monde que l'homme ne peut généralement pas voir tant qu'il séjourne sur Terre, mais auquel il demeure pourtant étroitement relié de façon bien plus vivante qu'à son environnement de matière dense qui lui est visible.

Mais si l'habitant du château

Cette conférence du tome 2
est extraite de l'œuvre
«Dans la Lumière de la Vérité,
Message du Graal» de Abd-ru-shin



tend *délibérément* la main à un ami ou à un ennemi, ou encore s'ouvre à des courants qui se trouvent à l'extérieur dans la matière subtile, obéissant ainsi à un désir personnel ou à une libre décision, il en va évidemment tout autrement. Comme il se branche ainsi sur un genre déterminé d'assiégeants qui attendent à l'extérieur, ceux-ci peuvent aisément déployer contre lui une force décuplée, voire centuplée. Si elle est bonne, il recevra aide et bénédiction. Par contre, si elle est néfaste, il ira à sa perte.

C'est dans ce libre choix que s'exerce le libre arbitre individuel. Une fois que l'être humain a pris une résolution, il est inéluctablement soumis aux conséquences qu'elle entraîne. Sur ces conséquences, son libre arbitre n'a pas d'effet. Conformément à son propre choix, un bon ou un mauvais karma s'attache ainsi à l'être humain, qui lui reste évidemment assujéti tant qu'il ne se transforme pas intérieurement. –

Sur Terre la force sexuelle a la mission et aussi la faculté d'*embraser* tout ce que ressent *spirituellement* une âme. Ce n'est qu'ainsi que l'esprit peut se lier de façon juste avec l'ensemble de la matière, et qu'il acquiert par conséquent sa pleine valeur sur Terre. Alors seulement, il peut avoir la vue d'ensemble qui lui est nécessaire pour s'imposer pleinement dans cette matière, s'y camper solidement et y œuvrer de façon décisive tout en étant protégé et parfaitement équipé pour s'y défendre victorieusement.

Il y a quelque chose de puissant dans cette liaison. C'est là le *but principal* de cette énigmatique et incommensurable impulsion naturelle dont le but est d'aider le spirituel à se déployer afin qu'il atteigne sa pleine capacité dans la matière ! Sans cette force sexuelle, ce serait impossible : il manquerait une transition permettant de vivifier et de maîtriser l'ensemble de la matière. L'esprit devrait alors demeurer par trop étranger à la matière pour être capable d'y intervenir correctement.

C'est grâce à la force sexuelle que l'esprit humain acquiert également la plénitude de sa force, sa chaleur et sa vitalité. Seul ce processus le rend apte à combattre sur le plan terrestre.

Voilà aussi pourquoi sa responsabilité s'instaure à cet instant précis ! Il s'agit là d'un tournant décisif dans l'existence de chaque être humain.

Or, c'est à l'occasion de ce tournant décisif que la sage Justice de Dieu donne en même temps à l'être humain, non seulement la possibilité de se débarrasser *aisément et sans efforts* de tout le karma dont il a jusqu'alors chargé son libre arbitre, mais encore l'élan naturel pour le faire...

Pour en savoir plus...

et retrouver le texte intégral
de la conférence

www.graal.org

L'être humain a-t-il du divin en lui ?

On entend dire ici et là que l'être humain posséderait au plus profond de lui quelque chose de divin, et qu'il doit développer ce précieux trésor et être à son écoute pour se diriger correctement dans la vie. Mais l'être humain est-il vraiment de genre divin ? Quelles sont les origines de cette conception et quelles en sont les implications ?



La création de l'homme a inspiré bien des peintres. Leur inspiration, cependant, fut souvent limitée par leur compréhension du monde.

Cette croyance provient d'un certain ressenti et de l'interprétation qui en est faite. Chacun a probablement déjà perçu qu'il possède au fond de lui quelque chose qui lui permet de se dépasser lui-même et d'agir avec noblesse, justice et compassion. C'est une chose dont émanent également des intuitions fulgurantes et justes qui lui font soudain voir la réalité de manière beaucoup plus claire et vraie, une chose qui fournit des solutions à des problèmes qu'il croyait insolubles et, parfois, l'avertit de dangers imminents.

Ces manifestations ont été considérées avec raison comme dépassant ce que le terrestre était capable de produire, et comme étant beaucoup plus élevées et précieuses.

Pour mettre en avant le caractère merveilleux et supraterrestre de ces manifestations, certaines personnes leur ont attribué la plus haute origine qu'elles pouvaient imaginer : une origine divine.

Le panthéisme

Une autre raison de croire qu'il existe une particule divine en l'être humain découle du panthéisme. D'après cette conception philosophique, il n'y a pas de séparation entre Dieu et sa Création. Dieu n'est pas à l'extérieur et à côté de celle-ci, mais réside en elle. Il y aurait identité entre Dieu et sa Création, ensemble ils ne formeraient qu'un. L'univers avec tout ce qu'il comporte serait donc Dieu ; ou, pour être

concis : Dieu est tout et tout est Dieu.

L'être humain étant une partie de ce tout, il est donc également une partie de Dieu, et c'est pour cette raison qu'il serait porteur d'une particule divine. Posséder cette particule expliquerait que l'être humain puisse vouloir le bien et ressentir ce qui est noble, grand et élevé.

De plus, en évoluant, cette particule se développe, grandit et, en atteignant son plus haut degré de perfectionnement, finirait par submerger la personnalité entière, ce qui permettrait finalement à la vraie nature divine de l'être humain de se manifester pleinement.

Une autre manière de voir

Dans l'approche spiritualiste, le Créateur transcende la Création, c'est-à-dire qu'Il est au-dessus, et séparé d'elle. Le Créateur a créé la Création. Elle est son œuvre et elle se trouve en dehors de lui. Il ne réside pas en elle, ni ne fait un avec elle. Il s'agit de deux éléments distincts.

Étant extérieure à lui et un produit de sa Volonté, la Création n'est pas du même genre que Dieu. Elle est d'un genre totalement autre, beaucoup plus dense, lourd, rude et imparfait.

Les créatures qui résident dans la Création, comme les animaux et les êtres humains, ont été créées par Dieu. Elles sont également son œuvre et elles appartiennent à la Création. Faisant partie de celle-ci, elles ne sont pas du même genre que

Celui qui les a créées. Les esprits humains ne peuvent par conséquent pas se prévaloir de posséder quelque chose de divin en eux.

Qu'en dit la Bible ?

Bien que dans la Bible Dieu soit présenté comme étant séparé de sa Création, un passage est souvent évoqué pour suggérer le contraire. C'est celui qui mentionne que «Dieu créa l'homme à son image» (Genèse 1,27)

Créer «à l'image de quelque chose» a une double signification : soit reproduire exactement, c'est-à-dire faire un double ; soit représenter quelque chose d'approchant. De laquelle de ces deux possibilités est-il question ici ? Les faits excluent d'office la première interprétation, car à l'évidence l'homme n'est pas une reproduction exacte de Dieu. C'est donc la deuxième interprétation qui est utilisée dans le verset biblique. L'homme n'est qu'une représentation, mais dans quelle mesure cette représentation se rapproche-t-elle de son modèle ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'être conscient que créer à l'image n'équivaut pas à créer une image.

Créer à l'image signifie créer selon l'image du Créateur, donc selon une représentation de lui et non pas directement d'après lui. L'être humain est donc l'image d'une représentation. On est ainsi très loin d'une identité de genre qui pourrait justifier que l'être humain porte en lui quelque chose de divin.

Bien que l'être humain n'ait rien de divin en lui, ne lui serait-il pas possible d'acquérir ce genre en se perfectionnant comme l'affirment les panthéistes ? Ce serait possible si le développement des facultés humaines était illimité. Or ces facultés dépendent de leur origine et sont conditionnées par elle.

L'origine de l'être humain

Les grandes religions confirment toutes que la Création est constituée de différents plans superposés, et de genres différents.

Ces différents plans vont maintenant être présentés de haut en bas de manière schématique. Pour avoir l'image complète, il faut cependant se souvenir que le Créateur de ces plans, Dieu, se trouve en dehors et au-dessus de ceux-ci.

- Le plan spirituel ou paradis, origine des esprits humains
- Le plan de l'essentialité, origine des âmes animales
- Le plan de la matière subtile, appelé aussi l'au-delà
- Le plan de la matière dense, auquel appartient la Terre.

Chacun de ces plans, qui d'ailleurs se subdivise en sous-plans, est construit avec des matériaux d'un genre bien particulier et différent de celui des autres plans. Les esprits humains, qui sont originaires du plan spirituel, appelé paradis, sont constitués avec les matériaux de ce plan, alors que les âmes animales le sont avec les matériaux du plan de l'essentialité d'où ils sont issus. Les matériaux de ces deux plans étant de genres différents, les caractéristiques et les facultés des esprits humains sont autres que celles des animaux.

Tous les êtres vivants peuvent évoluer, mais ils ne le font toujours qu'à l'intérieur de leur genre. Le matériau de base qui constitue chaque être conditionne ses possibilités de développement. Jamais une créature ne pourra développer ce qui n'est pas déjà contenu dès le départ dans son genre.

Un animal, par exemple, peut se développer, mais en tant qu'animal. Jamais, même grâce à une évolution particulièrement poussée, il ne peut sortir de son genre pour passer dans celui qui se situe au-dessus de lui, autrement dit devenir un être humain. C'est tout à fait impossible, car l'âme animale ne possède pas en elle le genre spirituel qui lui permettrait d'acquérir les facultés spirituelles de l'homme. Chaque genre reste ce qu'il est. Par conséquent, l'esprit humain, qui est de genre spirituel, demeure toujours spirituel. Il lui est à tout jamais impossible d'acquérir quelque chose de divin.

Le trésor en nous est l'esprit

L'esprit humain parcourt les différents plans de la Création en vue de son évolution, ce qui l'amène aussi à s'incarner sur Terre. Sur chacun des plans, il revêt une enveloppe, ou corps, de même genre que ce plan, ce qui lui permet de l'appréhender et d'y agir. Sur le plan terrestre, cette enveloppe est le corps physique. Ce corps est équipé d'un organe très performant, le cerveau, qui permet à l'esprit de réaliser sa volonté sur Terre.

À cause de son genre matériel, le cerveau a une vision qui se limite à ce qui est de genre matériel. Il ne peut saisir que ce qui est terrestre comme lui. Les facultés intellectuelles, bien que limitées à la matière, sont capables de grandes choses sur le plan terrestre, comme on peut le constater en observant toutes les réalisations techniques et les constructions qui en sont issues.

L'être humain est d'ailleurs tellement fasciné par ces réalisations, qu'il a concentré toute son attention et son énergie sur ses facultés intellectuelles et qu'il a négligé ses facultés spirituelles. Ne les utilisant que très peu, il a fini par les oublier et par ne plus en être conscient. C'est pourquoi, lorsque celles-ci se manifestent, il en est émerveillé.

Étant spirituelles, et non maté-

rielles, les facultés de l'esprit ont un champ d'action qui dépasse la matière et le terrestre. Ce champ d'action est infiniment plus vaste et plus complet, et s'élève très haut, jusqu'au spirituel. Cela donne à l'esprit une vision bien plus claire des situations et des événements, et lui permet d'autant mieux de trouver des solutions aux problèmes.

Lorsque sur Terre l'être humain accède à ce savoir sous forme d'une intuition, d'une inspiration ou d'un rêve prémonitoire, il est surpris de la force et de la justesse de ce qui lui parvient. Il trouve cela tellement plus élevé, plus puissant et plus merveilleux que ce qu'il a l'habitude d'obtenir avec son cerveau, qu'il lui attribue une origine divine et qu'il donne à ce «quelque chose» qui le traverse, le nom de particule divine. En réalité, cette chose si précieuse est son esprit.

Ces manifestations n'ont donc rien de divin, mais sont spirituelles. Ce sont les manifestations normales de l'activité de l'esprit, mais qui ne sont perçues qu'épisodiquement, car l'être humain a négligé ses facultés spirituelles, en se consacrant, par l'intermédiaire de son intellect, presque exclusivement à ce qui est matériel.

Si les manifestations de notre esprit nous font prendre conscience de la précieuse valeur des facultés spirituelles qui sont enfouies en nous, elles nous montrent également que ce qui est divin est forcément beaucoup plus élevé, puisque d'un genre tout autre et bien supérieur.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

A lire également

La conférence
«Errements» du tome 1
de «Dans la Lumière de la Vérité -
Message du Graal» de Abd-ru-shin

Le Jugement dernier : et si c'était pour aujourd'hui ?

Jésus-Christ avait promis qu'à l'époque du «Jugement dernier», le Fils de l'Homme séjournerait sur Terre, lui qui est aussi éminent que l'«Esprit Saint» de Dieu. Il apporterait le Jugement à l'humanité, mais, auparavant, Il la conduirait «dans toute la vérité» (Jean 16, 13). Ainsi, le Fils de l'Homme continuerait l'œuvre du Fils de Dieu Jésus. Or, que signifie cette prophétie pour l'époque actuelle ? Est-il possible qu'elle nous concerne, nous, êtres humains du 21^e siècle ? Que signifie la notion du «Jugement dernier» ? Et comment peut-on reconnaître un envoyé de Dieu ?

La grande promesse du Fils de Dieu Jésus pour l'époque actuelle

Les révélations et les promesses ont une particularité : nous croyons volontiers aux événements des «temps bibliques», historiquement loin de nous. Moïse, sur l'ordre de Dieu, consigna par écrit les dix Commandements ; un ange annonça à Marie la naissance de Jésus ; les apôtres, réunis à Jérusalem pour la Pentecôte, vécurent la descente du Saint-Esprit ; tels sont quelques exemples d'événements auxquels nous ajoutons foi. Y croire n'exige rien de nous, car toutes ces données bibliques, à bonne distance de notre activité quotidienne, n'ont aucun effet direct sur notre existence.

Mais qu'en est-il d'une promesse comme l'annonce du Fils de l'Homme par Jésus-Christ, qui de l'avis général ne s'est pas encore accomplie ? Quelle est notre attitude, dans le cas d'un événement qui ne concerne pas les temps bibliques, mais l'époque actuelle ?

Malheureusement, très rares sont ceux qui se soucient de la grande promesse de Jésus. La notion de «Fils de l'Homme» est à peine connue aujourd'hui, et les chrétiens eux-mêmes ne l'associent à aucune attente concrète. À la rigueur, on parle du «retour du Christ», parce que la référence de Jésus au Fils de l'Homme est souvent interprétée

comme se rapportant à lui-même. On suppose que ce retour aura lieu dans un avenir lointain, à une époque qui ne concerne pas les temps actuels.

Si le Fils de Dieu lui-même ou un autre envoyé de Dieu doit fouler cette Terre, la question devrait enfin se poser : quand cet «avenir lointain» arrivera-t-il ? La promesse de Jésus pourrait-elle s'accomplir à notre époque ? Et comment cet envoyé de Dieu sera-t-il alors reconnu ?

Celui qui garde une foi vivante en ce qui nous fut transmis autrefois, et qui ressent comme authentiques ces promesses reliées à une époque présumée lointaine, cet être-là cherchera certainement des réponses qui le satisfassent...

L'époque du Jugement dernier

Quels points de repère permettraient de penser que la promesse de Jésus concerne l'époque actuelle ? La Bible révèle que le Fils de l'Homme apportera au monde le Jugement. Par conséquent, nous devrions d'abord clarifier pour l'avenir quel événement concret désigne cette notion. Pour certains, le fameux «Jugement dernier» évoque une «fin des temps» fantasmagorique où les morts, contre toute raison, sont ramenés à la vie par le Créateur, et sortent de leur tombe en ayant retrouvé leur corps de chair. Des conceptions aussi périmées ne peuvent plus désormais être soutenues.

Que peut bien signifier cette notion de Jugement dernier ? Pour répondre à cette question, introduisons une considération générale : la notion de «jugement» ramène au mot «juste». Nous pouvons donc en déduire que l'action juste de Dieu s'exprimera dans ce Jugement dernier et qu'elle deviendra déterminante pour cet événement cosmique.

Cependant, cette action juste de Dieu ne peut donner lieu à un acte arbitraire et subit, car la Justice divine est toujours ancrée fondamentalement dans les lois naturelles de la Création. C'est pourquoi, à chaque époque, la justice est l'assise de tout événement cosmique ; elle est inhérente à la Volonté du Créateur qui fait progresser toute vie.

Toutefois, le vouloir humain ne concorde pas souvent avec la Volonté du Créateur ; il a le pouvoir d'engendrer le mal, donc de susciter des difficultés, de perturber et parfois même de détruire. Mais quelle que soit son action dans la Création, chaque auteur demeure relié à ses «semailles» et doit un jour engranger la «récolte» de ses actes comme de ses pensées. En effet, la Volonté de Dieu se manifeste, en particulier, dans la loi de la rétroaction. Ainsi, chacune de nos décisions porte à maturité d'inévitables conséquences qui, conformément à notre destin, doivent nous atteindre ; le bien comme le mal en sont le résultat.



Pour achever le cycle, les déroulements karmiques nécessaires s'étendent parfois sur de longues périodes. Le langage populaire exprima cette réalité dans le proverbe «Les meules de Dieu moulent lentement, mais sûrement !» Or, si Jésus-Christ annonce que le Fils de l'Homme apportera le Jugement, ceci ne peut se faire que par une accélération des répercussions, inhérente à cet événement cosmique : Tout se montre en bien comme en mal à travers «semailles» et «moissons».

Le «Message du Graal» offre une image impressionnante pour dépeindre cet événement embrasant tout l'univers : avec le Fils de l'Homme envoyé par Dieu, pénètre dans la Création une force lumineuse intensifiée qui anime et vivifie toute chose : «Jugement dernier ! Chaque prophétie qui s'y rapporte annonce la résurrection de tous les morts pour le Jugement final. Mais les êtres humains ont une fois de plus introduit une erreur dans la notion qui est exprimée par ces mots ; car ils ne si-

gnifient pas : résurrection de *tous les* morts, mais résurrection de *tout ce* qui est mort ! C'est-à-dire : animation de tout ce qui est sans mouvement dans la Création afin que cela devienne *vivant* pour le Jugement de Dieu et soit élevé ou exterminé en se manifestant !

Rien ne reste à présent sans mouvement ; car la force vivante qui flue actuellement de façon plus intense dans l'ensemble de la Création fait pression sur toute chose, la poussant et la contraignant à se mouvoir. De ce fait, tout se renforcera, même ce qui était jusqu'alors inactif ou sommeillait...

(...) Tout prend vie et s'anime dans l'ensemble de cette Création sous l'effet de la nouvelle irruption de la Lumière ! La Lumière exerce alors une puissante attraction... avec ou sans le vouloir de ce qui repose dans cette Création et peut-être même s'y dissimule, et tout finit par se trouver en contact avec cette Lumière, sans pouvoir l'éviter, eût-il les ailes de l'aurore ; dans la Création entière,

aucun endroit ne saurait l'en protéger. Il n'est rien qui ne soit éclairé.

Cependant, dans le mouvement d'attraction, ce qui ne supporte pas cette radiation, donc ce qui n'aspire pas déjà en soi à cette Lumière, doit se briser contre elle et être consumé par elle. Par contre, ce qui est orienté vers la Lumière s'épanouira et se renforcera dans la pureté de son vouloir !

Il en va de même de toutes les *caractéristiques* des âmes humaines de cette Terre. Ce qui paraissait jusqu'alors sans vie, ce qui sommeillait, en étant souvent ignoré des hommes eux-mêmes, se réveillera et s'accentuera sous l'effet de la force, se traduisant en pensées et en actes pour se juger devant la Lumière, selon son genre et au sein même de son activité. Songez que tout ce qui repose *en vous* prend vie ! Voilà en quoi consiste la résurrection de tout ce qui est mort ! Jugement vivant ! Jugement dernier !» (tome 1, conf. 26)

À l'évidence, en se référant à ces paroles, l'événement du Jugement doit non seulement être perceptible

Tout prend vie et s'anime dans l'ensemble de cette Création sous l'effet de la nouvelle irruption de la Lumière ! La Lumière exerce alors une puissante attraction...

extérieurement, mais aussi et avant tout dans les événements psychiques.

Donc, si nous voulons éviter de qualifier le «Jugement dernier» de fin du monde, d'accepter naïvement qu'à cette époque, les «morts» ressusciteront dans un corps de chair, si nous ne nous attendons pas à un acte extraordinaire et arbitraire de la part de Dieu, mais si nous reconnaissons le naturel et la conformité à la loi de ce grand événement cosmique... alors, fondamentalement, rien ne s'oppose à ce que le Jugement promis puisse s'accomplir à l'époque actuelle. Ne fait-on pas souvent remarquer que dans toute l'histoire humaine, rien ne se compare à l'époque que nous vivons actuellement sur Terre ? Il n'y a qu'à observer les manifestations des forces naturelles, qui s'opposent toujours plus visiblement à nous, après des générations d'exploitation abusive. Les crises psychiques atteignent des proportions dramatiques, et tout ce qui sommeillait dans les êtres humains de cette terre se manifeste et apparaît maintenant au grand jour : fanatisme, terrorisme, massacres et génocides, regroupement à l'échelle mondiale de toutes les vulgarités diffusées par Internet, viols d'enfants, jusqu'au cannibalisme, et tant d'autres choses. Au même moment se produit également, un peu partout, une intensification de la recherche de vérité, de compréhension et d'aide véritable.

Un regard objectif et impartial sur ce monde des 20^e et 21^e siècles révèle que nous vivons à une époque décisive, dont le vrai sens ne se laissera peut-être apprécier dans sa juste gravité que bien plus tard, alors que

ÉVÉNEMENT COSMIQUE

nous aurons pris du recul par rapport aux événements actuels.

Reconnaître le Fils de l'Homme

Donc, si la venue du Fils de l'Homme paraît tout à fait possible à l'époque actuelle, et dans la mesure où nous nous débarrasserons des fausses conceptions de l'événement que représente le Jugement, nous comprendrons l'importance des questions suivantes : comment se présentera l'envoyé de Dieu ? Comment pourrons-nous le reconnaître ? Évidemment, aucun signe extérieur, aucun des clichés habituels, ne pourra nous aider. Le prédicateur barbu à l'ample vêtement, cheminant sur les routes, ne sera pas plus convaincant que celui qui s'auto-proclamera. En effet, aujourd'hui, on compte suffisamment de soi-disant «incarnations divines» et de «réincarnations du Christ». Mais là encore l'époque des faux prophètes ne devait-

Jésus-Christ a refusé d'en accomplir lorsqu'il s'agissait de prouver son origine divine.

La promesse de la venue du Fils de l'Homme annonce : Il ne nous apportera pas seulement le Jugement, mais avant tout, il «conduira dans toute la vérité» les êtres humains qui accepteront de le suivre. Mais, quel est l'enseignement qui ne prétend pas «conduire dans toute la vérité» ? Nous devons toujours examiner tout ce qui est dit ou écrit ! L'enseignement en question apporte-t-il de façon logique et objective la vue espérée de l'ensemble de la Création, en conciliant religion et sciences naturelles – ou exige-t-il la seule foi aveugle ? Le nouveau savoir s'adresse-t-il à notre esprit, à notre cœur ou seulement à notre intellect ? Se fonde-t-il sur l'enseignement du Christ et conduit-il à reconnaître Dieu – ou poursuit-il d'autres buts ?

Le fait de reconnaître le Fils de l'Homme n'est pas le résultat d'efforts

«Ce qui est orienté vers la Lumière s'épanouira et se renforcera dans la pureté de son vouloir.»

elle pas être précisément l'époque du véritable envoyé de Dieu, promis par Jésus ? Alors à quels critères se fier ?

Il faudra non seulement abandonner nos conceptions erronées au sujet de l'apparition du Fils de l'Homme, mais considérer aussi fondamentalement ceci : extérieurement, un envoyé de Dieu ne se différencie pas de nous, êtres humains de la Terre. En effet, Jésus-Christ vécut et s'habilla selon l'usage de son époque.

N'oublions pas que le Jugement, comme nous l'avons vu, s'accomplira entièrement dans le cadre des divines lois naturelles de la Création. C'est pourquoi, outre les signes des temps annoncés, nous ne devrions attendre aucun miracle tenant lieu de «pièce d'identité divine» ; à cet égard,

intellectuels ou d'une foi aveugle. Cette connaissance ne peut être apprise, décrétée ou conquise. Elle est peut-être comparable à l'expérience de Jean-Baptiste et Pierre lorsqu'ils reconnurent en Jésus le Messie attendu depuis longtemps. Il s'agit de l'intuition sacrée d'une conviction incontestable qui triomphe en silence, d'un «C'est lui !» enthousiaste.

Il s'agit d'une connaissance renouvelée qui change la vie pour toujours, qui ne flambe pas comme un feu de paille mais s'accroît toujours et encore au cours de sa propre maturation. Reconnaître le Fils de l'Homme est une expérience du cœur.

Werner Huemer



Une série de Paul Schmitt

ARGENT

Cette série de 4 articles sur le sujet de l'argent et du système monétaire est la traduction des articles parus en 2008 en version allemande dans la revue *GralsWelt* numéros 46, 47, 48 et 49.

Des solutions pour un système monétaire équitable

«Lorsqu'on court dans la mauvaise direction, il ne sert à rien d'augmenter la vitesse.»

Stefan Fischer

On sait que 98 % de la masse monétaire circule à des fins spéculatives, c'est-à-dire dans le but de gagner encore plus d'argent avec l'argent. Par conséquent, seulement 2 % de l'argent remplit encore sa fonction originelle, qui est d'être un moyen d'échange. Ce fait à lui seul démontre à quel point notre système monétaire est malade. Et les symptômes manifestes en sont l'extrême déséquilibre qui existe actuellement au niveau de la répartition des masses monétaires ainsi que les crises financières en cours et celles qui se préparent.

Mais, comme nous l'avons vu dans le premier article, on ne doit pas attribuer ce problème à l'argent lui-même. L'argent a toujours été et reste une invention utile et bénéfique à condition que nous réussissions à lui redonner le rôle qu'il est supposé jouer : celui d'un moyen d'échange. Afin que l'argent puisse remplir cette

tâche correctement, seules deux conditions de base s'imposent :

- Premièrement, la masse monétaire doit être suffisamment importante pour garantir le bon déroulement des processus commerciaux envisagés, et souhaitables.

- Deuxièmement, il faut assurer la circulation de l'argent afin d'éviter sa thésaurisation.

Toutes les autres fonctions que l'argent revêt de nos jours, en particulier celle d'un moyen générateur de revenus, sont nuisibles et contraires à son rôle de moyen d'échange. Ces fonctions n'ont pas leur place dans un système monétaire sain.

La réduction des intérêts, une mesure incontournable

Nous avons déjà parlé dans les articles précédents du facteur majeur qui perturbe et déstabilise le système monétaire ; ce sont les intérêts et les intérêts composés. Leur instauration comme moyen garantissant la circulation de l'argent s'est avérée une erreur fatale, car elle a eu comme effet à long terme un déséquilibre démesuré dans la répartition des fortunes. Celles-ci se sont déplacées toujours plus du côté des riches, tandis que la

population laborieuse s'endette et s'appauvrit progressivement. Autrement dit : Le système des intérêts et des intérêts composés détourne l'argent de l'endroit où il manque et où il est nécessaire vers l'endroit où il abonde déjà outre mesure.

Ce fait entraîne, en particulier, la disparition progressive de la classe moyenne, pilier porteur de notre société. Grâce aux revenus du capital, une partie de cette classe réussit à rejoindre le clan des riches, tandis que l'autre partie s'appauvrit continuellement.

Afin d'endiguer efficacement ce phénomène, il faudrait diminuer progressivement les taux d'intérêt. Cela nécessite tout d'abord de s'informer et de prendre conscience, car nous avons généralement une vision faussée des intérêts. Si modestes soient-ils, nous nous réjouissons du surplus de revenus que les intérêts nous procurent sans que nous ayons à fournir le moindre travail en contrepartie. Nous avons donc une image positive des intérêts, mais nous ignorons que leur part dans la totalité des produits et services – prix des marchandises, loyers, taxes, contributions, etc. – est en moyenne

de 40 %. Si, par exemple, le coût de la vie d'une famille de 4 personnes s'élève à 3 000 euros par mois, elle débourse 1 200 euros d'intérêts dont profitent les propriétaires des capitaux !

La réduction progressive des taux d'intérêt jusqu'à une marge proche de 0 % se soldera par une hausse de la prospérité et l'amélioration des conditions de travail.

Cependant, la réduction progressive des taux d'intérêt n'est réalisable que si une partie suffisamment importante de la population prend réellement conscience des effets néfastes du système des intérêts et des intérêts composés et exerce une pression en ce sens.

Il y a plus de 90 ans, l'Allemand Silvio Gesell, d'origine argentine, se mit à observer attentivement les cycles de la conjoncture ainsi que les effets exercés par cette dernière sur ses propres affaires. Il constata que les fluctuations observées dans la conjoncture ne résultaient pas, comme on aurait tendance à le croire, d'une sursaturation des marchés ou d'un ralentissement économique. Elles étaient plutôt le résultat de l'évolution des intérêts payés sur l'argent. Il remarqua que des taux d'intérêt bas favorisaient la thésaurisation de l'argent. Celle-ci causait dans le circuit économique un manque monétaire, entravait la liberté du commerce pour aboutir finalement à une crise économique. Les sommes d'argent retenues n'étaient

remises en circulation qu'à partir du moment où les taux d'intérêt grimpaient à nouveau, engageant simultanément les acteurs de l'économie dans une course impitoyable contre le temps, puisque s'ils n'arrivaient pas à rembourser à temps les sommes empruntées et les intérêts dus, ils risquaient la faillite.

Ce fait prouve que le système des intérêts n'est ni un moyen approprié, ni une mesure fiable pour garantir la circulation de la masse monétaire. Il rémunère uniquement la mise en mouvement de l'argent, tandis que la thésaurisation de celui-ci se fait en toute impunité.

La solution : pénaliser la thésaurisation de l'argent numérique

La synthèse des observations de Silvio Gesell se cristallisa autour d'une idée aussi simple que géniale lorsqu'il comprit que la solution se trouvait dans l'inversion du processus : au lieu de rémunérer la mise en circulation de l'argent, il fallait pénaliser son accumulation en exigeant une taxe sur les montants thésaurisés. Le taux de cette taxe garantissant la circulation monétaire devrait être d'environ 1 % par mois, soit 12 % par an.

Il est facile d'imaginer la suite. Afin d'échapper au paiement de cette taxe, tout le monde veillerait à faire circuler l'argent accumulé.

Ici une question s'impose, un pareil contexte ne va-t-il pas susciter une rage de consommation sans

borne qui se ferait aux dépens de l'environnement ? Un tel système monétaire permettrait-il de rassembler les moyens financiers pour faire des acquisitions ou réaliser des projets plus importants, tels que l'achat ou la construction d'une maison, la création d'une entreprise, etc. ? Assurerait-il les ressources financières nécessaires en cas de maladie, d'incapacité de travail ou durant la vieillesse ? Oui, tout à fait. Un système monétaire libéré de la charge des intérêts permet en effet de pourvoir à tous ces éléments. Car le but de la taxe envisagée est d'encourager la réintroduction dans le circuit économique de l'argent numérique accumulé.

Les sommes d'argent se trouvant sur les comptes bancaires seront rapidement réintégrées dans l'économie par les banques. Afin de prévenir toute possibilité d'abus, il faudrait également taxer les avoirs monétaires sur les comptes courants, donc tout montant d'argent disponible sans préavis. Les sommes placées à long terme seront exemptes de la taxe, mais elles ne généreront pas non plus d'intérêts. Ces sommes pourront figurer sur une sorte de compte d'épargne avec préavis de trois mois. Les surplus monétaires personnels pourront donc s'accumuler sur ces comptes d'épargne.

Il faut toujours prendre en considération que les sommes figurant sur les comptes bancaires représentent uniquement une inscription de crédit pour les montants déposés, tandis



ARGENT

98 % de l'argent est abusivement utilisé dans des affaires spéculatives.



que l'argent lui-même est réintroduit par les banques dans le circuit économique où il permet la continuité du commerce. L'argent ne connaîtra pas d'inflation et son pouvoir d'achat restera stable à condition que les banques centrales adoptent une politique responsable. Dans ce système monétaire, il n'y aura pas de revenus d'intérêts.

Un système monétaire stable profite à tout le monde

De prime abord, 80 % de la population profiterait directement de l'abolition du système des intérêts. Chez les 10 % pour lesquels la charge des intérêts et les revenus

devant chaque centime à dépenser. Sans parler de tous ceux qui se trouvent à l'extrémité de la spirale des dettes : les populations du Tiers Monde où 100 000 personnes meurent de faim quotidiennement !

Ces formes de richesse et d'enrichissement n'ont plus rien à voir avec la satisfaction des besoins vitaux. En effet, en quoi peut résider le sens profond de revenus mensuels de plusieurs millions si ce n'est dans leur utilisation pour le bien et l'avancement de la collectivité ? Il ne s'agit pas de rejeter la richesse comme telle. La richesse et la prospérité sont tout à fait légitimes et dans l'ordre des

Un système monétaire sans revenus d'intérêts serait garant d'un pouvoir d'achat stable, sans inflation.

d'intérêts se correspondent, la situation changera peu. D'un point de vue superficiel et purement matérialiste, les grands perdants dans un tel système monétaire seraient les 10 % de la population pour qui les intérêts représentent une source de revenus considérable, voire la principale dans de nombreux cas.

Il reste cependant le fait indéniable que tout revenu, si petit ou grand soit-il, pour lequel on n'a eu à fournir aucun effort, mais dont on profite grâce au travail d'un grand nombre de personnes très souvent peu rémunérées, constitue une injustice profonde. De plus, cette situation est totalement contraire à la Loi cosmique qui exige l'équilibre entre le donner et le recevoir. Il est intolérable qu'un petit nombre de personnes se réveillent enrichies de plusieurs centaines de milliers d'euros (ou de dollars) après chaque nuit de sommeil ou le temps d'une partie de golf, tandis qu'un très grand nombre de ceux qui travaillent dur et inlassablement gagnent si peu qu'ils hésitent

choses, à condition qu'elles soient le fruit du travail de celui qui les possède et que le travail effectué soit rémunéré de façon juste et équitable. Ainsi, un entrepreneur responsable et altruiste qui produit des choses utiles et qui offre des emplois à un grand nombre de personnes a le droit d'être riche, car il prouve qu'il sait faire de la richesse un bon usage. De la même manière, toute personne a droit à la prospérité si elle l'obtient par ses propres efforts et non aux dépens des autres.

La situation est cependant injustifiable dans les cas où la richesse est obtenue sans aucun effort personnel mais par l'intermédiaire des revenus du capital et le travail de tiers. Très souvent, les personnes devenues riches de cette manière en subissent les dommages au niveau psychologique et spirituel. Menant une vie régie par l'argent et le luxe, elles se dégradent de plus en plus au niveau de l'âme et de l'esprit. L'obligation de travailler et de gagner leur vie par leurs propres moyens constituerait

pour beaucoup un véritable salut. Considérée d'un point de vue spirituel, l'abolition du système des intérêts et des intérêts composés serait donc bénéfique à tous.

L'introduction d'un système monétaire libéré du fléau des intérêts aurait de grandes chances de réussite dans les pays démocratiques où, comme nous l'avons vu, 80 % de la population profiterait de ses bienfaits. Encore faut-il que la population soit informée afin de faire ses choix en conséquence.

Des mesures indispensables pour un système monétaire juste et sain

Pour suivre la voie qui mène à un système monétaire juste et sain, il faudra prendre des mesures qui paraîtraient à première vue sembler radicales. Étant donné l'ampleur du déséquilibre dans la répartition des fortunes monétaires, il serait impossible d'attendre la disparition progressive des montagnes de capitaux d'un côté et des dettes de l'autre ; cela prendrait des décennies sinon des siècles. Il faudrait donc procéder à un examen des fortunes existantes afin de pouvoir distinguer celles qui sont le fruit du travail ou d'investissements et d'activités d'entreprises utiles de celles qui résultent uniquement des gains provenant du capital. Après déduction d'un montant exonéré, ces dernières sommes devraient être réintégrées dans la collectivité. Les montants exonérés pourraient s'étalonner selon l'âge et, afin de garantir une transition homogène, ils seraient encore relativement élevés.

Puisque les revenus d'intérêts se font toujours aux dépens de tiers et que le transfert de la richesse monétaire obtenue par ce moyen aux enfants et aux petits-enfants n'est pas juste, il faudrait également recourir à une augmentation de l'impôt sur leur succession.

Une autre mesure à prendre aurait trait à une réforme foncière afin de mettre un terme aux spéculations

Dans le système monétaire actuel, 75 % du prix d'un appartement neuf peut représenter le montant des intérêts.

qui se font sur les terrains et bâtiments et qui entraînent des loyers et des prix de terrains exorbitants.

Durant la phase transitoire, la fuite des capitaux à l'étranger constituerait un problème effectif et il faudrait, dans un premier temps, faire face à de considérables décalages au niveau des taux d'échange entre les monnaies. Cette phase se traverserait cependant assez facilement étant donné que l'économie nationale connaîtrait un essor rapide. Le problème se résorberait progressivement du seul fait qu'une monnaie qui ne permet plus l'accumulation de revenus d'intérêts serait sans attrait pour les investisseurs étrangers.

Une autre mesure nécessaire serait l'introduction d'une «taxe Tobin» afin d'entraver les profits des spéculations à court terme, et d'exercer une pression politique et économique sur les paradis fiscaux.

Les mesures mentionnées peuvent paraître radicales ; elles ne le sont pourtant pas. Elles servent, en effet, à rendre à la collectivité les «méga-fortunes» qui lui ont été dérobées et qui se chiffrent en millions et en milliards.

Les nombreux avantages d'une économie libérée des intérêts

Un taux d'intérêt proche de zéro engendrera dans l'ensemble les changements majeurs suivants :

- Pour avoir un revenu, il faudra travailler. La marge de profit des entreprises dépendra, comme à présent, du marché.
- Pour le même revenu, il faudra



travailler à peine plus que la moitié du temps investi dans le travail aujourd'hui. La prospérité sera la règle et non l'exception.

- La nécessité d'une croissance économique à tout prix disparaîtra, et avec elle la pression du temps, exercée par les échéances des intérêts.

• Dans une économie qui ne subit plus le stress d'une croissance continue, le marché du travail sera plus détendu et les possibilités de trouver un emploi seront meilleures, surtout pour les femmes qui n'auront plus à choisir entre leur rôle de mère et leur carrière ; elles pourront plus facilement combiner les deux.

• L'argent libéré des intérêts est aussi libéré de l'inflation. Par conséquent, les prix resteront stables et l'épargne ne sera plus engloutie par l'inflation.

- Les fonds accumulés pour la retraite ne seront plus menacés, comme dans la situation présente, par une inflation croissante qui entraîne d'importantes pertes.

• L'argent libéré des intérêts favorise la décentralisation de l'économie et le développement de la diversité régionale.

- Ne subissant plus la pression des intérêts, les débiteurs pourront à nouveau respirer plus librement.

• De nouvelles idées et inventions pourront être développées et réalisées avec des risques financiers beaucoup plus bas.

• La protection de l'environnement sera plus facile à réaliser. L'amortissement des installations solaires et la diminution efficace des émissions thermiques suite à la baisse des coûts de l'énergie se réaliseront beaucoup plus rapidement. Cela amènera également une plus grande indépendance face aux énergies importées.

- Certes, il y aura toujours des différences de fortunes, mais les écarts d'aujourd'hui seront considérablement amoindris. Les tensions résultant de l'envie et de la jalousie pourraient s'en trouver désamorcées.

Des monnaies complémentaires durant la période de transition

Si belles que soient les visions que nous venons d'évoquer, nous vivons dans le moment présent et nous subissons encore le fléau des intérêts. Mais déjà, des tentatives modestes sont entreprises pour contourner le poids des intérêts et, surtout, pour donner aux pauvres une chance de s'en sortir. Une de ces tentatives est la création de monnaies régionales complémentaires.

Une monnaie complémentaire est un moyen d'échange utilisé parallèlement à la monnaie officielle du pays. Les monnaies complémentaires apparaissent en général lorsque la monnaie officielle traverse une crise assez considérable et que le chômage a atteint un point tel que le travail et sa rémunération ne peuvent plus s'effectuer sur le marché régulier. On ajoute alors au simple troc une sorte de monnaie privée afin de permettre à un plus grand nombre de personnes dans une région donnée la poursuite du commerce et l'échange de services.

L'obstacle majeur dans ce système consiste dans le fait que toute forme d'argent dépend essentiellement de la confiance qu'elle inspire. Si une monnaie n'a pas la confiance des gens, ceux-ci refusent de l'accepter. J'aimerais à ce propos rappeler la tentative réalisée dans la commune de Wörgl dans les années 30. Le fait que l'argent libre utilisé dans cette expérience n'ait pas été émis par une personne privée mais par la municipalité lui a donné la note officielle nécessaire pour inspirer confiance.

À Wörgl, le succès remarquable de l'argent libre fut, comme on le sait, interrompu un an plus tard par la banque centrale de Vienne. En effet, celle-ci fit interdire cette expérience bénéfique et prometteuse parce qu'elle craignait de perdre sa suprématie.

Or, cette réussite pourrait très bien servir partout de modèle pour

La participation dans des entreprises écologiques rapporte des profits qui ne proviennent pas des intérêts.

l'instauration d'une monnaie complémentaire qui servirait pendant la période de transition vers un nouveau système monétaire. Certes, de nombreuses difficultés seraient à surmonter, mais elles ne remettraient pas en question le principe lui-même.

Le système dano-suédois JAK

Le mouvement JAK qui a pris naissance au Danemark dans les années 30 et qui fut aussi adopté par la Suède dans les années 60 offre la possibilité de contourner les intérêts au sein même du système monétaire actuel. La formule JAK qui tire son nom de «Jord, Arbete, Kapital» (sol, travail, capital) fonctionne de la manière suivante : la personne qui souhaite avoir un prêt doit d'abord faire des économies durant un an ou deux, comme dans le cas d'un contrat d'épargne-logement. Le nombre de points qu'elle doit atteindre afin d'avoir droit à un prêt s'obtient en multipliant le chiffre du montant épargné par le nombre de mois d'épargne. Ce système offre également à ses membres la possibilité de faire profiter des tiers de leurs points, s'ils n'ont pas besoin d'un prêt dans l'immédiat. Les prêts accordés sont libres d'intérêt. La banque demande uniquement le coût des frais d'administration.

La particularité de ce système consiste dans le fait que lors du remboursement du prêt, une partie du montant remboursé est utilisée pour un autre contrat d'épargne, comme le montre l'exemple de calcul dans le tableau page 27. Cette formule permet d'éliminer progressivement les dettes tout en accumulant des avoirs. Au moment où le prêt est intégrale-

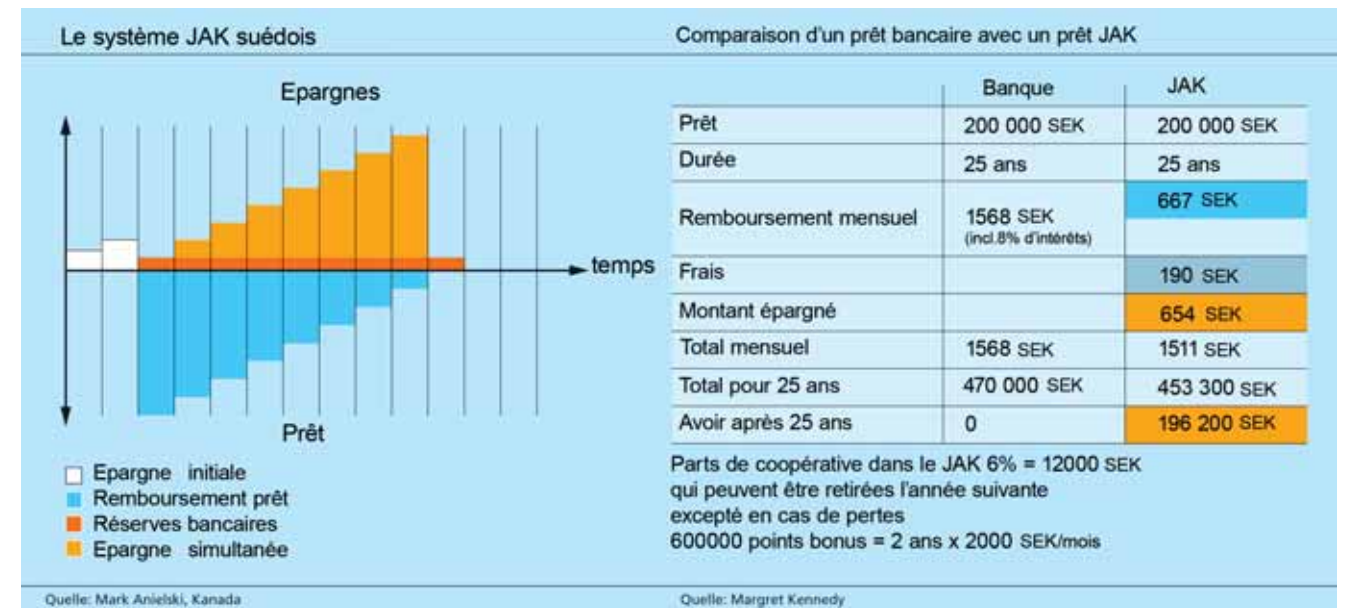


ment remboursé, le débiteur dispose d'un avoir assez considérable qu'il pourra retirer après l'avoir laissé un certain temps sur son compte afin de permettre à d'autres membres l'accès à un prêt. Dans notre système monétaire actuel, les avoirs que la formule JAK permet d'accumuler passeraient sous forme d'intérêts entièrement du côté des prêteurs. Les montants en jeu sont considérables, comme le montre l'exemple de calcul dans le tableau déjà mentionné.

Au Danemark, où le système JAK est le plus répandu, son chiffre d'affaires annuel atteint déjà 800 millions d'euros. L'exemple de calcul dans ce tableau se réfère à un prêt de 200 000 couronnes suédoises (SEK) sur une période de 25 ans. Dans le cas du système JAK, l'emprunteur se retrouve après le remboursement du prêt avec un avoir qui équivaut presque au montant du prêt initial. Tandis que dans le système bancaire actuel il rembourse en intérêts plus que l'équivalent du prêt.

Investir l'argent autrement

Le système actuel des intérêts profite essentiellement à ceux qui placent environ huit à dix fois l'équivalent de leurs dépenses annuelles. Étant donné que ce système nuit à 80 % de la population, il est compré-



L'épargne réalisée simultanément au remboursement du prêt transforme la dette progressivement en avoir. Aucun intérêt ne s'applique. Seuls des frais bancaires modérés ainsi qu'une assurance perte sont à payer.

hensible que certains essaient de récupérer par des placements d'argent dans ce même système une partie des intérêts qu'ils ont dû payer. Il faut en effet un haut degré d'altruisme et de désintéressement pour renoncer de son plein gré aux intérêts dans le but d'aider ceux qui sont encore plus démunis.

Cependant, il y a des gens qui sont à la recherche d'investissement altruistes, au moins pour une partie de leur avoir. Ces occasions sont malheureusement encore assez limitées. La possibilité de s'associer à un système semblable au JAK n'existe pas encore, mais d'autres possibilités sont à exploiter, dont la plus simple, évidemment, le prêt d'argent sans intérêts à des personnes proches, comme il est souvent pratiqué entre parents et enfants.

Ce procédé pourrait aussi s'appliquer aux amis, à des connaissances, des collègues de travail etc., bien que dans de nombreux cas la dimension émotionnelle associée à une dépendance financière représente un obstacle considérable...

Laisser l'argent reposer sur un compte avec peu d'intérêts ou sans

intérêts n'est pas une solution, car dans ce cas c'est la banque qui encaisse les profits. La situation est déjà meilleure lorsqu'il s'agit d'une banque engagée dans la protection de l'environnement et/ou impliquée dans des projets d'utilité publique.

À ceux qui ne veulent pas renoncer aux revenus de capitaux, mais qui souhaitent les obtenir autrement que par l'intermédiaire des intérêts, s'offre la possibilité d'investir et d'acquérir des parts dans des entreprises dont l'utilité est moralement acceptable. Cependant, à cause des fortes turbulences actuelles sur le marché des capitaux, les occasions de participation appropriées sont présentement plutôt rares et ne sont pas sans risques.

De manière générale, il ne faut pas fermer les yeux devant le fait que les placements d'argent deviennent toujours plus problématiques et risqués à cause de la crise grandissante globale vers laquelle se dirige le système monétaire en vigueur, pour les raisons mentionnées dans ce reportage. Dans ces conditions, il est conseillé d'investir plutôt dans des valeurs matérielles durables.

Dangers et obstacles pour un système monétaire sain

Les plus grands obstacles et les dangers rencontrés sur la voie menant à un système monétaire sain proviendraient de l'opposition et de la résistance de ceux qui profitent des revenus de capitaux. Car la concentration de l'argent correspond à la concentration des pouvoirs. Il serait absolument utopique de croire que les «méga-riches» accepteraient sans résistance qu'on leur enlève leurs privilèges actuels. Il faut plutôt s'attendre à ce que la mise en œuvre d'une réforme monétaire déclenche des luttes acharnées pour maintenir le statu quo, et cela dès l'apparition des premières manchettes évoquant le sujet dans les journaux. Sans parler des risques qu'encourraient le ou les hommes politiques qui oseraient prendre la première mesure dans ce sens.

D'un autre côté, l'accumulation silencieuse et pernicieuse des fortunes par les riches et les «méga-riches» grâce au système des intérêts accentue le clivage mondial entre ceux-ci et le nombre toujours croissant des pauvres, ce qui générera tôt

La joie du donner : un apprentissage bénéfique et nécessaire. La guérison de notre système monétaire passera inévitablement par un changement de mentalité.



ou tard une révolte des masses. L'interdépendance de l'ensemble des systèmes financiers de la planète due à la politique de mondialisation fait que la situation actuelle, jamais connue auparavant dans l'histoire de l'humanité, représente non seulement un sérieux danger pour la paix au niveau national et international mais aussi une constellation fatale dont l'impact et les conséquences sont imprévisibles.

Les risques pourraient sans doute être amoindris si des politiciens responsables osaient s'engager dans la bonne voie en introduisant un système monétaire qui garantit la circulation de l'argent. Cela atténuerait largement la répartition inégale des fortunes.

L'indispensable changement de mentalité

Il était inévitable de présenter dans ce reportage les revenus obtenus sans travail par le seul moyen des intérêts comme le problème majeur de notre système monétaire actuel, car c'est bien le cas. Or, étant donné qu'il s'agit du système légal, il faut faire preuve de retenue quant aux reproches adressés aux riches qui en profitent. Il y a aussi le fait que la cupidité – l'envie de prendre et de

recevoir sans avoir à donner ou en donnant le moins possible en échange – est une attitude largement répandue.

Une réflexion approfondie sur nos attitudes et leurs effets nous conduit nécessairement dans le domaine du mental et du spirituel, car, nous l'avons déjà mentionné, nos conditions de vie sont le reflet de nos convictions et de notre manière de penser. Si nous nous retrouvons confrontés à des structures et des systèmes injustes, hostiles, néfastes, générateurs de maladies et menaçants pour la vie, c'est qu'ils ne sont que les matérialisations collectives des pensées et convictions humaines. Si nous avons un système monétaire qui est dominé par la cupidité et dans lequel on accorde à l'argent une valeur supérieure à celle de la vie, c'est qu'un nombre suffisamment grand d'êtres humains a généré et alimenté des pensées en ce sens. Compte tenu de ce fait, il faut s'attendre à ce que, dans la majorité des cas, l'être humain ne soit prêt à remettre en question sa vision du donner et du recevoir que lorsqu'il aura à subir les conséquences graves de l'état actuel des choses.

L'accélération des événements de toutes sortes que nous vivons pré-

sentement au niveau planétaire est la conséquence, la récolte de ce que nous avons semé. Ce que nous récoltons nous révèle si ce que nous avons semé était de bonne ou de mauvaise qualité.

L'argent, dont la fonction primaire et unique consiste à être un moyen d'échange, est directement concerné par la loi de compensation entre le donner et le recevoir. Le fait que ce moyen d'échange destiné à l'origine à faciliter le déroulement des relations d'affaires et des transactions commerciales ait pu être perverti en un instrument d'exploitation et d'esclavage, révèle à quel point nous avons ignoré et enfreint cette loi. S'il en était autrement, les circonstances ne seraient pas ce qu'elles sont.

La traversée de l'inévitable crise financière mondiale vers laquelle nous nous dirigeons peut devenir pour nous tous une occasion de réapprendre à équilibrer le donner et le recevoir de manière altruiste. En dernière instance, c'est toujours notre voix intérieure, la voix du cœur, qui nous montre la voie juste, celle qui tient également compte des besoins de notre prochain et qui nous guide toujours vers la paix et l'harmonie.

La mélasse noire

La mélasse noire est un complément alimentaire provenant de la canne à sucre. Il ne faut pas la confondre avec la mélasse de table qui n'est qu'un sirop de glucose aromatisé.

La mélasse noire est le sous-produit obtenu lors de l'extraction du sucre de la canne à sucre.

La canne à sucre pousse dans les régions tropicales et ressemble au bambou, mais contrairement à ce dernier, elle est très riche en sucre (saccharose), qui représente 16 à 20% de son poids. Dans l'Antiquité, les qualités sucrantes de la canne à sucre étaient bien connues, en particulier des Perses. C'est d'ailleurs en Perse qu'Alexandre le Grand découvrit l'existence de cette plante, qu'il désigna joliment comme étant « le roseau qui donne du miel sans le secours des abeilles ».

La mélasse noire est obtenue en chauffant légèrement le jus de canne à sucre afin que le sucre, en se cristallisant, se sépare du reste du mélange. D'un côté nous aurons un liquide épais, de consistance sirupeuse et de couleur très foncée parce qu'il contient tous les éléments non-cristallisables, comme les substances aromatiques et colorantes, les enzymes, les minéraux, les vitamines et les acides aminés. Ce liquide est la mélasse noire.

De l'autre côté, nous avons du sucre cristallisé qui s'en est séparé : le sucre brut. Ce sucre n'est plus complet, puisque la majorité des nutriments est maintenant dans la mélasse noire.

Le sucre complet et la mélasse noire ont une teneur à peu près identique en minéraux et en vitamines. Au premier abord, on pourrait donc penser que l'on peut employer l'un aussi bien que l'autre pour combler les carences. Il n'en est pourtant rien car la mélasse noire apporte ses nutriments sous forme concentrée et avec beaucoup moins de sucre que le sucre complet. Elle a des taux records de minéraux. Elle se prête par conséquent beaucoup mieux à une consommation régulière et abondante, comme cela est nécessaire pour un complément alimentaire que l'on prend en cure. Elle contient 1 à 3 g de potassium pour 100 g, ce qui est une teneur plus élevée que pour les légumes et les fruits, qui sont des aliments généralement cités pour

être de bonnes sources. Le potassium active de très nombreux enzymes. C'est un minéral basique qui alcalinise l'organisme. Il est essentiel pour les contractions musculaires. En cas de carence en potassium, les muscles se spasment. Il en résulte des crampes dans les jambes, de la constipation par spasmes des muscles intestinaux. Le potassium chasse le sel excédentaire qui retient l'eau dans les tissus (œdème). Le calcium est un autre minéral présent en grande quantité dans la mélasse noire. Il s'y trouve à un taux un peu plus élevé que dans les fromages. Le calcium sert à l'édifi-



cation du squelette et des dents. Il est donc recommandé en cas d'ostéoporose.

La mélasse noire est aussi une excellente source de magnésium (200 à 400 mg pour 100 g) qui est si important pour le système nerveux. Une carence en magnésium rend nerveux, hypersensible, irritable, angoissé et trop sensible au stress.

La mélasse noire a une teneur en fer supérieure à celle des épinards et des œufs, elle est donc une amie des anémiques.

La mélasse noire a un goût prononcé. Elle est vendue soit sous forme liquide, soit sous forme de flocons ou de granulés. Mélangée à de l'eau, elle donne une boisson agréable. On peut aussi en mettre dans le yogourt ou le fromage blanc à la place du sucre.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Le lieu de naissance de nouvelles étoiles

De lumineuses nébuleuses dans l'univers – et ce qui s'y passe

Mon télescope tourne lentement vers ce miracle céleste ciblé avec précisions, et qui peut être observé même à une distance très éloignée de notre Voie lactée. Mon regard se fait plus aigu et ma respiration s'arrête. Des choses prodigieuses peuvent être découvertes dans l'univers profondément obscur. Comme sur un écran, un lumineux voile coloré est suspendu au milieu de quelques millions de vieilles étoiles.

Cette zone, tissée à partir d'une structure finement filigranée, est l'une des plus grandes régions de notre galaxie dans laquelle naissent de nouvelles étoiles. Il s'agit de «Carina», une nébuleuse située à une distance de 7 500 années-lumière de la Terre, et dont la grandeur dépasse l'imagination. De fines vapeurs, composées de gaz interstellaires ainsi que de nuages de poussière, sont presque immobiles dans l'espace ; or, c'est ici, chose incroyable, que naissent de nouveaux soleils.

Dans les sombres nuées s'accomplit la mystérieuse naissance d'une nouvelle étoile. Le nuage de molécules, à partir duquel se développe une étoile, se trouve au début à l'état de gaz très raréfié dans l'espace interstellaire. À cet endroit règnent des températures de -260 °C et une très faible densité de 100 000 atomes d'hydrogène par millimètre cube.

Le début du développement de l'étoile se déroule comme dans le ventre d'une mère, alors que l'étoile est profondément enveloppée dans

un manteau de poussière et de gaz. Durant cette phase, l'étoile – encore appelée protoétoile – reçoit de la matière à partir du nuage gazeux qui l'entoure et croît en masse et en rayon par rotation et par accréation, c'est-à-dire accumulation de matière due à la gravitation et aux forces d'adhésion.

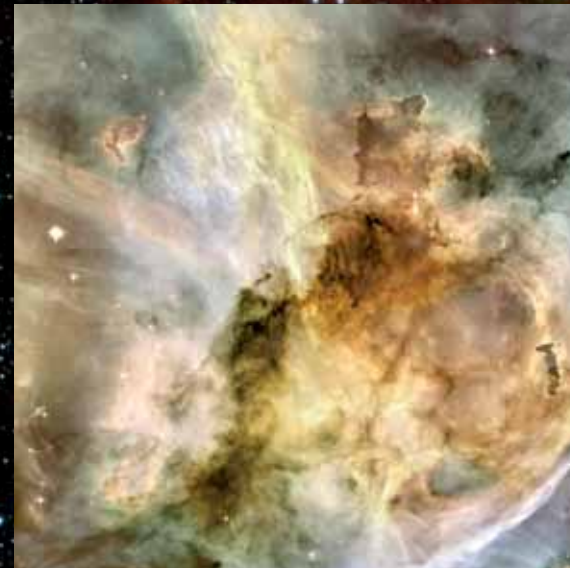
Autour de chaque étoile, semblable à un disque lumineux, bat sa respiration. Du fait de la gravitation, la densité du gaz augmente jusqu'à un facteur de 100 trillions. À haute température, la région centrale est instable ; il se produit alors un collapsus local du gaz turbulent qui, au cours de cette phase, atteint une température de 16 millions de degrés. Environ 50 millions d'années plus tard, le rayonnement ultraviolet dissout le nuage environnant et l'étoile devient visible. Elle est née et envoie sa lumière dans l'univers.

Par la lumière de beaucoup de ces nouveaux soleils, les voiles fins et les filaments des innombrables nébuleuses deviennent visibles et sont imprégnés de couleur.

Quel artiste peut avoir apporté comme par enchantement ces joyaux dans l'espace étoilé ?

■ Reinhardt Wurzel

Bibliographie : Revue «*Sterne und Weltraum*» (Étoiles et espace cosmique), 9/2007.



La grande nébuleuse Carina, lieu de naissance de nouvelles étoiles, rendues visibles avec le télescope Spitzer.

Une merveilleuse photographie de la grande nébuleuse Carina, avec l'étoile Eta Carina, qui se trouve à gauche du centre, à côté du nœud sombre. L'étoile est cent fois plus massive que notre soleil.

La région «South Pillar» dans la grande nébuleuse Carina, au milieu de notre Voie lactée.

Vivre pleinement sa vie

Protéger son âme

Je m'intéresse depuis longtemps à la notion de protection ; elle s'est présentée à moi sous différentes formes ; ses visages changeants, son expression diversifiée frappent régulièrement à la porte de mon expérience, car beaucoup de problèmes psychiques sont liés à cette notion.

Pourquoi tant de personnes cherchent-elles à se protéger de façon inconsciente, soit en s'entourant d'une carapace musculaire qui les raidit, soit en se retirant totalement en eux-mêmes, en bouchant portes et fenêtres pour éviter tout contact avec l'extérieur ; ou encore en sabotant les situations dans lesquelles elles se trouvent, ce qui attire sur elles les coups du destin résultant de leur propre attitude ?

Pourquoi avons-nous le réflexe de nous protéger, de fuir l'endroit où nous nous trouvons, par exemple un supermarché ou la rue, si nous ressentons le souffle de la méchanceté humaine ? Ce ne sont pas les questions qui manquent : que veut dire «se protéger» ? Comment réussissons-nous à nous constituer une défense, et quel sens lui donner ?

Protéger son moi profond

Commençons par nommer ce que nous désirons protéger : notre noyau intime, le cœur de notre être. Souvent je compare ce noyau à un coffre au trésor. Il est plein de cadeaux, qui attendent d'être découverts, utilisés et offerts aux autres. Notre être intérieur provient du plan spirituel, qui se situe bien plus haut que le monde matériel terrestre et qui est fait d'une substance beaucoup plus fine. Nous sommes partis de ce plan à l'état inconscient et portons en

nous les «talents», ou dons, qui permettent de devenir un être humain véritable lorsqu'on les développe. Il s'agit notamment de la faculté d'aimer, de faire confiance, de décider librement, d'être responsable et de bien d'autres facultés encore. Sur Terre, à cause des frictions plus grandes et de la résistance supérieure qu'elle offre, nous avons l'occasion de mûrir, comme une semence enfouie dans le sol. Nous sommes ici pour nous développer, afin de retourner, finalement, conscients et accomplis, sur les plans d'où nous sommes partis.

Sur le plan où nous résidons, notre noyau, notre moi véritable, a besoin d'une enveloppe, d'une protection, d'un instrument en quelque sorte. Sur Terre, c'est notre corps qui joue ce rôle, qui sert de pont entre l'intérieur et l'extérieur pour notre esprit, et qui lui donne la possibilité d'agir. Lorsque nous abandonnons ce corps lors de la mort terrestre, nous constatons que notre noyau essentiel est entouré d'enveloppes qui forment l'âme. Et lorsque, ayant complété notre évolution, nous retournons à notre origine dans le royaume spirituel, nous abandonnons ces enveloppes animiques plus fines, puisque notre esprit est arrivé à maturité.

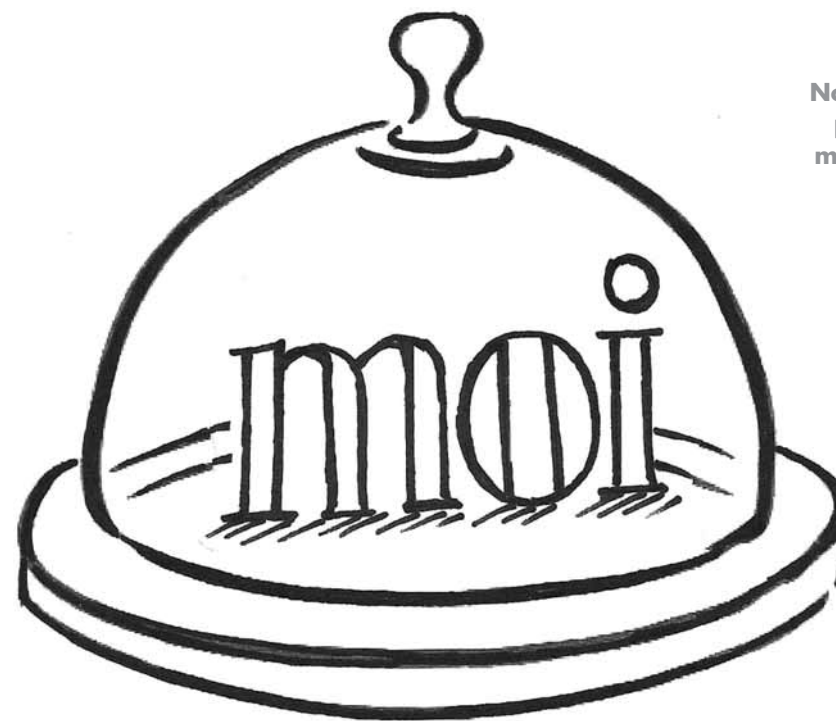
Intéressons-nous maintenant au corps. Lorsque nous lui apportons les soins nécessaires, il constitue une base saine pour notre développement spirituel. L'un des piliers de cette base est une bonne alimentation adaptée à chaque individu. Elle lui procure une irradiation sanguine appropriée⁽¹⁾, un mouvement juste et harmonieux, une respiration libre et sans entrave⁽²⁾, et le sentiment «d'habiter» consciemment son corps en

tenant compte de son rythme naturel. Dans mon travail thérapeutique, je mentionne souvent que le corps est la demeure de notre être intérieur ; cette demeure demande à être habitée, elle doit être animée. Ce processus se produit naturellement de l'intérieur vers l'extérieur. Plus je suis «en moi», «près de moi», plus mon corps irradie et vit de l'intérieur, et de cette manière, le corps constitue une protection naturelle pour l'âme.

Comment en venons-nous à affaiblir notre protection naturelle ?

Notre vie, comme tout dans la Création, est régie par des lois claires et soutenue par elles. Nous pouvons reconnaître ces lois dans la nature ; comme celles-ci, ces lois pénètrent les êtres humains sur tous les plans cités plus haut : les plans physique, animique et spirituel. Quand nous leur faisons confiance, nous sommes naturellement protégés. Mais bien sûr, nous sommes trop peu conscients de ces lois et nous les connaissons à peine, c'est pourquoi nous les transgressons souvent, ce qui nous cause bien du tort. Nous sommes atteints douloureusement sur le plan physique et sur le plan animique, ce qui affecte nos intuitions les plus intimes sur le plan spirituel. Examinons maintenant comment nous portons atteinte à notre protection naturelle, et ouvrons ainsi la porte aux attaques.

C'est la plupart du temps par nos transgressions de toutes natures. Je voudrais donner ici quelques exemples de mes échanges avec des patients venus me consulter, dans le cadre de ma pratique de thérapeute.



Notre noyau intérieur a besoin de protection pour son développement. Mais souvent nous brisons sa protection naturelle en transgressant un certain nombre de barrières.

Premier exemple : la drogue et l'occultisme

Il y a quelques années, une jeune femme d'une vingtaine d'années vint me consulter ; elle était confuse, et souriait béatement, ce qui indiquait d'emblée qu'elle consommait de la drogue. Pendant notre court entretien, je pus déceler des caractéristiques psychotiques et schizophrènes, liées à des idées délirantes à contenu religieux et occulte. Au-delà de la désolante impression qu'elle produisait, je percevais aussi la petite fille effrayée qui appelait à l'aide. Elle n'avait jusqu'alors bénéficié d'aucun traitement médical ou thérapeutique, et je lui dis que je ne pouvais travailler avec elle dans l'état où elle se trouvait ; elle devait d'abord aller dans une clinique psychiatrique. Plus tard, elle pourrait revenir me consulter, à condition qu'elle soit désintoxiquée. Exactement deux ans plus tard, elle revint me voir ; à mon grand étonnement, elle avait rempli toutes les conditions demandées : elle avait suivi une cure de désintoxication pendant six mois en établissement psychiatrique et depuis elle n'avait consommé ni alcool ni drogue. Elle bénéficiait maintenant des soins de

jour dans un établissement psychiatrique et prenait encore des neuroleptiques. Elle me fit une bien meilleure impression, mais sa situation ne s'était pas encore suffisamment améliorée pour qu'elle puisse tirer profit des soins thérapeutiques que j'ai à offrir. Je l'ai félicitée, beaucoup encouragée, et je lui ai conseillé de revenir en consultation après une période de stabilisation. Neuf mois plus tard, sa mère me rendit visite et me demanda de prendre sa fille en consultation. Celle-ci désirait toujours devenir ma patiente. À ce moment-là, les conditions requises étaient réunies : un certain sens de la responsabilité, la volonté de travailler sur soi et le grand désir de retrouver la santé spirituelle.

Dans ce cas-ci, ce sont les drogues et les pratiques occultes qui avaient ruiné le mur de protection naturelle ; ces transgressions avaient ouvert la porte toute grande aux influences étrangères ; l'esprit s'était donc affaibli. La jeune femme entendait toujours des voix qui lui disaient ce qu'elle devait faire. Il fallait maintenant étape par étape assainir le terrain afin qu'elle puisse avancer en toute sécurité. Comme toujours, ce

n'est possible qu'en tenant compte de la loi de la vie mentionnée plus haut. Concrètement, cela signifiait pour elle de ne plus accorder d'attention à ses voix ; à chaque fois, elle devait plutôt se dire consciemment : «C'est moi qui décide ce que je trouve juste et approprié et non ces voix étrangères.»

Nous nous rencontrons une fois par semaine. En même temps, elle demeurait en traitement psychiatrique et fréquentait les centres de jour où elle était aussi prise en charge. Son thérapeute et moi avions des échanges réguliers. J'avais demandé à la jeune femme d'écrire tous les soirs ce qu'elle avait vécu durant la journée ; nous examinions ensemble ces expériences afin de les mettre en ordre ; en lui posant des questions appropriées, je lui fournissais l'occasion de trouver ses propres solutions. Elle vient encore aujourd'hui s'entretenir avec moi. Nous travaillons toujours à trouver ce qui lui convient, à reconnaître les influences étrangères et à les repousser, ou à ne pas s'y accrocher ; elle développe graduellement une façon de s'épanouir dans le quotidien, afin de sortir de l'ornière obsessionnelle. Avec le



La protection naturelle de l'âme est facilement détruite par les drogues et les pratiques occultes.

retour à un mode de vie naturel, les brèches dans son rempart de protection peuvent lentement se combler. En même temps, elle acquiert de bonnes bases pour recouvrer la santé. On doit toutefois être conscient que, dans des cas aussi sérieux que celui-ci, le retour à la santé peut prendre des années ou même des décennies. Il n'est possible que grâce à un effort de volonté constant et considérable.

Depuis deux ans, cette jeune femme a retrouvé un emploi dans son métier ; les médicaments ont aussi pu être réduits au minimum.

Deuxième exemple : la dépendance interpersonnelle

Dans l'un de mes cours de respiration, je fis la connaissance d'une jeune femme triste, au visage fermé, repliée sur elle-même ; elle avait à l'époque une trentaine d'années. Un jour, durant un exercice de respiration, elle fondit en larmes. Peu de temps après, elle vint me voir en consultation et demanda un seul rendez-vous. Elle me dit qu'elle était dépressive depuis longtemps et qu'elle prenait des médicaments. Elle n'avait plus de goût à rien, et se levait avec difficulté le matin ; elle était si fatiguée qu'elle avait peine à se rendre à ses cours de physiothérapie, et qu'elle avait en-

core moins le courage de suivre la formation pratique. Sa situation s'était encore aggravée récemment malgré la prise de médicaments. Elle ne comprenait pas ce qui pouvait causer sa maladie. Pendant qu'elle décrivait ses conditions de vie, il devint évident pour moi qu'elle était profondément dépendante de sa mère, un fait dont elle ne se rendait pas compte. Elle avait perdu son père à l'âge de 12 ans, et à partir de ce moment-là, sa mère s'était laissée aller de plus en plus, pour finir par abdiquer complètement et devenir entièrement dépendante des médicaments.

Ma patiente était bientôt devenue responsable de tout dans la maison et par conséquent de sa mère. La mère devint de plus en plus exigeante envers sa fille et exerça sur elle une grande pression psychologique : à l'entendre, la jeune femme ne devait pas la laisser seule, elle devait s'occuper de sa mère et cesser de ne penser égoïstement qu'à ses propres besoins. De ce fait, ma patiente avait constamment mauvaise conscience et se sentait obligée de sacrifier sa vie personnelle. La situation empira, au point qu'elle dut interrompre ses études de médecine et retourner chez sa mère, qui l'avait en outre contrainte à rompre ses relations sentimentales.

Après quelques années, ma patiente s'aperçut qu'elle n'aidait nullement sa mère quand elle cédait à toutes ses demandes ; les exigences maternelles devenaient toujours plus extravagantes alors que son état à elle s'aggravait. Après de durs combats intérieurs, elle décida de quitter sa mère et de commencer une formation de physiothérapeute. Mais elle n'avait pas pour autant vaincu sa dépendance. La mère exerçait sur elle un «terrorisme psychologique», appelant plusieurs fois par jour pour se plaindre, et exigeant qu'elle retourne à la maison chaque week-end, de sorte qu'elle avait très peu de temps pour étudier et encore moins de temps pour elle-même. Après chaque week-end passé chez sa mère, elle se sentait plus mal et finalement la dépression s'installa à demeure.

J'essayai de lui faire comprendre qu'il est très important pour progresser que chacun occupe sa place et ait une tâche à accomplir ; qu'il est de notre devoir envers le Créateur et envers notre prochain de développer les dons qui nous ont été octroyés et d'agir pour nous et pour les autres de façon utile et bénéfique. Pour sa part, elle avait laissé quelqu'un d'autre prendre tellement d'ascendant sur elle qu'elle n'était plus en mesure de ressentir par elle-même quelle était la bonne direction à prendre et les décisions qui s'imposaient.

Dans ce jeu de pouvoir, il y a obligatoirement deux protagonistes : la personne qui exerce le pouvoir et celle qui la laisse faire. L'esprit de la jeune femme était accablé parce qu'il était refoulé par une influence étrangère et qu'il ne pouvait exercer ses propres facultés.

Ces explications la touchèrent et elle reconnut sa dépendance. Mais il fallut des années pour qu'elle arrive à s'en libérer dans une certaine mesure. À distance, elle voyait clairement la situation, mais aussitôt qu'elle revenait chez sa mère, elle était à nouveau happée par sa dépendance et se laissait dicter sa conduite.

Lentement, pas à pas, le tout entrecoupé de longues périodes stationnaires, elle essaya de mettre en œuvre les mesures qu'elle avait envisagées au cours de nos conversations. Elle établit des règles pour sa mère ; celle-ci n'avait le droit de l'appeler qu'une fois par jour, et si la mère se plaignait, la fille raccrochait ; quant aux autres appels, ils étaient ignorés.

En ce qui concerne sa thèse, je lui donnai un horaire journalier, car elle n'était pas encore en mesure de l'établir elle-même ; tous les soirs, elle devait appeler pour parler de ses réussites de la journée. Cette contrainte la motivait ; elle eut cependant quelques rechutes.

Pour l'étape suivante de la thérapie, elle devait imaginer que le scénario habituel avec sa mère était une pièce de théâtre à laquelle elle ne devait pas participer ; comme au tennis, elle ne devait pas saisir la «balle» des exigences et de la culpabilisation lancée par sa mère, et ne pas se justifier si elle voulait passer une fin de semaine avec des amis. Finalement, elle avait besoin d'encouragement et de soutien pour passer son permis de conduire et se trouver un emploi. Elle réussit très bien ces deux objectifs. Elle avait de grandes capacités dans sa profession, on l'appréciait, elle réussissait et cela l'encourageait.

Pendant ce temps, elle essayait de prendre dans les petites choses quotidiennes ce qu'elle aimait et ce qui lui convenait, ce qu'elle trouvait cohérent et utile. Fixer des limites ne lui était toujours pas facile, mais elle faisait des efforts pour être plus vigilante. Son cheminement pour se libérer de la dépendance n'est pas encore terminé, mais elle a déjà parcouru une distance considérable. La joie et la volonté personnelle ont retrouvé place dans sa vie.

Troisième exemple : assumer le rôle du guerrier

J'ai vécu une expérience d'une tout autre valeur thérapeutique quand j'eus à travailler avec une autre patiente, qui

avait environ quarante ans. Elle avait une allure plutôt garçon manqué et sûre d'elle. Elle luttait constamment pour la justice, tant dans son environnement personnel, qu'à son travail ou dans la sphère politique, et ceci habituellement avec succès, car elle avait du courage et une très bonne connaissance de la nature humaine. Elle avait une vision claire sur bien des choses. Par contre, dans le travail thérapeutique corporel, qui se fait sans mots et met la sensibilité au premier plan, j'ai découvert un être étonnamment tendre et doux, d'une grande sensibilité.

Au début, cette douceur la mécontenta, car elle l'associait à la vulnérabilité qu'elle refusait. Il est évident que des expériences marquantes, qui peuvent avoir leur origine ailleurs que dans cette vie terrestre, l'avaient poussée à se fermer et à se donner un rôle qui semblait la protéger, tout en lui permettant de protéger les autres. Comme elle avait une grande maturité intérieure et le désir de travailler sur elle-même, et qu'elle était également confiante, elle continua à se développer et reconnut que ce processus de maturation ne peut s'accomplir que de l'intérieur vers l'extérieur. Une maladie de la thyroïde lui vint en aide en ce sens.

Au cours de ma longue expérience thérapeutique, j'ai observé que les désordres de la thyroïde ont très souvent à voir avec la notion de

«protection». De ce fait, j'ai demandé à ma patiente : «Comment vous protégez-vous ?» Cette question la troubla beaucoup. Elle reconnut qu'elle avait voulu inconsciemment se protéger jusqu'alors en endossant le rôle de la guerrière courageuse. Au plus profond d'elle-même elle n'en était pas heureuse, elle était angoissée. Son besoin de vie authentique devint toujours plus significatif et finit par s'exprimer par des symptômes physiques.

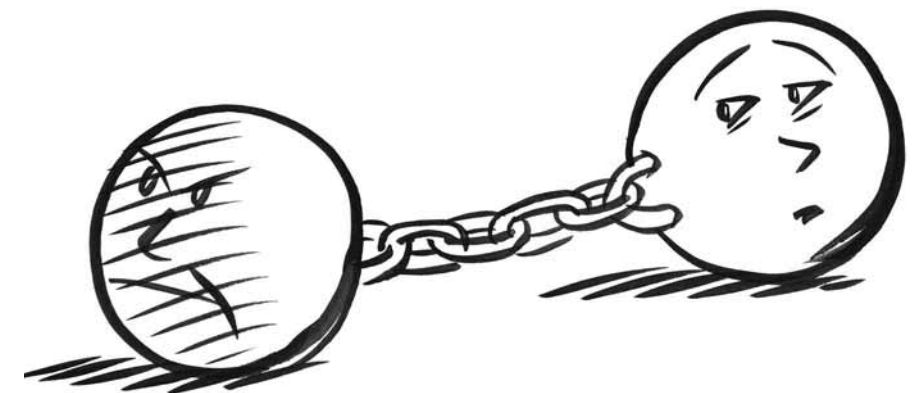
Ensuite commença une phase de déstabilisation qui amène souvent un grand changement intérieur. Elle eut à subir une opération et des traitements de radiothérapie, ce qui exigea beaucoup d'elle. Elle se mit alors à écouter cet être intérieur qui aspirait à vivre ; elle reconnut progressivement que ce qui était tendre et sensible en elle lui offrait un appui.

Ses relations avec les autres changèrent lentement : des relations différentes et plus profondes s'établirent, d'autres cordes se mirent à vibrer en elle, certains contacts devinrent plus faciles.

Aujourd'hui, elle prend de moins en moins fait et cause pour les autres ; au contraire, elle répond plutôt selon leur attitude intérieure ; elle encourage leur évolution et leur offre son appui.

Elle a appris que la meilleure protection pour elle consiste à être elle-même plutôt qu'à jouer un rôle.

Une menace pour la protection de l'âme : la dépendance à une autre personne.



Les raisons profondes de la vulnérabilité

Ces quelques exemples donnent une petite idée de la grande diversité des causes de la vulnérabilité. On pourrait encore allonger la liste des causes profondes.

En dehors de la toxicomanie, de la dépendance interpersonnelle, ou des rôles artificiels que nous endossons, nous nuisons également à notre protection naturelle quand nous ressasons des idées noires, que nos pensées ne tournent qu'autour de nous-mêmes, quand nous nous laissons envahir par nos émotions, quand nous laissons ce qui nous est étranger, ce qui ne nous convient pas, prendre trop de place, ou quand nous nous exposons à l'influence de trop de choses néfastes. De plus, nous nous affaiblissons intérieurement si nous nous comparons continuellement aux autres, en nous diminuant à nos propres yeux, ou si nous permettons à nos faiblesses de prendre trop de place.

Comment mieux se protéger ?

Les dangers sont grands comme on le voit, mais les possibilités de nous protéger sont au moins aussi grandes ; il nous faut seulement les reconnaître, les saisir et les utiliser.

Je pars du principe que nous avons tous été blessés au cours de la longue chaîne de nos vies antérieures ; pour différentes raisons, les personnes de notre entourage ne nous ont pas acceptés tels que nous étions. Nous avons réagi de la façon qui nous convenait : par le perfectionnisme, les réalisations extérieures, les luttes, le retrait ou en nous conformant à ce que les autres attendaient de nous, mais toujours au prix de notre identité. Rétrospectivement, eu égard à nos capacités intuitives, c'est un acte de faiblesse, et cela signifie une perte de notre protection naturelle. Autrement dit, nous nous protégeons d'autant mieux que nous sommes nous-

mêmes et que nous permettons à notre façon d'être et à nos facultés de s'exprimer et d'être encouragées. C'est par l'utilisation de nos dons que notre force s'accroît, et que nous nous protégeons.

Dans ce contexte, je donne souvent l'image des différentes fleurs qui poussent dans une prairie : chaque personne est comme une fleur ; comme le pavot, le souci, la campanule, la marguerite, toutes possèdent leur éclat, déploient leur beauté et rayonnent à leur façon ; à leur exemple, chaque personne doit être elle-même. C'est la variété des façons d'être qui produit la beauté et la perfection du tout.

Dans la pratique, il est utile de considérer certains aspects. Par exemple, il nous faut toujours nous tenir sur notre propre terrain, ne pas l'abandonner aux autres, rester en face des autres au lieu d'entrer dans leurs problèmes et de nous y perdre. Si nous restons face à l'autre, il nous est possible de le comprendre et de compatir, mais non si nous sommes plongés dans son malheur. Cette attitude est aussi de l'objectivité que l'on confond souvent avec la froideur et la sévérité. Si on s'y prend bien, tous les intéressés feront de leur mieux pour résoudre la question et se soutenir mutuellement, plutôt que de se cantonner à leur intérêt personnel. Être objectif dans ces circonstances signifie favoriser les choses. Il s'agit-là d'une grande protection contre les attaques ! Se protéger signifie aussi dans certains cas fixer des limites, avoir le courage de tirer des conclusions, ne pas laisser aller les choses, tout simplement.

Savoir garder une distance saine et une saine proximité dans l'espace personnel

Tout ce qui vient d'être dit touche le thème central de la «protection», dans la sphère thérapeutique comme dans la sphère privée. La saine distance dans les relations interpersonnelles pourrait aussi être appelée le

bon degré de proximité. Examinons encore quelques questions que l'on peut sereinement se poser au quotidien : qu'en est-il de mon espace, par rapport aux gens qui partagent ma vie ? Qui se trouve dans mon espace ? Est-ce que je trouve tout ce qui m'entoure satisfaisant, ou y a-t-il des intrusions que je ne désire pas ? Quelle place prennent les gens ? Est-ce que la distance actuelle me convient ? Quelqu'un est-il trop près de moi, ou trop éloigné ? Comment dois-je me comporter pour que la distance soit idéale ? De quelle place ai-je besoin pour être moi-même et de quelle place les autres ont-ils besoin pour pouvoir garder leur propre espace ?

Pour ce faire, il est important d'accepter les besoins de chacun. Les événements ne sont pas immobiles, mais vivants et en constant mouvement. Par exemple, une relation proche et intime ne nécessite pas absolument et toujours une proximité matérielle ; une personne peut être en relation avec une autre personne physiquement éloignée d'elle, relation qui serait impossible avec ses proches, mais qui lui convient et qui peut l'enrichir intérieurement.

Une patiente que je n'ai rencontrée qu'une seule fois eut une merveilleuse image à ce sujet, à mes yeux très éloquente : à ce moment-là, elle se sentait en harmonie avec elle-même, une chaleur intérieure l'emplissait, comparable à une flamme. Naturellement elle ressentait le besoin de donner de cette chaleur à son entourage. Elle pensa alors à son fils. Comme il avait un grand besoin de la beauté de cette flamme et qu'elle se faisait beaucoup de souci à son sujet, elle partagea sa chaleur intérieure, et la flamme s'évanouit. Comment cela avait-il pu se produire ? C'est parce qu'elle s'était laissée envahir par les soucis, elle s'était immergée dans les problèmes de son fils.

Lorsqu'elle fit un deuxième essai pour partager son feu intérieur surgit

un mur rougeoyant d'émotions, qui une fois de plus avala sa flamme. Ce ne fut qu'à la troisième tentative, après une observation sereine, qu'elle vit l'image qui l'aiderait : dans cette image, chacune des personnes de sa famille était une planète occupant sa position particulière. Les vibrations entre les planètes pouvaient circuler... et à ce moment-là elle put conserver sa propre chaleur vitale.

La meilleure protection est une confiance profonde

On se sent protégé quand on est tout à fait soi-même. Il faut bien entendu faire un effort pour permettre à son for intérieur de vivre, pour l'amener à se développer. De quoi a besoin cet être intérieur pour vivre et redevenir sain ?

Pour retrouver son être profond, il faut apprendre à écouter sa voix intérieure. J'utilise volontiers l'image du ruisseau toujours relié à sa source. Au début quand notre être intérieur s'ouvre, il trouve une liaison vers le haut, vers l'origine, la source originelle. Quand nous sommes ouverts, nous sommes vides ; quelque chose peut alors couler en nous. Le sens de cette affirmation se révèle à nous lorsque nous essayons de le vivre jour après jour. Normalement, nous sommes habitués à nous ouvrir «tout grand», mais ce manque de discrimination laisse souvent entrer ce qui nous est étranger et désagréable. Si notre ouverture est orientée vers le haut, nous recevons de l'aide, des idées, des possibilités nouvelles, où nous pouvons puiser.

Saint-Exupéry disait : «L'humilité du cœur n'exige point que tu t'humilies, mais que tu t'ouvres. C'est la clef des échanges. Alors seulement tu peux donner et recevoir. Et je ne sais point distinguer l'un de l'autre, ces deux mots pour un même chemin. L'humilité n'est point soumission aux hommes... Ainsi de la pierre soumise non aux pierres, mais au temple.» (Citadelle)

Dans cette ouverture peut lente-

Le combat semble offrir une protection. Mais la plus grande protection est d'être soi-même.



ILLUSTRATION: ROGER GUT

ment se développer ce qui nous apporte la meilleure protection qui soit : la confiance, la confiance fondamentale qui est finalement la confiance en Dieu.

Représentons-nous ce qu'est la «confiance» et ce qu'elle signifie : tout d'abord, la confiance en soi, grâce à laquelle nous trouvons le courage d'agir, alors que dans l'action grandit aussi la confiance. En outre, on renforce aussi sa confiance lors de l'apprentissage d'une activité nouvelle. Nous nous «confions» également à la protection des lois de la Création et des lois de la vie, nous apprenons à les connaître et à les comprendre. C'est ainsi que notre confiance grandit, et que lentement la confiance en Dieu peut plonger ses racines en notre âme, et la faire monter peu à peu vers le ciel, lui donner une protection intérieure, et guérir ses blessures.

Le chemin qui y mène exige de grands efforts et une lutte intérieure.

Personnellement, ce qui m'a aidée le plus, c'est de prendre conscience que rien de ce qui m'arrive n'est arbitraire, aléatoire ou accidentel, mais que je suis bien la cause de ce qui s'est passé, que j'y ai

consenti. J'ai pu, souvent après coup, reconnaître l'aide que constituaient ces situations douloureuses. Il m'est réconfortant de savoir que ce qui est mauvais et destructeur ne provient que des humains. La lumière ne connaît pas l'obscurité. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la citation suivante tirée du livre «Dans la Lumière de la Vérité — Message du Graal» : «Or, sur la route de l'ascension, le danger se trouve toujours derrière tout esprit humain, et jamais devant lui. Qu'il en soit bien conscient !» (tome 3, conférence 34)

La confiance en Dieu ne peut pas être obtenue de force, elle ne peut que grandir en nous, si nous nous ouvrons à cet effet. Notre nostalgie, notre recherche remplie d'aspiration, est la force motrice pour acquérir de nouveau la protection la meilleure pour notre âme.

Susanne Barknowitz

1. Pour plus d'information sur l'alimentation et l'irradiation du sang, voir : Christopher Vasey, «Le mystère du sang», collection Monde du Graal.

2. Susanne Barknowitz, «La respiration, une fonction vivante», éditions du Graal.

«La conscience existe en dehors du corps»

une interview du Dr Pim van Lommel, cardiologue hollandais, qui s'est spécialisé dans la recherche sur la mort

Les gens au seuil de la mort racontent de plus en plus leurs expériences de sortie hors de leur corps. Quelle est la valeur scientifique de ces rapports ? Michael Oort a rencontré pour le Monde du Graal le cardiologue Pim van Lommel, né en 1943, qui a fait sa propre recherche très complète sur les NDE.

MdG : Vous êtes cardiologue et avez étudié pendant de nombreuses années ce que nous appelons les expériences de vie après la mort (NDE). Qu'est-ce qui vous a décidé à vous en préoccuper ?

Pim van Lommel : J'ai entendu parler des NDE pour la première fois en 1969. À l'époque, lors des réanimations, il n'y avait pas de mot pour ce phénomène. Les premiers articles sur le massage cardiaque et le choc électrique de défibrillation datent de 1962. Les unités de soins cardiologiques n'ont été créées dans les hôpitaux qu'en 1967, et ce n'est qu'à partir de cette date que les patients en arrêt cardiaque ont pu être réanimés avec succès. Jusque-là tous les patients qui faisaient un arrêt cardiaque mouraient !

MdG : Nous ne connaissons plus cela de nos jours...

Pim van Lommel : J'étais en formation quand un patient fut réanimé avec succès. L'infirmière, et moi en tant que docteur de service, nous



fûmes heureux de ce succès. Cependant, le patient lui fut déçu, et nous raconta ses expériences : lumière, tunnel, musique et paysages magnifiques. Je n'ai jamais oublié sa description, mais je n'ai pas fait de recherches, jusqu'à ce que je lise en 1986 le «Retour de l'au-delà» de George Ritchie. Il décrit comment, alors qu'il étudiait la médecine en 1943, il attrapa une pneumonie et en mourut. Un étudiant fut tellement horrifié d'entendre qu'il venait d'être déclaré mort, qu'il persuada le mé-

decin de lui faire une injection d'adrénaline directement dans le cœur, ce qui était inhabituel à l'époque. Plus de 9 minutes après sa mort, George Ritchie se réveilla, et il put écrire bien plus tard un livre sur les NDE. Il fit un exposé à l'université, et l'un de ses propres étudiants, Raymond Moody, fut tellement enthousiaste qu'il commença lui-même à recueillir de tels témoignages. En 1975 il publia à son tour «La vie après la vie», et ce fut lui qui inventa l'expression «NDE».

Après avoir lu leurs livres, j'ai commencé en 1986 à questionner systématiquement mes patients. En deux ans, j'ai questionné environ 50 survivants d'arrêt cardiaque et j'ai recueilli 12 récits de NDE. Puisque, pour la science médicale moderne, ces choses étaient impossibles, j'ai commencé en 1988 avec quelques

collègues à faire une étude prospective sur les NDE, en incluant tous ceux qui avaient survécu à un arrêt cardiaque, et qui seraient morts s'ils n'avaient pas été réanimés dans les 5 à 10 premières minutes. Sur une période de quatre ans, nous avons interviewé 344 patients dans 10 hôpitaux, en vue de découvrir une explication aux NDE.

MdG : Y a-t-il eu d'autres recherches ?

Pim van Lommel : Ensuite, nous avons commencé une étude à long

terme, dans laquelle les patients furent réinterrogés systématiquement deux et huit ans après leur NDE. Nous avons comparé ces résultats avec ceux d'un groupe de patients qui avaient eux aussi survécu à un arrêt cardiaque mais sans souvenirs de NDE. Ainsi nous avons pu déterminer si les changements de vie effectifs accomplis par les personnes ayant vécu une NDE étaient liés à l'arrêt cardiaque, ou plutôt à la NDE. Le résultat de cette étude fut publié en 2001 dans le journal «The Lancet» et montrait que les théories avancées pour expliquer les NDE – le manque d'oxygène, la peur de la mort, les drogues, les hallucinations ou même l'affabulation – étaient totalement fausses. Que quelqu'un soit «parti» pendant 30 secondes ou 3 minutes, qu'il ait peur de la mort ou non, qu'il connaisse auparavant l'existence des NDE ou pas, n'a aucune importance. Même la foi, l'éducation, la race ou le sexe n'entrent pas en ligne de compte. Une seule chose est remarquable : la NDE se produit le plus souvent avec de jeunes patients et dans le cas où le patient doit être réanimé plusieurs fois. Les statistiques montrent que la personne qui a déjà fait une NDE est plus à même d'en vivre une autre. Nous avons aussi établi que le patient doit avoir une bonne mémoire pour être en mesure de relater son expérience.

MdG : Ces découvertes contrediraient-elles les attentes que vous aviez en tant que médecin ?

Pim van Lommel : Non, car je n'avais aucune attente. Je pouvais seulement établir que toutes les théories qui existaient jusqu'à présent étaient fausses et que la science médicale moderne n'avait pas d'explication pour les NDE. Selon les conceptions actuelles, la conscience est un produit du cerveau – or, c'est une hypothèse qui n'a jamais été prouvée. Mais presque tous les neuroscientifiques, psychologues, et philosophes assument ce modèle

matérialiste qui prétend que la conscience est un sous-produit du cerveau fonctionnel. Si ce concept était correct, il ne se produirait pas de NDE au moment de la perte de conscience, quand le cœur s'arrête, que la respiration cesse, que les réflexes disparaissent et que le cerveau ne répond plus. Il est pourtant étonnant que la conscience soit plus intense et active pendant une NDE que durant un état de veille «normal». Les souvenirs sont encore plus nombreux, ils donnent l'impression qu'on est relié à tout, et ils provoquent parfois des visions du futur. Il est possible de percevoir l'au-delà et ce qui est hors du corps, de rencontrer des connaissances ou des amis décédés et même des êtres dont la mort n'était pas connue de l'intéressé. Ces gens font l'expérience d'un amour et d'une acceptation absolus, inconditionnels, et ils font la rencontre d'une lumière ou d'un être. Beaucoup de ces éléments sont universels, ils ont été mentionnés de tous temps dans l'histoire de l'humanité et dans toutes les cultures, mais nous en entendons beaucoup plus parler de nos jours parce qu'on survit plus souvent aujourd'hui aux arrêts cardiaques. Des études montrent qu'en Occident 4,2% des gens ont vécu une NDE ; en France, ils sont 2,5 millions, 3 millions en Allemagne.

MdG : Pouvons-nous dire que, maintenant, il est scientifiquement prouvé que la conscience humaine existe en dehors du corps ?

Pim van Lommel : Oui, je pense que c'est la seule chose que l'on peut vérifier, mais nous ne pouvons pas prouver qu'elle continue à exister après la mort. Cependant, je maintiens que c'est très probable, car nous avons montré que les personnes restent très conscientes même sans afflux de sang dans le cerveau. Quand le cœur s'arrête, il y a une perte immédiate de conscience, la circulation sanguine vers le cerveau est pratiquement nulle en une ou deux

«Notre conscience quotidienne, comme la décrivait Platon, est limitée. Toutes nos expériences sont ancrées et stockées dans une conscience plus vaste.»



secondes. 15 secondes après, le cortex cérébral cesse de fonctionner ; les réflexes corporels disparaissent, l'activité du tronc cérébral et du cortex cérébral n'existent en effet jamais après un arrêt cardiaque. Or, paradoxalement, une conscience encore plus claire est présente et se manifeste après l'arrêt cérébral.

MdG : Les matérialistes pourraient avancer que pour ces patients, il existe peut-être une activité cérébrale cachée...

Pim van Lommel : Une telle activité qui ne serait pas mesurable n'a aucun intérêt, car il s'agit d'une activité – selon la science – qui est nécessaire pour expérimenter la conscience. Cette activité entre le tronc cérébral et le cortex cérébral n'a jamais existé dans un arrêt cardiaque, et, je le répète, paradoxalement, une conscience encore plus claire est présente pendant l'arrêt de l'activité cérébrale !

MdG : Que pensez-vous du concept «âme» ? Pouvons-nous dire que l'âme est le siège de la conscience ?

Pim van Lommel : Délibérément, je n'utilise pas les termes «âme» et «esprit», car chacun a sa propre idée à ce sujet, ce qui peut facilement prêter à confusion. Je souhaite simplement souligner que la conscience existe à différents niveaux et que tout est interconnecté.

MdG : Dans votre nouveau livre, vous avez écrit que les croyants le deviennent encore plus après une NDE, mais que généralement ils ne veulent plus avoir affaire à leur Église ?

Pim van Lommel : L'Église en tant qu'institution est un instrument de pouvoir qui prescrit ce que les gens doivent sentir et penser. Les personnes qui ont vécu une NDE, cependant, ont vécu quelque chose d'intense et réagissent si ce qu'ils entendent ou ce qu'ils lisent ne correspond pas avec leur savoir intérieur.

MdG : Dr van Lommel, êtes-vous croyant ?

Pim van Lommel : Oui, je pense que je suis très croyant, mais je ne me sens pas attiré par une confession particulière. Les NDE ont aussi forgé et changé ma vie intérieure. Les personnes qui ont vécu une NDE ont été mes plus grands maîtres, et je leur suis reconnaissant d'avoir volontiers partagé leur expérience avec moi.

MdG : Revenons aux expériences de mort approchée. Quel est pour vous le fil conducteur dans le processus de la mort ? Et qu'est-ce qui change chez les personnes ayant vécu une NDE ?

Pim van Lommel : Je pense que le message principal est que chacun meurt comme il a vécu. Si quelqu'un a du mal à lâcher, au cours du pro-



cessus de la mort il aura des problèmes avec le lâcher prise.

Trois choses changent pour les personnes ayant vécu une NDE. Tout d'abord, toutes les peurs au sujet de la mort disparaissent. Deuxièmement, ils considèrent la vie différemment, car ils font l'expérience que tout est relié et ont acquis une conscience beaucoup plus vive, ils ont également plus de compassion pour les autres. Troisièmement, leur intuition s'est développée.

Parfois, ces personnes deviennent clairvoyantes, clairaudientes, elles ont des rêves prémonitoires et des visions.

Dans la plupart des cas, elles ont du mal à gérer la situation, car elles perçoivent trop de choses dont elles se passeraient volontiers. En bref, ces personnes acquièrent une autre perception, qui n'est pas liée à l'espace et au temps. Souvent, elles ont le don de soigner les autres, mais aussi de se soigner elles-mêmes. Par exemple, les patients qui ont été dans le coma ont souvent besoin de plusieurs semaines avant de pouvoir rentrer chez eux, alors que quelqu'un qui a vécu une NDE se remet beaucoup plus vite – ce qui est souvent incompréhensible pour les médecins.

C'est probablement parce que ces personnes ont acquis une conscience plus élevée qu'elles s'investissent dans les hôpitaux ou dans les maisons spécialisées dans l'accompagnement des mourants.



MdG : Comment les gens font-ils face en général à ces changements ?

Pim van Lommel : Un travail complet sur une NDE peut durer 20 ou 30 ans, car l'expérience prend la personne complètement par surprise. Au cours des deux premières années, elle souffre souvent de dépression ou d'une sorte de «nostalgie», et il est même possible qu'elle ressente des choses qu'elle préférerait ne pas percevoir. Si elle peut trouver quelqu'un qui l'écoute et accepte l'expérience sans raillerie, c'est très utile.

MdG : Si la conscience existe en dehors du corps, est-il concevable pour vous qu'elle soit plus tard rattachée à un autre corps ?

Pim van Lommel : Je suppose que notre conscience quotidienne – celle que nous avons lorsque nous parlons à quelqu'un, comme maintenant – est une conscience limitée qui fait partie d'une plus grande conscience, comme Platon la décrivait. Après une NDE, les gens constatent qu'il leur manque l'immensité, et qu'ils se retrouvent de nouveau limités. Cette conscience – appelons-la «non locale» – a toujours existé. Toutes nos expériences sont ancrées et stockées dans cette conscience plus vaste. Je pense aussi qu'il y a des parties qui peuvent être réunies dans un corps, mais que ce n'est pas Pim qui revient.

Néanmoins ce n'est pas une question que j'ai étudiée scientifiquement. Je ne suis pas sûr de ce que j'avance, et

par conséquent je n'écris pas sur ce sujet.

MdG : Votre dernier livre a été un succès en Hollande. Combien en avez-vous vendus ?

Pim van Lommel : C'est maintenant la dixième édition et 84 000 exemplaires ont été vendus. C'est le premier best-seller qui ne soit pas de la fiction, et il fait partie des dix meilleures ventes ces derniers six mois. Il est très recommandé et offert en cadeau. Je reçois un grand nombre de réactions de philosophes et de théologiens. Il semble fournir de bons conseils dans la détresse, pour les personnes qui ont perdu un conjoint et qui cherchent des réponses. Beaucoup partagent leur histoire avec moi parce qu'ils ont confiance et savent que je ne les rembarrai pas. Malheureusement, la mort est encore tabou dans la société. Les NDE ne sont pas acceptées dans notre culture occidentale, contrairement, par exemple, à l'Inde, l'Afrique ou chez certaines populations indigènes.

Le sujet ne colle pas avec notre conception matérialiste du monde et la science joue aujourd'hui le même rôle que l'Église il y a trois ou quatre siècles. Ce qui ne rentre pas dans le cadre général est banni, rabaissé, ridiculisé, refusé ou méconnu.

MdG : Quelles sont les questions qui vous intéressent en ce moment ?

Quels sont vos projets de recherche pour le futur ?

Pim van Lommel : Je crois que je suis sur une piste dont je n'ai pas trouvé le bout. De nombreuses questions restent encore ouvertes, et en s'interrogeant, on progresse. Par exemple, une question très intéressante pour moi est le rôle de l'ADN dans notre conscience. Comment les cellules communiquent-elles avec le cœur ? L'activité cérébrale peut être mesurée dans le cerveau, celle du cœur dans chaque cellule ! Il y a encore tellement de choses que je ne connais pas ! Mais c'est un bon sentiment, car il me rend humble. Il est bien de savoir que mon livre est dans les meilleures ventes et aide les gens. C'est magnifique d'être capable d'aider ; je ne peux pas faire moins que cela. Je crois que la thanatologie confirme scientifiquement les expériences personnelles et les connaissances de beaucoup de gens. C'est primordial dans la culture occidentale, car intuitivement « nous savons » ou nous croyons en quelque chose – mais nous avons besoin d'une confirmation. Reconnaître sa propre expérience à travers la lecture de mon livre est également très important.

MdG : Merci beaucoup pour ces échanges enrichissants.

propos recueillis par Michael Oort



Cardiologue et chercheur sur la mort

Pim van Lommel a été cardiologue à l'hôpital Rijnstate, de Arnheim, de 1977 à 2003. Depuis il a fait des conférences internationales sur les NDE et sur les relations entre conscience et cerveau.

Son livre «La conscience sans fin», publié en 2007 aux Pays-Bas, sera disponible en français fin 2010, chez Laffont.

Photo à gauche : Michael Oort, interviewer du Monde du Graal, et le Dr van Lommel.

Histoires naturelles du Nouveau Monde

Pierre Morency
éd. du Boréal ou du Seuil

Les trois tomes des «Histoires naturelles du Nouveau Monde» du poète Pierre Morency ont été publiés à Montréal de 1989 à 1996, aux éditions du Boréal (éditions du Seuil pour l'Europe).

Le premier reprend des textes radio-phoniques consacrés à la nature et écrits dans une langue remarquable.

publiés dans de belles éditions, car celui qui les aime les relira souvent. On ne peut que souhaiter un quatrième tome à cette série — ce que l'auteur se propose d'ailleurs de faire, comme il nous le disait dans sa réponse à notre courriel, le 4 mai 2009.

N.C.

une tout autre dimension qui pénètre notre existence. C'est la Vraie Vie qui entre dans notre vie.» Alain Chevillat

«La nature nous rappelle que nous sommes faits de ce qu'elle est, et que toute transgression grave des règles qui la régissent entraîne à court ou à long terme des sanctions qui s'expriment aussi bien dans notre environnement qu'à travers nos propres corps et esprit.» Pierre Rabhi

«La pratique essentielle, c'est de s'autoriser à sentir ce que l'on sent. Nous vivons tellement à côté de nous-mêmes, comme plastifiés, nous ne sentons plus ce qu'il y a à sentir, il n'y a plus d'odeur en nous. S'autoriser à sentir et après, tout est rond de nouveau, il n'y a plus rien à ajouter.» Christiane Singer

J.T.

L'enfermement planétaire

André Lebeau
Le Débat Callimard

André Lebeau, ancien président du Centre national d'études spatiales (CNES) et ex-directeur de Météo France, tel un observateur extérieur dresse un bilan de la situation de la planète : à l'appui des données et des analyses, il s'interroge et nous convie à sa réflexion : «Que va-t-il se passer ?»

Ce livre ni optimiste, ni pessimiste, se fonde sur l'idée que le plus grand de tous les dangers est la cécité de notre espèce. Il met en lumière un élément en train d'émerger et de s'imposer : le caractère fini de notre habitat terrestre (disparition en grand nombre des espèces animales et des ressources...), avec l'interaction globale entre cet habitat et l'humanité. Aujourd'hui, le niveau de vie de certains est inséparable de la misère des autres. Dans ce contexte, le développement durable, présenté

comme une solution, a une signification trompeuse et dérisoire fondée sur le déséquilibre. L'auteur apporte des hypothèses d'avenir : «On peut envisager une destruction des liens qui organisent, la désagrégation des sociétés et le retour à des tribus...». Ce livre reste captivant car l'observation et les informations qu'il apporte donnent à notre époque de faux prophètes, des éléments pour que chacun participe à une humanité plus responsable.

J.T.

Film : Océans

De Jacques Perrin et Jacques Cluzaud

Pour répondre à la question d'un enfant : «L'océan c'est quoi ?», Jacques Perrin est parti dans l'aventure de faire vivre à son petit-fils Perceval, ce qu'est l'océan et ce qu'il contient dans ses profondeurs.

L'émerveillement arrive par la force des images filmées un peu partout sur notre planète ; régal des formes et des couleurs, accompagnées d'une musique qui porte toute cette beauté : beautés du monde sous-marin, de la vie. Mais c'est aussi la chasse et les repas des prédateurs, émaillés de quelques images qui nous amènent à prendre conscience de ce que nous faisons de cette richesse, de

cette vie ! Peu de paroles, juste le plaisir de se laisser porter par toute la faune sous-marine : dauphins, baleines, thons, morses, araignées de mer...

À regarder également, le livre édité chez Seuil, qui évoque le film et son histoire avec les grandes questions soulevées par la surpêche, le changement climatique et la pollution.

Les réalisateurs souhaitent ainsi faire passer ce message : «Océans veut créer une émotion commune afin que l'espérance de chacun devienne universelle».

Film : Avatar

De James Cameron
Film en 2 ou 3 D

Pour exploiter un minéral rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre, de puissants groupes industriels envoient une mission d'exploration scientifique doublée d'une mission militaire, sur la planète Pandora, afin d'exterminer ses habitants, les Na'vis. Le programme «Avatar», mis au point dans un laboratoire très à la pointe du progrès, permet à des «pilotes» humains, sortes d'espions, de lier leur cerveau (esprit) à un avatar, corps biologique commandé à distance.

Ces avatars sont des hybrides créés



génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vis, des géants qui vivent dans la beauté luxuriante de Pandora.

L'initiation du héros est un chef d'œuvre de beauté et de sensibilité. L'harmonie qui règne sur cette planète dégage une grâce où les êtres savent entrer en contact avec l'énergie de la nature et des animaux. Voler sur le dos d'un dragon, entrer en contact avec l'animal, admirer des plantes lumineuses et tactiles, mais aussi découvrir l'énergie entre les êtres et leur force... Un film de lutte et de guerre mais un combat contre les peurs, un film pour grandir, qui



touche les jeunes et qui réveille la fibre intuitive des grands. Dans cet univers à l'imaginaire foisonnant, cette guerre entre deux peuples est aussi celle de deux niveaux de réalité : l'un très matérialiste, l'autre poétique et relié à la Nature.

Avatar, mot sanskrit, emprunté à la religion hindoue, est surtout employé dans le sens de transformation et de métamorphose. Dans ce film, la métamorphose profonde de l'humanité est proposée comme une échéance proche et indispensable pour que notre Terre devienne une planète où les êtres humains vivront en harmonie avec les forces de la Nature.

L.C-S.



Dans sa préface au deuxième tome, «Lumière des oiseaux», Yves Berger écrit : «Le vocabulaire de Pierre Morency est si précis qu'il fait votre oreille de lecteur aussi fine qu'il a l'œil aigu. Buffon... Audubon... Morency : le trio royal, le triplé des oiseaux.»

Dans le troisième, l'auteur nous parle entre autres d'«un des moments les plus clairs de sa vie», une sorte d'illumination qui n'aura pas duré plus de dix minutes, où son corps est tout à coup «délesté de ses enveloppes de pesanteur» et où il voit la vie exulter autour de lui. Les plantes attirent son attention et les oiseaux viennent lui parler de «l'allégresse» de toute vie.

Il est heureux que ces livres aient été

Vivre relié à l'essentiel

Le 21^e siècle sera spirituel... ou ne sera pas !

Collectif d'auteurs : Pierre Rabhi, Eric Julien, Marc Sokol, Hugues Reiner, Faouzi Skali, Bertrand Vergely, Christiane Singer.

«On peut vivre sans être conscient de notre nature profonde qui est d'être relié à cet essentiel de l'homme que la tradition occidentale appelle "Esprit" et que l'Inde a nommé le "Soi". Mais quand la connexion est faite, c'est une sève nouvelle qui irrigue l'être, c'est l'énergie de l'univers qui vient nourrir chaque cellule, chaque pensée, chaque acte. C'est

La Pentecôte

un événement cosmique ?

Jusqu'à maintenant, il est généralement considéré que la descente du Saint-Esprit sur les disciples de Jésus fut un événement unique et particulier.

Toutefois, certains se demandent si la descente de la Force du Saint-Esprit, remarquablement décrite dans la Bible (Actes 2, 1-4), ne serait pas plutôt un phénomène

De plus, d'autres voient une ressemblance entre les événements de la Pentecôte et ceux du jour où Moïse a reçu les Dix Commandements. ⁽¹⁾

Le mot «Pentecôte» vient du grec «pentékosté» signifiant «le cinquantième jour». Il est apparu originellement à la fête juive de la moisson (Shavuot) célébrée cinquante jours après la Pâque. Des érudits qui ont étudié la Bible et d'autres écrits concluent que le jour où les Dix Commandements furent reçus coïncide dans le calendrier annuel avec celui de la descente du Saint-Esprit sur la communauté des disciples du Christ. Cette fête, célébrée le cinquantième jour après Pâques, fut reconnue comme la Pentecôte dans la liturgie chrétienne.

Le premier volume de la série «Réveil des temps passés»,⁽²⁾ qui relate l'histoire spirituelle de l'humanité sur Terre, rapporte ceci au sujet de la Pentecôte : «Lorsque tous furent rassemblés et qu'ils eurent pris place en un large cercle autour des disciples, un mugissement vint du ciel. Un grand vent de tempête siffla autour de la maison. Les lampes fixées aux murs et les fleurs qui ornaient la pièce furent violemment secouées.

Les assistants étaient assis en une attente silencieuse, dans l'élévation recueillie de leur esprit qui cherchait le Seigneur et adorait Dieu. Une Force irradiante les enveloppa de

façon tangible. Entourée de cercles de Lumière qui s'élargissaient à mesure qu'ils se rapprochaient, resplendissante de lumière, la Colombe se pencha vers la postcréation.

Les disciples ouvrirent leur esprit avec joie et, sur la voie des courants divins, la Force du Saint-Esprit descendit sur eux. La salle entière n'était que flamboiement doré. Tout en haut resplendissait le cercle irradiant de Lumière blanche dans lequel avait pris forme la Volonté de Dieu : la Sainte Colombe.»

Le Saint-Esprit et la signification de la Pentecôte

Le Saint-Esprit fait partie de la Trinité du Dieu unique : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. La Bible nous révèle quel fut dès le début de la Création (Genèse 1,2) le rôle dévolu au Saint-Esprit dans ce processus : «Et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.» Dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse de Jean montre bien la relation entre le Saint-Esprit et la Création : «Voici ce que dit celui qui s'appelle Amen, le témoin digne de foi et véridique, celui qui a présidé à toute la création de Dieu.» L'«Amen» signifie le Saint-Esprit. Il est décrit comme «le commence-

ment» de la Création divine, parce que comme il est la Force Créatrice de Dieu la Création n'accéda à l'existence que par lui.

C'est aussi pourquoi Il est «l'Alpha et l'Omega» de la Création. Il est l'Alpha parce que la Création vint à l'existence à travers lui ; et l'Omega parce l'Ultime subsisterait, si jamais la Création entière cessait d'exister.

Puisque le Saint-Esprit est l'Unique par lequel la Création entière est venue à l'existence, c'est aussi par le Saint-Esprit que la Création est maintenue et gouvernée. La Force qui maintient la Création, et les principes qui la gouvernent, passe par le Saint-Esprit qui est le bras agissant de la Trinité divine. Cela soulève d'autres questions : comment le Saint-Esprit prodigue-t-il la Force qui maintient toute la Création ? Quel rapport cela a-t-il avec le Jour de la Pentecôte ?

L'Apocalypse de Jean stipule : «Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai, moi, à boire gratuitement à la source d'où coule l'eau de la vie.» (Apocalypse 21, 6).

Non seulement ce verset réitère la description du Saint-Esprit comme étant l'Alpha et l'Omega de la



Création, mais il parle de «la fontaine d'eau de la vie», de laquelle le Saint-Esprit donnera gratuitement à celui qui a soif. Est-ce de cette même fontaine qu'émane la Force qui maintient la Création ?

Les légendes du Graal

Les légendes décrivent le Saint Graal comme une source de vie céleste qui se met à couler durant le dévoilement annuel du Graal. Le Château du Graal est mentionné comme renfermant le Saint Graal. Lors d'une cérémonie, le Saint Graal est régulièrement dévoilé en ce lieu ; le rôle du Saint-Esprit y est mentionné. Selon les légendes, une colombe blanche

descend et plane au-dessus de la tête de Parzival durant le «dévoilement» du Graal. Cette colombe symbolise le Saint-Esprit, et son apparition au-dessus de Parzival indique le rôle de celui-ci lors du déploiement de la Force hors du Saint Graal.

Le Message du Graal dévoile le Saint Graal

Abd-ru-shin, l'auteur du Message du Graal «Dans la Lumière de la Vérité», œuvre qui offre la connaissance complète de la vie et de l'existence, a aussi apporté les éclaircissements nécessaires à une réelle compréhension du Saint Graal et de tout ce qui s'y rattache.

Abd-ru-shin, qui reconnaît néanmoins les hautes valeurs morales contenues dans les interprétations érudites des légendes du Saint Graal, signale que tous les savants ont commis une grave erreur en construisant seulement sur des bases terrestres, se privant ainsi de l'inspiration venue des hauteurs.

Bien que les légendes recèlent encore un certain reflet de la vérité, les poètes comprimèrent leurs nobles inspirations dans des concepts beaucoup trop terrestres lorsqu'ils les transcrivirent. Abd-ru-shin révèle que Parzival est un envoyé divin qui n'est autre que le Fils de l'Homme ; il explique Jésus, le Fils de Dieu, et il

poursuit ses explications en révélant quelle est la mission de Parzival.

Au sujet du Saint Graal lui-même, Abd-ru-shin confirme l'existence d'un Manoir du Graal situé au sommet de la Création, à la frontière du royaume divin. Dans le Manoir du Graal, Parzival – qui fait un avec le Saint-Esprit, duquel la Création est issue – règne comme Roi du Graal.

D'après le Message du Graal, ce Manoir renferme un Sanctuaire situé à l'extrême limite du royaume divin. Dans ce sanctuaire se trouve le Saint Graal, une coupe «dont le contenu bouillonne et ondoie, tel un sang vermeil, sans jamais déborder.»

Le Saint-Esprit est le roi du Saint Graal, identifié dans l'Apocalypse comme étant «Celui qui vient».

Le Saint Graal est le gage de l'éternelle Bonté de Dieu, le symbole de son pur amour divin et l'ancrage d'où provient la Force divine. Chaque année, le jour de la Sainte Colombe, celle-ci apparaît au-dessus de la coupe à l'heure du renouvellement de la Force, dont dépend l'existence de la Création entière. La Colombe est la forme visible du Saint-Esprit.

L'apparition de la Colombe au-dessus de la coupe, c'est-à-dire au-dessus du Saint Graal, signifie l'envoi de la force du Saint-Esprit dans la Création.

À l'époque dont parle la Bible, la réunion des disciples correspondit exactement à l'événement de la descente. La ferveur recueillie des disciples peu de temps après l'ascension de leur Seigneur qui leur avait promis d'envoyer le Saint-Esprit, servit d'ancrage qui permit à la Force vivante de descendre jusqu'à eux sur Terre.

Ici repose l'explication de ce qui était demeuré inexplicable jusqu'à maintenant.

La Bible parle d'un son vibrant venu des cieux durant l'événement.

Les apôtres, comblés et inspirés par la Force du Saint-Esprit, commencent à parler de l'expérience qu'ils sont en train de vivre à des personnes de langues et de nationalités différentes.

Quelques-uns parmi la foule s'exclament : «Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?» (Actes 2,7-8)

L'auditeur «entendait» les propos

des disciples dans sa propre langue. Rien ne laisse supposer que les disciples parlaient dans différentes langues, mais les auditeurs «entendaient» ou mieux encore, comprenaient dans leur propre langue ce que les disciples disaient dans la leur.

En d'autres termes, la force dans laquelle les disciples se tenaient et parlaient fut tellement grande et tellement puissante qu'elle submergea les auditeurs, et qu'ils pouvaient intérieurement (c'est-à-dire au-delà des mots) assimiler le sens de leurs paroles, sans nécessairement comprendre la langue des apôtres, chacun les comprenant dans le langage propre à ses pensées, c'est-à-dire, dans sa propre langue.

Il se peut même qu'en de telles circonstances certains d'entre eux «entendirent» réellement dans leur propre langue ce qu'ils percevaient intérieurement.

Cela s'apparente au processus propre aux médiums.

Quand la descente périodique de la Force du Saint-Esprit a-t-elle lieu ?

Le rassemblement des disciples à la Pentecôte, après la mort de Jésus, coïncida exactement avec l'événement cosmique de la descente de la Force du Saint-Esprit. Aujourd'hui, le jour de la Pentecôte commémore cette fête dans le calendrier chrétien, le septième dimanche après Pâques. Le fait que Pâques ne soit jamais à la même date sur le calendrier et que cette fête soit toujours célébrée un dimanche, signifie que la commémoration de la Pentecôte, qui n'est pas une date fixe non plus, ne correspond pas toujours au jour précis de la descente de la Force.

Grâce au Message du Graal, nous savons maintenant que chaque année c'est le 30 mai que le renouvellement de la Force par le Saint-Esprit à travers toute la Création s'accomplit. Le flux de la Force passe par le Saint Graal et, quiconque s'ouvre en toute pureté et humilité, ne sera pas laissé pour compte par la bénédiction qu'elle apporte, quel que soit l'endroit où il se trouve dans la Création.

Le Saint-Esprit est le roi de la Création et le roi du Saint Graal, l'éternel médiateur entre Dieu et sa Création. Il est Celui qui est identifié dans l'Apocalypse comme étant : «Celui qui vient» dans la salutation : «Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus Christ...» (Apocalypse 1,4-5)

Jésus a également dit du Saint-Esprit : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.» (Jean 16, 13)

■ Abayomi Aiyesimoju

1- http://www.restorationfoundation.org/volume%2013/55_26.htm

2- Réveil des temps passés, tome I, «Marie-Madeleine», p. 277, Éditions du Graal



Victor Hugo et la survivance de l'âme

Le grand poète et romancier, Victor Hugo (1802–1885) était convaincu de l'existence d'une âme distincte du corps et de la survivance de cette âme après la mort :

«Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles. Alors pourquoi mon âme est-elle plus lumineuse quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner ? L'hiver (la vieillesse) est sur ma tête, mais le printemps éternel est dans mon âme ! Je respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses comme à vingt ans ! ...

Quand je me coucherai dans la tombe, je ne dirai pas comme tant d'autres : j'ai fini ma journée. Non, car ma journée recommencera le lendemain matin. – La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore !»

Pour Victor Hugo, la journée qui recommence le lendemain matin est une nouvelle vie. Dans le passage suivant, il confirme clairement qu'il croit également en la réincarnation : «Shakespeare a écrit : "La vie est un conte de fée qu'on lit pour la seconde fois." Il aurait pu dire : pour la millième fois ! car il n'y a pas de siècle où je ne vois



passer mon ombre. Vous ne croyez pas aux personnalités mouvantes (c'est-à-dire aux vies multiples) sous prétexte que vous ne vous rappelez rien de vos existences antérieures. Mais comment le souvenir des siècles évanouis resterait-il imprimé en vous, quand vous ne vous souvenez plus des mille et une scènes de votre vie présente ?» (propos recueillis par A. Houssaye en 1866)

La conviction d'Henry Ford

La réincarnation n'est pas une croyance de rêveurs ou de fantasistes. Henry Ford (1863–1948), le fondateur d'une des plus grandes fabriques d'automobiles au monde, en était un ardent partisan. Dans une interview, il fit part de sa conviction en ces termes :

«J'adoptai l'enseignement de la réincarnation à l'âge de 26 ans. Avant que je ne le connaisse, j'étais sans appui et insatisfait, comme sans boussole. La découverte de la réincarnation m'a rendu serein. Je trouvais calme et assurance.

En chacun de nous sont présents, quand bien même très faiblement, des souvenirs de vies antérieures. Fréquemment, nous sentons que nous avons déjà participé à une scène ou à un événement sous une forme similaire lors d'une existence précédente. Mais tout ceci n'est pas si important ; ce qui l'est c'est que l'essence, le fruit de nos expériences d'autrefois, nous reste.

Notre inconscient est rempli de souvenirs qu'en apparence nous avons oubliés.

Il faut des expériences particulières pour qu'à partir des profondeurs où elles sommeillent, les images d'expériences d'autrefois remontent jusqu'à la surface de notre conscience diurne. Mais ces souvenirs sont présents et

ils constituent même une partie déterminante de notre être.»

Maladie d'Alzheimer et état intérieur

La maladie d'Alzheimer est une des rares affections psychiques qui, en s'aggravant, peut provisoirement amener dans certains cas une amélioration de l'état intérieur du patient.

Une telle chose n'est compréhensible que si l'on considère que l'être humain est un esprit immaté-



riel (une âme) dans un corps physique et par conséquent que le cerveau n'est pas le centre de la personnalité mais un outil à la disposition de l'esprit. La maladie détruit les cellules du cerveau, d'où la détérioration des facultés mentales, mais ne peut atteindre l'esprit qui l'utilise et qui n'est pas de matière.

Les conditionnements sociaux, les parti pris et les peurs enregistrés dans le cerveau disparaissent peu à peu et laissent la place aux facultés de cœur de l'esprit, d'où l'amélioration de l'état intérieur. Le témoignage d'un jeune homme dont le père était atteint de la maladie d'Alzheimer est éloquent à cet égard. À mesure que la carapace mentale de son père était détruite par la maladie, le jeune homme découvrit que celui-ci n'était pas l'être dur et inapprochable qu'il avait connu jusque-là, mais un être sensible et affectueux.

■ Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

De marche en marche

Communication
en provenance
de l'au-delà
de Oscar Busch

5^e partie

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

La fuite devant la lumière

Ce texte présenté en plusieurs parties dans le Monde du Graal depuis le N° 277 offre un exemple de rétrospective médiumnique. Il s'agit d'un récit digne de foi, transmis depuis l'au-delà par une âme repentante à un médium capable de le recevoir. Cette confession témoigne des aides précieuses qui entourent les âmes repentantes pour leur permettre de sortir de leurs erreurs. De plus, les événements auxquels sont confrontés les acteurs de ce récit montrent que les liens tissés entre les personnes persistent dans l'au-delà, ainsi qu'au cours des incarnations ultérieures, et cela jusqu'à disparition de tout ce qui était faux ou entravant. Il s'agit de la traduction d'un texte qui parut pour la première fois en Allemagne en 1911.

Résumé des épisodes précédents : Celui qui parle fut pendant sa vie un jeune homme prénommé Wolfgang, fils d'un commerçant estimé et aisé. Malgré la promesse qu'il avait faite à sa cousine Gerda, Wolfgang épousa Gertrude, femme froide et calculatrice. Au fil des ans, son mariage avec Gertrude le fit sombrer de plus en plus bas. Financièrement ruiné et déshonoré, il finit même sous l'influence de sa femme par devenir le meurtrier de son beau-frère, Karl Georg... À la fin, ne pouvant plus supporter le poids de ses fautes et de sa propre indignité, Wolfgang se pendit...

Après sa mort commence pour lui un parcours difficile semé de mille souffrances à travers de sombres contrées de l'au-delà. Accompagné d'un guide du nom d'Akab, il réussit à faire peu à peu surface. Il se charge d'une mission : aider à son tour les êtres humains qui, comme lui, ont attenté à leur vie et qui ne croyaient pas en une vie après la mort.

Voir la détresse qui s'emparait de ces pauvres êtres dès qu'ils reprenaient entièrement conscience et entendre leurs cris d'angoisse et de désespoir

était un spectacle déchirant. Certains étaient hors d'eux et juraient, d'autres pleuraient et gémissaient. Comme je me reconnaissais dans ces malheureux ; ils réveillaient tous mes souvenirs et il s'en serait fallu de peu que je me joigne à leurs pleurs et à leurs gémissements ! Mais il n'en était pas question. Il m'avait été précisément dévolu la mission de consoler et d'encourager ceux qui étaient relativement calmes, de restaurer leurs faibles forces et de leur donner de l'espoir en leur racontant comment j'avais été moi-même aidé, quand je m'étais trouvé dans la même situation.

J'étais jusqu'à un certain point mieux placé que Guru. En effet, ces malheureux me percevaient généralement plus facilement et comprenaient mieux ce que je leur disais parce que mon niveau d'évolution étant moins élevé que le sien, j'étais plus proche d'eux et mon corps astral était plus dense. À l'opposé, il était généralement très difficile pour Guru de rendre visible et perceptible aux yeux et aux oreilles de ces êtres solidement enchaînés à la matière, son lumineux corps éthérique et sa voix. Par contre, là où mes faibles

forces ne suffisaient pas, Guru devait apporter son aide à ces malheureux, pour apaiser leurs tourments et calmer leur fureur. Parfois de véritables combats se déclenchaient entre lui et ses patients, et il était étrange de voir la surprise se dessiner sur le visage de ceux qui étaient maîtrisés par des bras qu'ils ne pouvaient voir. Ce cher Guru, comme il était fort et bon !

Comme je l'ai dit, la mission que j'avais entreprise constituait une lourde épreuve. Parfois mes forces faiblissaient au point que j'étais prêt à abandonner mon travail. Mais j'avais honte devant Guru et je tenais bon autant que je le pouvais.

Un jour, Guru vint me voir et me dit : «Tu dois venir avec moi sur la Terre, quelqu'un t'y appelle !»

Je fus aussitôt prêt et nous nous mîmes en route. Je n'aurais jamais pensé voyager aussi rapidement. Guru me prit dans ses bras solides et nous traversâmes l'espace en un éclair. C'était la première fois que je revoyais la Terre. Comme tout me paraissait étrange ! Je voyais et percevais tout très nettement, mais c'était en même temps comme si le monde matériel n'avait plus la même réalité qu'auparavant.

Nous arrivâmes au chevet d'une personne malade. La vieille dame allongée là semblait sur le point de mourir. Elle était maigre et décharnée, secouée par une toux rauque et caverneuse. Elle n'avait apparemment plus tous ses sens. Allongée là, elle délirait et parlait à mi-voix des méchantes personnes qui lui avaient voulu du mal. Soudain elle cria : «Wolfgang ! Wolfgang ! Viens, aide-moi. Tout est de ta faute. Apporte-moi quelque chose à boire... je meurs de soif... Mais pas de l'eau, prends du bon Bourgogne. Dépêche-toi... je meurs !»

«La reconnais-tu ?», demanda Guru. «Oui, ce doit être Gertrude» répondis-je. «Mais si changée et si misérable !»

«Il faut dire qu'elle a traversé bien des épreuves depuis votre séparation. Regarde un peu autour de toi,

tu pourras y déchiffrer une partie de son histoire».

C'était une grande pièce remplie de meubles anciens et précieux, mais l'ensemble témoignait de la plus misérable des déchéances. Des guenilles sales s'amoncelaient dans les coins, des bouteilles vides avaient été jetées sous le lit et l'atmosphère astrale était si écœurante que demeurer là devenait une véritable souffrance.

Je restai un moment silencieux, écoutant sa respiration haletante. Puis je vis surgir des images, des images de sa vie qui se dessinaient dans la lumière astrale. Je reconnus des lieux de beuverie où tout le monde s'amusait, des salles de jeu où de fortes sommes étaient mises ; des orgies où les passions se déchaînaient sans retenue et partout elle était là, elle était même le point central autour duquel tout tournait. Mais à présent elle gisait là, seule, abandonnée, misérable, le visage empreint d'une pâleur mortelle. La pauvre ! Comme elle me faisait pitié !

«Il ne lui reste que peu de temps à vivre», dit Guru, «nous devons attendre que tout soit fini».

Je lui fis signe qu'il fallait que je reste, mais je sentais combien Guru souffrait dans cet environnement et lui proposai de partir.

«Cher ami», me dit-il, «tu es lié à elle par une faute dont tu dois d'une façon ou d'une autre t'acquitter. Voilà pourquoi j'aimerais que nous l'emmenions avec nous dans notre hôpital. Nous pourrions déjà lui faire du bien. Mais tu ne pourras pas y arriver seul »

C'était la même Gertrude qui m'avait tellement tourné la tête dans sa jeunesse et qui, plus tard, m'avait emprisonné dans des liens si forts que je l'avais suivie comme un esclave de mauvaise action en mauvaise action. Pourquoi avait-elle eu cette emprise sur moi ? Pourquoi l'avais-je choisie à la place de Gerda ? Était-ce le fruit de ma cupidité ou la cause était-elle enracinée plus profondément dans mon être ? Étrange et sombre

mystère de ma vie, quand finirai-je par comprendre et trouver la solution ?

La malade s'était calmée. Elle dormait. Sa respiration était courte et un râle s'échappait de sa gorge. Une vieille femme entra, mit un peu d'ordre dans la chambre, eut pour la malade un regard haineux et sortit de la pièce. Il y eut une nouvelle quinte de toux, forte et persistante. Le fil de la vie se rompit et l'âme commença à se détacher du corps. Tout cela se faisait apparemment dans de grandes douleurs mais Guru apporta son aide et Gertrude fut bientôt libre. Comme son aspect était sombre et repoussant !

Guru l'enveloppa dans un manteau, nous la primes entre nous deux et l'emportâmes chez nous. C'était un lourd fardeau. Guru avait raison, je n'aurais jamais pu en venir à bout tout seul. Quand nous l'allongeâmes sur un des lits de l'hôpital, Gertrude n'était pas encore revenue à elle et n'avait pas encore pris conscience de notre présence. Je fus désigné pour veiller sur elle et rester à son chevet.

Je n'oublierai jamais son étonnement quand elle ouvrit enfin les yeux et m'aperçut, elle me reconnut tout de suite.

«Est-ce vraiment toi ?» dit-elle. «Ainsi tu as fini par venir me trouver. On m'avait dit que tu étais mort, que tu t'étais suicidé, ce n'était donc pas vrai. N'était-il pas sans cœur de ta part de ne pas venir plus tôt, de me laisser ainsi alitée et dans la solitude. J'ai des quintes de toux terribles qui me laissent ensuite complètement assoiffée. Apporte-moi quelque chose de fort à boire, afin que je reprenne des forces, sinon je vais mourir.»

«Tu es déjà morte», dis-je.

«Qu'est-ce que tu me racontes, serais-tu ivre ?»

«Regarde autour de toi, est-ce que tu reconnais ?»

«Il fait si sombre ici. Allume afin que je puisse voir quelque chose.»

Guru était entré. Il lui passa plusieurs fois la main sur les yeux. Il semblait à présent qu'elle voyait

mieux. Elle jeta autour d'elle un regard étonné, mais ne vit pas Guru.

«Qu'est-ce que cela veut dire ? On m'a emmenée quelque part ? Pourquoi ne pouvais-je pas rester chez moi ? Où suis-je maintenant ? Réponds-moi. Est-ce toi qui m'as transportée ici ?»

«Tu as toi-même quitté la Terre et tu es venue dans le monde des esprits. Ton corps est mort et enterré, mais c'est ton âme vivante qui est allongée ici sur ce lit d'hôpital.»

«Tu es fou. Va et envoie-moi une personne sensée avec laquelle je puisse parler.»

Soudain elle s'écria : «À l'aide ! À l'aide ! Tout tourne dans ma tête !» Elle se mit à donner des coups en tous sens. Guru lui tint les mains jusqu'à ce qu'elle soit calmée, puis elle s'assoupit.

Pourquoi devais-je rester ici à contempler ces tristes souvenirs ? On peut dire pour résumer que nombreuses furent ses crises de rage et de fureur et que seul Guru avait le pouvoir de la calmer. Il fallut longtemps, plusieurs années terrestres, avant qu'elle ne réalise qu'elle se trouvait dans un autre monde. Mais quand elle dut admettre qu'il en était bien ainsi, elle devint littéralement folle de désespoir et hurla qu'elle voulait revenir sur Terre pour retrouver tous ses plaisirs et tous ses amis. Guru lui fit alors quelques passes magnétiques. Elle se calma et regarda autour d'elle étonnée. C'est alors seulement qu'elle remarqua son bienfaiteur.

«Qui es-tu ?» dit-elle épouvantée. «Es-tu venu pour me juger ?»

«Non, je voulais tout simplement t'aider», répondit Guru. Mais elle n'entendit pas sa voix. Elle se recroquevilla, cherchant à se protéger de la lumière qui émanait de lui. Nous sortîmes et la laissâmes seule.

«Elle est suffisamment revenue à elle», dit Guru «pour que je ne puisse plus l'aider davantage. Elle doit quitter l'hôpital et se rendre maintenant dans le séjour qu'elle s'est elle-même préparée. Tu vas l'ac-

compagner aussi longtemps que tu le pourras.»

«Où dois-je la conduire ? Je ne sais pas où se trouve sa demeure.»

«C'est elle qui t'y emmènera.»

«Et je dois rester auprès d'elle ? Tu es dur, Guru.»

«Non, contente-toi de la suivre autant que possible, ensuite tu pourras revenir ici.»

«Mais si elle ne veut pas s'en aller d'ici ?»

«Aucun danger, elle va partir.»

Au bout d'un moment, je revins près d'elle. «Comment te sens-tu maintenant, Gertrude ?» demandai-je.

«Bien, très bien, mais maintenant je ne veux pas rester plus longtemps ici. Cet endroit ne me plaît pas. Je n'aime pas l'homme lumineux, il a l'air si sévère. Viens, partons, tu m'accompagnes bien sûr. Je n'attends rien de toi, tu sembles si hypocrite, mais tu dois me suivre et m'aider, comprends-tu ?»

C'est ainsi que nous partîmes, elle et moi. Ce ne fut pas facile de la suivre, car elle courut pratiquement tout le long du chemin. Et quel chemin ! Les pentes devenaient de plus en plus abruptes et l'obscurité grandissait.

«Tu n'arrives pas à me suivre ?», dit-elle. «Tu n'es qu'une mauviette.»

Toutefois, je marchais sur ses traces, frémissant d'horreur à l'idée de devoir descendre le long des parois rocheuses et plonger au fond des précipices. Et elle allait toujours de l'avant. Pour finir, elle s'arrêta devant un trou noir qui ressemblait à l'entrée d'un puits de mine.

«Donne-moi la main, dit-elle, nous allons sauter ensemble. C'est là que je veux aller. Je ne supporte plus la lumière qui brille, ça fait si mal aux yeux.»

«Mais c'est terrible comme il y fait noir. Non, je n'irai pas là-dans », dis-je.

«As-tu peur, espèce de poltron ? Allez, viens, tu dois me suivre, tu comprends ça ?»

Elle agrippa mon poignet, cherchant à m'entraîner avec elle. Il s'en-

suivit une lutte, mais je parvins à me dégager et elle disparut dans les profondeurs avec un rire moqueur.

De toutes les choses inquiétantes dont je dus faire l'expérience, celle-ci fut de loin la plus effrayante. Je restai longtemps assis à la fixer du regard dans les profondeurs et cela jusqu'à ce que s'insinue en moi un indescriptible sentiment d'impuissance. Que pouvais-je faire pour l'aider ? N'existait-il aucun moyen de sauver une âme telle que la sienne ? Et le plus étrange dans tout cela était qu'elle avait elle-même voulu se précipiter dans l'abîme.

Face à mon impuissance, je joignis les mains et priai Dieu d'avoir pitié d'elle. C'était ma première prière pour cette malheureuse mais ce ne fut pas la dernière.

Je me relevai pour rentrer à la maison. Autant il avait été difficile de descendre, autant il était facile à présent de remonter. C'était comme si j'avais eu des ailes et, en un rien de temps, je fus de nouveau auprès de mon ami Guru. Pendant mon absence Akab avait envoyé un message disant que je devais mettre un terme à mon temps de service à l'hôpital et revenir auprès de Karl Georg pour commencer mes études. C'est en larmes que je pris congé de Guru, mais ce fut malgré tout plus facile que la fois précédente. Il me pria de venir lui rendre visite chaque fois que j'en aurais le temps et l'envie, et nous nous séparâmes sur une cordiale poignée de main.

Il n'y a pas grand-chose à raconter sur ce temps d'étude, non parce qu'il ne fut pas de la plus grande importance pour mon évolution, mais parce qu'il n'est pas d'un grand intérêt pour les autres, et que je dois essayer d'être aussi bref que possible pour que mon histoire ne devienne pas mortellement ennuyeuse. Je tiens simplement à dire que ce fut un temps béni, parcouru d'impressions très agréables, et combien Karl Georg et moi étions bien ensemble. Il était sensiblement plus avancé que moi, ce

qui m'était d'une grande utilité. Quand je restais bloqué devant un problème quelconque, c'était généralement lui qui apportait la solution, bien qu'il fût plus porté vers la philosophie et moi vers les sciences pratiques et l'histoire. Nous passions toutes nos vacances auprès de Gerda. Dans quel paradis elle vivait ! Je ne tenterai pas de le décrire. Elle partageait la vie de quelques amis qu'elle avait connus longtemps auparavant, au cours de précédentes étapes de son évolution.

Ils avaient formé une petite colonie partagée entre d'une part les études, l'art et la musique, et d'autre part les visites qu'ils faisaient sur Terre aux êtres égarés, pour participer à leur sauvetage. C'était vraiment une fête de venir chez ces amis. Ils avaient toujours une réjouissance particulière à nous proposer.

Une fois nous fûmes autorisés à les accompagner à une grande fête qui se déroulait à un niveau supérieur.

Je n'avais jamais participé à quelque chose d'aussi magnifique ; c'était une grande fête religieuse à laquelle se rendait une foule d'auditeurs venus de différentes sphères. Là, furent tenues des conférences, mais qui n'avaient rien à voir avec les sermons monotones et lassants que l'on entendait d'habitude dans les églises terrestres ; les paroles étaient au contraire vivifiantes et réconfortantes.

Et la musique ! Jamais je n'aurais pensé que des chœurs puissent être aussi beaux et transporter de la sorte.

Mais, aussi sublime que tout cela fût, je n'aurais pas eu envie de rester en ce lieu ; je ne l'aurais d'ailleurs pas supporté. La lumière y était telle qu'elle éblouissait presque mes yeux, et je fus très content de rentrer à l'école. Je pensai malgré moi à l'infortunée Gertrude qui ne supportait pas la faible clarté qui l'entourait et aspirait à descendre vers l'obscurité. Lumière et obscurité sont des concepts très relatifs.

■ La suite au prochain numéro



Le «je» dans les poèmes

En poésie, l'auteur nous offre directement ses impressions, ses inspirations, sans recourir à des personnages, comme cela se fait en théâtre ou dans les romans. Mais alors, on peut se poser la question : Quel est ce «je» que nous employons dans les poèmes et ailleurs dans nos vies ?

Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure». Ces vers de Guillaume Apollinaire (1880-1918) sont bien connus. Ils sont tirés du poème «Le pont Mirabeau» dont l'intérêt repose sur le contraste entre une sorte de chanson légère et un fond plus sérieux où s'esquissent les questions existentielles. Le poète y constate que tout est éphémère : «Les jours s'en vont», mais il ajoute : «je demeure». Or, quel est ce «je» qui résiste lorsque tout passe ?

Notre corps – avec son cerveau – n'est qu'une enveloppe éphémère, comme tout le reste en ce monde de matière. Les enveloppes fines de l'âme, elles aussi, sont provisoires, enveloppes dont la légèreté correspond à celle des plans auxquels elles appartiennent.

Nous continuons à nous élever, à nous alléger, et toujours nous cherchons ce «je» durable. Pourtant, il rayonne constamment en nous, à travers les différentes enveloppes jusqu'à celle du corps terrestre. Nous le connaissons intuitivement sans savoir qui il est vraiment, de quoi il est fait et quelle est son origine.

C'est lui qui recherche la beauté insaisissable. Et la vraie bonté, le véritable amour désintéressé. La justice qui doit pourtant bien exister, même lorsqu'elle nous semble inaccessible (comme «l'inaccessible étoile» de Jacques Brel). Lui qui cherche encore la vérité, une recherche qui l'anime, car elle lui est essentielle, vitale, même lorsque l'intellect voudrait dénigrer cette notion. En effet, qu'est-

ce que la vérité, dans un monde de masques, de jeux de miroirs, de faux-fuyants et de ruses ?

Mais «il» y croit pourtant à toutes ces choses idéales, le «je» qui demeure, à ces choses attribuées au rêve et à l'utopie. Il y croit parce que cela lui est nécessaire, comme l'air est essentiel à la vie du corps.

Ce «je» durable est notre esprit, le moi véritable de l'être humain qui survit à toutes ses enveloppes... Ainsi, il demeure, pendant que le reste meurt et passe !

En tant qu'esprits humains, nous sommes des enfants de Dieu, mais notre naissance n'a pas été spontanée. Nous avons tout d'abord été des germes d'esprit inconscients issus de l'irradiation de Dieu, comme d'infimes particules portées par les rayons d'un incommensurable soleil.

Ces germes étaient trop faibles pour s'éveiller à proximité de ce «soleil» divin et durent être semés plus loin, dans un sol plus refroidi. C'est donc en plongeant vers la Terre, après avoir traversé des mondes intermédiaires, que nos germes d'esprit purent devenir lentement des esprits éveillés. C'est par ce long pèlerinage dans la matière – nécessitant plusieurs incarnations – que nous pouvons atteindre l'éveil spirituel.

Une fois cet éveil atteint, nous remonterons vers le lieu de notre origine, vers notre plan spirituel où nous n'allons toutefois pas nous reposer, mais bien plutôt nous épanouir dans l'action et réaliser les idéaux que nous portons en nous.

Car c'est de ce plan spirituel, de

notre patrie véritable que proviennent les idéaux qui nous ont toujours animés, aiguillonnés et menés dans la bonne direction. Et c'est là seulement que nous trouverons la vraie beauté, la vraie bonté ; là où l'Amour, la Justice et la Pureté véritables rayonneront au-dessus de nous ; là où nous nous approcherons le plus de la Vérité tant recherchée. Voilà où le «je» demeure véritablement.

Des pensées bien vivantes

Les poètes disent souvent de bien belles choses sans le savoir. Apollinaire écrit ceci, un peu plus loin dans le même recueil : «On voit venir au fond du jardin mes pensées...» Dans ce cas, les pensées sont présentées comme des êtres vivants. On sourit, on voit là une simple fantaisie de poète, mais il y a plus, car les pensées sont bien vivantes à leur manière, et leur «vie» provient du vouloir de notre esprit.

En effet, les pensées ne sont pas que des concepts abstraits consignés dans notre cerveau, comme des données sur le disque dur d'un ordinateur. Au contraire, elles en émanent et voyagent bien au-delà des limites de notre crâne. Nous émettons des pensées et nous en recevons (comme dans l'expression : «une pensée m'est passée par la tête»), et nos pensées sont aussi réelles que les ondes des radios, des télévisions, des téléphones portables et des connexions Internet sans fil.

Dans le poème d'Apollinaire, les pensées de l'auteur sont douces et rêveuses, et elles habitent le monde



Comparables à une graine dans le sol, les germes d'esprit descendent sur Terre pour s'y éveiller.

du rêve. Mais en réalité, les pensées ont une force réelle et elles ne sont pas toujours inoffensives.

Nos pensées, en effet, voyagent et se regroupent dans des centrales du même genre où elles vont donner la main à leurs sœurs, à leurs semblables. L'armée ainsi constituée peut devenir très puissante, puisque tous les humains de la Terre peuvent contribuer à sa formation.

Imaginez la beauté d'une centrale de pensées de paix, d'une centrale de pensées d'amour désintéressé. Quel pur rayonnement !

Mais si cette loi est valable pour les bonnes pensées, elle l'est aussi malheureusement pour les pensées néfastes, car la loi est neutre et c'est l'usage qu'on en fait qui détermine le genre des conséquences.

Imaginez donc maintenant les armées de pensées de haine, d'envie, de crimes de toutes sortes qui planent au-dessus de nous et nous entourent.

Or, chacune de ces pensées rassemblées demeure reliée à son auteur, à celle ou celui qui l'a émise. Et c'est par ce lien, par ce fil que reflue sur son auteur toute la force de la centrale. Voilà qui est rassurant pour les bonnes pensées. Quelle aide puissante est ainsi mise à notre portée, par l'union des particules en affinité !

Mais imaginons aussi l'effet inverse des pensées néfastes de toutes sortes, nées de désirs exacerbés : jouissances matérielles, richesse, pouvoir et ainsi de suite ; l'armée des horreurs semble inépuisable.

Nous ouvrons le journal du matin et nous sommes bouleversés

par la description d'un crime perpétré par un être mauvais... ou par un être faible qui s'est lié à une très mauvaise centrale. C'est bien lui le criminel, identifié dans le journal et condamné par les tribunaux. Mais, ce qu'on ignore habituellement, c'est que la responsabilité de cet acte est partagée par les auteurs de chaque pensée de cette centrale, ceux-là mêmes qui lisent peut-être le journal du matin, horrifiés par ce crime et confortés par leur apparente honnêteté, sans savoir qu'ils y ont eux-mêmes participé à leur manière.

Les pensées sont donc bien réelles et effectives, et plus vite nous en prendrons conscience, mieux notre Terre s'en portera. Car c'est d'abord par nos pensées, par la pureté de celles-ci que nous changerons réellement le monde. Aucune loi humaine ne pourra nous forcer à agir pour le bien, si nous ne le souhaitons pas vraiment de tout notre cœur et que nous ne «gardons pur le foyer de nos pensées», comme nous y exhorte l'auteur du Message du Graal.

Où puisent-ils leur inspiration ?

Les poètes disent souvent de belles choses, des choses vraies, et on se demande où ils vont puiser ces richesses. Sans le savoir, bien souvent, ils le font avec leur esprit et par le biais de leur intuition, car l'art repose plus sur l'activité de l'esprit que sur celle de l'intellect, comme nous le démontre cet extrait du Message du Graal :

«L'art seul est né jusqu'à présent

encore de l'activité de l'esprit vivant, de l'intuition. Lui seul a eu une origine et une évolution naturelles, donc normales et saines. L'esprit cependant ne s'exprime pas dans l'intellect, mais dans les intuitions, et ne se manifeste que dans ce que l'on désigne généralement par le «cœur».»

«De par leur origine, seules les œuvres de l'esprit portent la vie en elles, par conséquent la durée et la stabilité.» (tome 1, conférence «Il était une fois»)

Et pourtant, les poètes sont loin d'être sages la plupart du temps, et cela, dans tous les sens du terme. Comme c'est aussi le cas pour tous les arts, le bon et le mauvais se côtoient dans leurs œuvres, puisqu'elles reflètent ce qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts ; avec leurs idéaux, leur pur noyau spirituel, mais aussi avec les impuretés intellectuelles qui s'y mêlent.

Cependant, malgré toutes les imperfections des artistes et de leurs œuvres, il est bon de savoir que les arts nous aident à redonner à l'intuition la place qui devrait être la sienne dans nos vies, puisque l'intuition est la voix de notre esprit sur Terre.

Rappelons-nous aussi que la pratique des arts n'est pas réservée seulement à ceux qui en font profession, mais qu'elle demeure accessible à tous ceux qui veulent bien s'y adonner, pour leur plus grand profit spirituel.

Normand Charest
normand.charest@graal.ca

Les orchidées



«C'est parmi les orchidées que nous trouvons les manifestations de l'intelligence végétale» disait l'écrivain belge Maeterlinck.

Petits elfes aux ailes multiples et immaculées, étoiles élégantes à six branches, forme humaine de *Orchis anthropophora* ou homme pendu, les orchidées sont les fleurs les plus extraordinaires de la nature. Pas moins de huit cents genres et entre vingt et trente mille espèces peuplent la terre entière, pôles exceptés.

Si la plupart sont d'origine tropicale, l'Europe n'est pas en reste. En France, l'orchidée est présente dans environ vingt-cinq départements, des pelouses calcaires sèches aux prairies humides en passant par les bois et les talus.

Les botanistes pensent que, dans l'échelle de l'évolution, l'orchidée est assez récente, ce qui expliquerait en partie sa fragilité face aux perturbations de l'environnement.

L'attrait pour ces fleurs s'est développé dès le 18^e siècle grâce aux explorateurs qui sillonnaient la planète à la recherche d'épices et autres raretés.

Il faut dire que l'orchidée est peut-être la plante la plus spectaculaire par l'éclat de ses couleurs et la variété de ses formes, par son mode de croissance et sa reproduction.

Depuis près de trois siècles, de nombreux jardiniers professionnels et amateurs se passionnent pour elle, la cultivent et croisent les espèces dans le but d'obtenir des variétés nouvelles et surprenantes.

Symbole de biodiversité à l'état sauvage, l'orchidée est, comme bien d'autres espèces, en danger partout dans le monde, plus particulièrement les épiphytes (poussant sur les arbres) à cause de la déforestation massive, des brûlis pour permettre l'élevage et les monocultures, avec leurs corollaires que sont les pesticides,

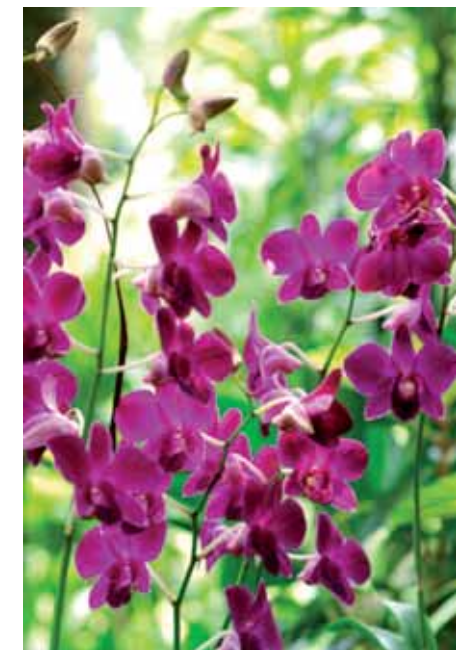
herbicides et engrais chimiques, qui détruisent les insectes pollinisateurs.

La cueillette sauvage, malgré son interdiction totale par la Convention de Washington, constitue aussi une réelle menace. Pour y remédier, des mesures de conservation sont mises en place par certains pays comme la Thaïlande. À Madagascar, région où l'on trouve le plus grand nombre d'espèces d'orchidées, des entreprises développent au profit des populations le commerce équitable de ces fleurs.

Beaucoup d'autres espèces, y compris l'espèce humaine, risquent à terme de disparaître de la planète si la politique du profit à tout prix continue de régner au sein des nations et surtout des individus.

C'est individuellement que chacun, à son niveau, se doit de contribuer à renverser la tendance.

Philippe Jeanne



ABONNEMENT MONDE DU GRAAL

FRANCE

DOM-TOM et ÉTRANGER

sauf Belgique, Canada et Suisse

FRANCE et DOM

☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 40 €

TOM et étranger

☐ 1 an - 4 parutions : 27 € - 2 ans - 8 parutions : 50 €

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone / e-mail

CANADA

☐ 1 an - 4 parutions : 30,00 \$CAN TTC

☐ 2 ans - 8 parutions : 55,00 \$CAN TTC

Nom

Prénom

Adresse

Ville / province

Code postal

Téléphone / e-mail

SUISSE

☐ 1 an - 4 parutions : 34 FS - 2 ans - 8 parutions : 58 FS

Nom

Prénom

Adresse

Ville / province

Code postal

Téléphone / e-mail

BELGIQUE

☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 40 €

Nom

Prénom

Adresse

Ville / province

Code postal

Téléphone / e-mail

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Monde du Graal

☐ Carte bancaire

Numéro :

Date d'expiration :

Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte (cryptogramme) :

À compléter et à retourner à :

Signature obligatoire

Monde du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil - France

Tél.: 01 48 57 71 05 - Fax: 01 48 57 83 92 - www.graal.org

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal - Case postale 3568 Chénéville (Québec) - J0V 1E0

Tél. : 1 800 672-2898 - www.graal.ca – mondedugraal@graal.ca

À compléter et à retourner à :

Buchvertrieb GralsWelt - CP 2

Sentier Cour de Chaulin 35 - CH-1832 Chamby Montreux

Tél/fax : 021 964 64 24 - www.graal.ch

☐ je règle sur le compte 310-1253824-88

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal, Victor Rauterstraat 101 - B-1070 Bruxelles

Tél.: (32) 02 523 17 42 - Fax: (32) 02 647 54 99

www.graal-belgique.net

editionsdugraal@belgacom.net

MONDE DU GRAAL

un pont vers un nouveau savoir spirituel

n° 281 - avril - mai - juin 2010

54^e année

Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tél. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : mondedugraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Marc Simonin

Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Jacqueline Thibeaudeau, Christopher Vasey

Rédacteurs :
Jide Adefope, Abayomi Aiyesimoju,
Susanne Barkowitz, Ginette Cyr-Charest,
Normand Charest, Werner Huemer,
Philippe Jeanne, Michael Oort,
Paul Schmitt, Christopher Vasey,
Reinhardt Wurzel,

Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Aline Petit, Michèle Demolder

Graphistes :
Jean-Claude Ménard.
Marie-Clément Rachet, Laurence Savona

Informatique :
Pierre Fischhof

Photos et illustrations :
Philippe Jeanne

Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart,
Allemagne
100% papier recyclé

Abonnement :
Distribution NMPP :
Denis Simon

Export :
Thérèse Simon

Photos et illustrations :
1^o couv, pages 4, 16-17, 20, 29,
40, 54,55 : Fotolia
Pages 8-9, 11, 21,25,
34 à 38, 47, 53, 4e de couv. : Istock
Pages 22 à 28, 30 à 31, 33 à 37,
38 à 41, 45, 51 : Gralswelt

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin
copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft,
Stuttgart, Allemagne. Pour tout autre article,
les droits de copyright sont la propriété de
leur auteur.

Distribué par les NMPP.
Commission paritaire : n° 0510K 86557

PROCHAINEMENT

MONDE DU GRAAL

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2010 **numéro 282**

DOSSIER

La planète maltraitée

Sortirons-nous du saccage systématique orchestré par l'homme ?

QUESTIONS SUR LA VIE

Chœurs et orchestre, cœur et handicap

Interview du chef d'orchestre Hugues Reiner

REGARDS SUR LE MONDE

Islande : le peuple caché

La croyance dans l'existence des êtres de la nature est encore vivante. Une collaboration concrète avec le «peuple caché».

SPIRITUALITÉ

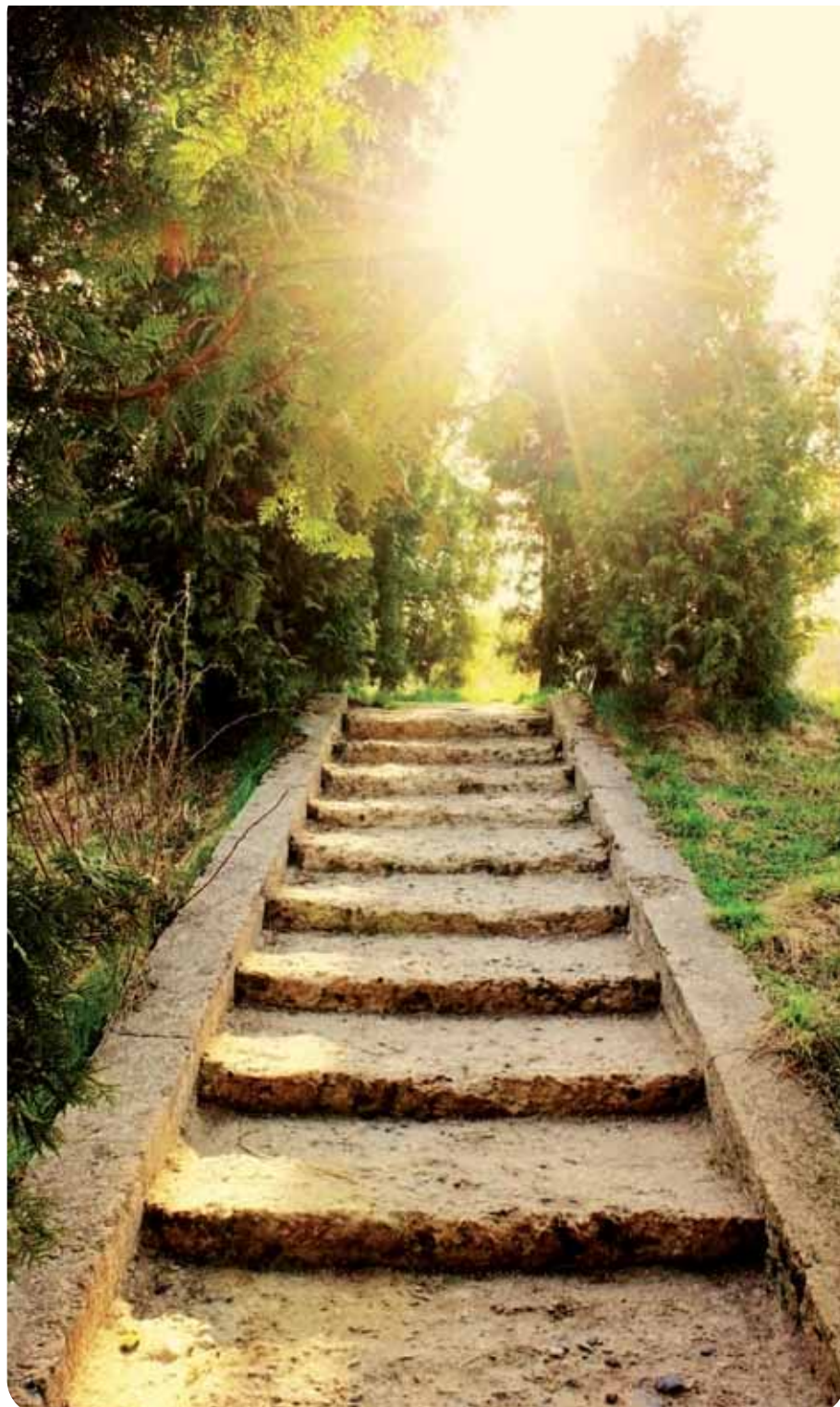
Une quête au-delà de toute confession

La liberté spirituelle retrouvée

CULTURE

Les masques africains : la transmission d'une culture

Interview de Blaise Hanelone



**Nous n'avons aucune raison
de nous méfier du monde, car
il ne nous est pas contraire.
S'il y est des frayeurs, ce sont
les nôtres : s'il y est des
abîmes, ce sont nos abîmes ;
s'il y est des dangers, nous
devons nous efforcer de les
aimer. Si nous construisons
notre vie sur ce principe qu'il
nous faut aller toujours au
plus difficile, alors tout
ce qui nous paraît encore
aujourd'hui étranger nous
deviendra familier et fidèle.
Comment oublier ces mythes
antiques que l'on trouve au
début de l'histoire de tous
les peuples ; les mythes de
ces dragons qui, à la minute
suprême, se changent en
princesse ?
Tous les dragons de notre vie
sont peut-être des princesses
qui attendent de nous voir
beaux et courageux. Toutes
les choses terrifiantes ne sont
peut-être que des choses sans
secours, qui attendent que
nous les secourions.**

Rainer-Maria Rilke
Lettres à un jeune poète